LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



LE TRAÎTRE

Réalisé par Marco BELLOCCHIO
Italie 2019 2h32 VOSTF
avec Pierfrancesco Favino, Maria Fernanda Candido, Fabrizio Ferracane, Luigi Lo Cascio...
Scénario de Marco Bellocchio, Ludovica Rampoldi, Valia Santella et Francesco Piccolo.

L'Italie digère… ou du moins semble digérer. Enfin une vague de réalisateurs ose raconter par le menu, de manière non édulcorée et palpitante, la mafia vue de l'intérieur. Après le *Gomorra* de Matteo Garrone et Roberto Saviano, voici aujourd'hui ce magistral *Le Traître*, du maître Bellochio, presque un roman fleuve, et dans quelques mois ce sera *La Mafia n'est plus ce qu'elle était* du moins connu Francesco Maresco. Quel dommage de ne pas pouvoir programmer les deux films à la même période tant ils se complètent parfaitement ! Dans les deux cas on a affaire à de vrais méchants, pourtant il semble inévitable qu'affleure, à notre corps défendant, une forme de sympathie dérangeante. Celle-



LE TRAÎTRE

là même dont le virtuose Juge Falcone, sicilien de naissance, usa pour mieux s'imprégner et comprendre les rouages de la pieuvre, et de ses tentaculaires ramifications nationales et internationales.

Le Traître démarre fort, en 1980, par une de ces petites sauteries familiales dont les parrains avaient le secret, quand ils se détendaient entre deux fusillades ou plasticages sanglants. On pénètre donc dans l'action simultanément par deux portes d'entrée ambivalentes, comme semble l'être le regard des Italiens sur les mafieux, qui furent tout autant les protecteurs des classes miséreuses (dont beaucoup émanaient) que leurs bourreaux. La caméra de Marco Bellochio résume en un tableau méticuleux le contexte historique d'une affaire qui va se dérouler sur vingt cinq années, une vendetta meurtrière, inextinguible. Il brosse avec maestria le portrait des forces et des individus en présence pour nous faire prendre toute la mesure des tenants et des aboutissants et nous permettre d'entrer bien armés dans le vif du sujet, qui sera le retournement de veste de Tommaso Buscetta, éminent membre de Cosa Nostra, qui dénoncera ses anciens camarades d'armes auprès du magistrat Giovanni Falcone. Jeu complexe entre chat et souris (les rôles étant interchangeables), d'où ressort une certaine admiration entre le juge et le truand, laquelle, en des temps moins sombres, aurait pu se transformer en une sorte d'amitié improbable et discrète. Cela peut sembler étrange, mais ce qui rapproche les deux hommes est leur courage et une conception cousine de l'honneur. La partie à jouer est aussi lourde pour l'un que pour l'autre, toujours sur le fil de se faire descendre. Dans le fond Buscetta se sert autant de Falcone que ce dernier se sert de lui. Le clan du maffieux et une partie de sa famille ayant été décimés, il ne lui reste que le bras de la justice pour se venger de ceux qui l'ont doublé, quitte à tomber en même temps que ceux qu'il cherche à atteindre. Bon vivant, il n'est toutefois pas un lâche qui cherche à sauver sa peau à tout prix. Il refusera toujours les appellations de traître ou de repenti. Il a brisé la loi de l'omerta ? Mais pourquoi la respecter envers ceux qui ont piétiné le code sacré de l'honneur, notamment le clan des Corleone guidé par Toto Riina ? Regrette-t-il le moindre de ses actes ? Les réponses à ces questions garderont toujours une part de mystère…

On va suivre la trajectoire de Buscetta, principalement à partir de sa fuite au Brésil, puis de son extradition vers l'Italie, sa traque à la fois par les autorités et par les autres parrains. Un film palpitant de bout en bout, à saluer tant pour la performance de ses acteurs (Pierfrancesco Favino en particulier réussit une composition hallucinante) que pour son ancrage historique précis et documenté. Une immersion dans la seconde guerre de la mafia, dont on ressortira avec un étrange sentiment de malaise, tant le monde des affaires et la sphère politique ne sortent pas indemnes de cette gangrène toujours d'actualité.

DU 30/10 AU 26/11

EN DIRECT DE CERGY-PONTOISE
R.G.B 99.2
WWW.RADIORGB.NET

COUP DE PROJECTEUR SUR LE FILM

«J'ai perdu mon corps »

Retrouvez la présentation de ce film dans le journal d'informations locales

Le mercredi 6 novembre à partir de 18h45 sur radio RGB 99.2 fm

Disponible en podcast sur radiorgb.net

CENTRES DE LOISIRS

Sachez-le : la salle de Saint-Ouen l'Aumône accueille vos groupes d'âge maternel ou primaire, contactez-nous directement au 01 30 37 75 52.

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE



j'ai perdu mon corps

DU 6 AU 26/11

Réalisé par Jérémy CLAPIN
film d'animation France 2019 1h21
Avec Hakim Faris, Victoire du Bois, Patrick d'Assumçao...
Scénario de Jérémy Clapin et Guillaume Laurant.

Grand prix de la Semaine de la critique, Cannes 2019
Grand Prix et Prix du Public, Festival du film d'animation d'Annecy 2019.

Pour tous mais pas avant 11/12 ans.

Ce premier long métrage introduit sans conteste son réalisateur dans le sérail restreint des grands maîtres de l'animation. Jérémy Clapin, retenez ce nom : c'est désormais une patte, un style unique, un univers à part qui nous embarque d'emblée. La narration, d'une virtuosité implacable, jamais ne perd le spectateur en route, virevolte avec dextérité dans l'espace et le temps, aussi complexe que limpide. Le cinéaste jongle en permanence avec nos sentiments, nos émotions, nos perceptions, nous désarçonne en véritable illusionniste, brouille les pistes, sème des détails oniriques, fait naître des moments de pure poésie, tout en ne dédaignant pas les clins d'œil et les touches d'humour.

Deux récits, deux univers vont se déployer en parallèle et nous envoûter… D'abord celui de Naoufel… Livreur de pizza effacé, comme si son existence avait perdu tout relief, toute espérance. Il n'attend plus le déclic… qui pourtant surviendra au détour d'un jour triste et pluvieux, au bas d'un immeuble parisien impersonnel, devant une porte désespérante où on se casse le nez quand on n'en a pas le code… Le jeune homme sonne, livraison en main, désolé de son retard, prêt à s'excuser platement, à se faire rabrouer, comme souvent. Du haut du trente cinquième étage, lui parvient de l'interphone la magie d'une voix inaccessible. Elle appartient à Gabrielle, c'est ce que dit le nom à côté de la sonnette. Écoutant à peine ses propos taquins, il ne perçoit que sa jeunesse, sa douceur camouflée. Il se prend à rêver, il compose alors un personnage, invente un caractère à l'inconnue… Tout rêveur et ému, le voilà déjà prêt à s'enamourer de cette Gabrielle qu'il n'a jamais vue, ne verra peut-être jamais (?), à imaginer respectueusement sa silhouette… Frêle lueur d'espoir qui vacille dans l'indifférence d'une nuit sans lune… Peut-être cette voix le ramène-t-il sur les chemins oubliés de sa lointaine enfance, lumineuse et pétillante, protégée par les bras d'un père, d'une mère, d'un amour inconditionnel et bienveillant. Tout rayonnait, bruissait alors sous le soleil de l'Algérie, dans une ambiance joviale, où la musique avait une place de choix. Il avait pour tout rêve de conquérir l'espace et d'assister aux concerts réservés aux adultes, qui seuls avaient le droit de se coucher tard…

La seconde histoire, sans parole, impressionnante, est celle d'un membre « fantôme », comme on qualifie cette faculté qu'ont les mutilés de continuer à ressentir des sensations pour une partie de leur corps qu'ils ont perdue. On assiste ici à une surréaliste inversion des rôles : ce n'est plus l'humain qui part en quête du membre qui lui manque, mais une main désespérée qui tente d'échapper à son sort, s'évade d'un laboratoire et part à la recherche de son propriétaire… C'est là que la magie opère, la même que l'on retrouve dans les spectacles de marionnettes, quand l'objet inanimé devient animé, c'est à dire porteur d'une âme. Cette main va devenir très rapidement un personnage véritable. Pour elle on va trembler, quand elle se retrouvera aux prises avec des prédateurs plus grands qu'elle, aux prises avec nos pires cauchemars enfantins, la peur du noir, de la solitude, de l'abandon… On suivra sa quête et son périple constamment tenus en haleine, pendus à ses doigts tellement acharnés à lutter. On espérera pour elle, avec elle on sera émus, par la mélancolie de la pluie, la nostalgie de ce qu'elle fut, la douceur d'une menotte de nourrisson à la peau fine…

Il y aurait tant à dire encore sur ce *J'ai perdu mon corps* d'une richesse incroyable, qui donne autant à penser qu'à ressentir. Chacun y trouvera forcément son bonheur…



HORS NORMES

JUSQU'AU 8/12

Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE
France 2019 1h54
avec Reda Kateb, Vincent Cassel, Hélène Vincent, Bryan Mialoundama, Alba Ivanov, Catherine Mouchet...

Si on ne peut que reconnaître l'efficacité de la filmographie d'Eric Toledano et Olivier Nakache, réalisateurs d'une série de feel-good movies qui ont été autant de succès hors pair (en premier lieu *Intouchables*, succès historique qui a fait exploser la carrière d'Omar Sy, mais aussi *Samba* et plus récemment *Le Sens de la fête* avec Jean Pierre Bacri), on n'a pas toujours été à Utopia totalement enthousiastes de leur cinéma, utilisant parfois des ficelles qui ressemblaient à des cordes d'amarrages. Mais devant *Hors normes,* on tire notre chapeau et on remballe nos réserves. Il faut dire que les grands raconteurs d'histoires que sont Toledano et Nakache ont remballé un chouia de leurs recettes de comédie (même si le film offre quelques moment très drôles malgré le sujet un peu grave) pour transcrire avec émotion le combat de deux hommes bien réels et dont le parcours les a visiblement inspirés. Deux hommes qui sont des symboles vivants : d'un côté Stéphane Benhamou, un Juif pratiquant qui a contribué à créer « Le Silence des Justes », une association communautaire mais ouverte à tous se consacrant à l'accueil des jeunes autistes, y compris les cas les plus difficiles ; de l'autre Daoud Tatou, un père de famille dyonisien et musulman qui a créé « Le Relais IDF », une association qui tente de resocialiser par le travail ou les sorties en ville les autistes également difficiles, qu'on garde en général enfermés dans des structures hospitalières. Le Relais IDF forme aussi des jeunes des quartiers populaires à devenir accompagnants sociaux.
Le premier est incarné superbement par Vincent Cassel, qui joue un quadragénaire religieux, passé un peu à côté de sa vie à cause de sa passion, enchaînant sous la pression de ses amis les rendez-vous arrangés, souvent pour des résultats pathétiques. Le second, c'est Reda Kateb, qui joue un père de famille dont on se doute, au vu de son engagement et des heures indues auxquelles il rentre chez lui, qu'il a surtout vu ses enfants endormis....
Dès la première scène, une poursuite dans les rues de la ville dont on comprend peu à peu que c'est pour rattraper une jeune autiste en crise d'angoisse, on est plongé tout de suite dans le combat quotidien des travailleurs sociaux confrontés autant au rejet des autistes par leur environnement qu'aux absurdités administratives, les autorités ayant besoin du travail des associations tout en entravant celui-ci pour ne pas déroger aux règles. Le film se montre d'un réalisme saisissant tout en réservant des respirations très drôles, notamment avec le gag récurrent de ce personnage à qui Reda Kateb tente de faire prendre le métro seul sans que celui-ci ne tire obsessionnellement le signal d'alarme ou qu'il essaie d'intégrer dans un travail où il se montre trop démonstratif dans son affection pour ses collègues.
Hors normes est ainsi un film formidable pour réviser notre regard sur le handicap, mais aussi la très jolie démonstration que, dans un combat commun, des gens que tout pourrait opposer (les Juifs orthodoxes du *Silence des Justes* ou certaines filles voilées du Relais IDF) se foutent de leurs différences quand l'objectif commun est plus fort que tout.



L'AUDITION

DU 6 AU 19/11

Réalisé par Ina WEISSE
Allemagne 2019 1h39 VOSTF
avec Nina Hoss, Ilja Monti, Simon Abkarian, Jens Albinus...
Scénario d'Ina Weisse et Daphne Charizani.

Tenues altières, regards sévères, tout débute par une audition ordinaire dans le microcosme verrouillé d'une école de musique. Il faut pour y pénétrer démontrer sa capacité, sinon à atteindre l'excellence, du moins à l'approcher. Les professeurs reçoivent l'un après l'autre les jeunes postulants tétanisés, les interrompant sans ménagement, dès les premières mesures. Atmosphère glaciale et impitoyable pour ces filles et ces garçons qui ont travaillé des heures durant à la préparation d'un morceau qui sera rarement écouté en entier. Le moindre défaut de posture, de petit doigt, d'archet, la moindre approximation dans la justesse, dans le tempo… et c'est le couperet qui tombe, sans possibilité de rattrapage. Ici l'indulgence n'a pas plus sa place que les fausses notes. Anna Bronsky (Nina Hoss, au jeu impeccable et intense) fait partie de ce terrible comité de sélection, ses mots claquent, cinglants et définitifs, faisant encore moins de quartier que ceux de ses collègues. Quand le jeune Alexander Paraskevas entre en scène, dégingandé, mal assuré, on ne donne pas cher de sa peau. Et effectivement… Un faux pas en entraînant un autre, voilà son avenir de concertiste qui s'effondre. Contre toute attente, Anna lui sauvera la mise, malgré la désapprobation de ses collègues qui lui accorderont de justesse un sursis de quelques mois pour lui donner une chance de progresser sous sa seule houlette.

Longtemps les raisons de l'enseignante resteront mystérieuses et donc intrigantes. Pourquoi ce damoiseau la bouleverse-t-elle tant ? Est-ce dû à une ressemblance ? Avec son propre fils, Jonas ? Toujours est-il qu'à compter de cet instant, elle deviendra le seul soutien d'Alexander, indéfectiblement, tout comme elle l'est pour son propre enfant. Progressivement la jalousie grandira donc entre les deux adolescents. Le soir venu, de retour chez elle, c'est une double journée qui s'annonce, voire une triple. Anna, épuisée, épuisante, ne laisse nul répit à son entourage, aussi exigeante envers les autres qu'envers elle-même. Heureusement il y a Philippe, son compagnon (Simon Abkarian irradiant, dans l'un de ses plus beaux rôles, tout en finesse !), compréhensif et apaisant. Lui sait aimer son petit monde sans condition, en acceptant ses manques, ses échecs, son imperfection, ses refus. C'est le pilier patient et tranquille qui stabilise l'édifice et qui jamais ne menace de briser l'équilibre, même quand sa compagne regarde ailleurs. Cet ailleurs, c'est non seulement le miroir aux alouettes de la réussite, mais aussi un autre professeur, au sourire tellement lumineux, tout à fait craquant. Ensemble, sans le savoir, ils forment un trio admirable : elle tellement pleine de doutes, les deux hommes de sa vie tellement bienveillants, indulgents envers cette femme qu'ils aiment éperdument et qui cache sa souffrance sous une chape de dureté, tandis qu'ils mettent en sourdine la leur pour ne pas lui faire ombrage. Plus la situation va se tendre, plus Anna va sembler insupportable, plus on se surprendra à la comprendre à notre tour, à lui pardonner ses défaillances, son parcours chaotique. Mais ce que les adultes réussissent à supporter laisse parfois dans les cœurs tendres des traces indélébiles…

C'est un film à la fois tendu et subtil, comme un vibrato de violon, merveilleusement interprété. Il dépeint un monde pris en tenaille, qui n'assume pas ses défaillances, sa vulnérabilité. Les choses les plus essentielles s'y jouent en creux, par petites touches suggérées, jamais appuyées. Il évoque nos faces sombres, nos zones d'insécurité, c'est en cela qu'Anna, à la fois victime et bourreau d'elle-même et des autres, nous est si familière, touchante. Un second film d'une grande maîtrise, qui nous fait regretter de n'avoir pas pu voir le premier long métrage d'Inna Weisse, *L'Architecte*, resté inédit en France.



SORRY WE MISSED YOU

JUSQU'AU 19/11

Réalisé par Ken Loach
GB 2019 1h40 VOSTF
avec Kris Hitchen, Debbie Honeywood, Rhys Stone, Katie Proctor, Ross Brewster
Scénario de Paul Laverty

Si Bourdieu considérait la sociologie comme un sport de combat, il est indéniable que Ken Loch utilise le cinéma comme une arme de poing. Levé, le poing, c'est bien le moins qu'il puisse faire pour, dit-il « défier le récit des puissants », documenter à hauteur d'hommes et de femmes l'histoire des violences faites à la classe ouvrière depuis la fin du 20ème siècle. Ken Loach, c'est quarante-cinq ans passés derrière la caméra, à raconter les effets dévastateurs du libéralisme sur la société. Il nous avait à nouveau annoncé sa retraite après *Moi, Daniel Blake*, mais c'est bien la violence de l'étau social, la nécessité de la raconter, qui le ramène encore une fois au cinéma, dans un récit ici encore plus sec, épuré et doté d'une force de frappe étourdissante. À 83 ans, il signe l'un de ses meilleurs films !
À l'inverse de *Moi, Daniel Blake*, qui s'ouvrait sur un rendez-vous au pôle emploi anglais, *Sorry we missed you* s'engage sur un entretien d'embauche. Espoir, pense-t-on ?
Ricky, bourreau de travail, était ouvrier dans le bâtiment. C'était avant l'effondrement des banques et des organismes de crédit, avant qu'il ne perde son boulot. Avant, c'est aussi le moment où il est tombé amoureux d'Abby, lors d'un grand festival rock. Depuis ils ont fondé une famille, ils sont devenus les bons parents de Seb, 16 ans, qui sèche l'école dès qu'il peut pour exprimer son talent artistique sur les murs de la ville, et de Liza Jane, gamine brillante, pétillante et pleine d'humour, rouquine comme son père. Espoir donc : de cesser d'enchaîner les petits boulots, les contrats zéro heure et d'enfin s'en sortir, espoir de cesser de tirer le diable par la queue et de pouvoir enfin régler les dettes et accéder peut-être à la propriété tant souhaitée par Abby. Elle qui rêve d'une jolie petite maison qu'elle pourrait décorer elle-même et qui donnerait à la famille le cadre d'une vie décente. Une vie normale quoi !
Et le sésame pour Ricky, c'est cette nouvelle forme de travail qu'est l'auto-entrepreneuriat, ce travail où chacun est son propre patron, on ose le gros mot : l'ubérisation. Ricky sera chauffeur-livreur, payé à la course. L'entretien d'embauche, c'est Maloney, le patron du hangar, qui le mène. C'est lui qui donne les missions. Ici, plus on travaille, plus on gagne. Pas de contrat, chacun est son propre responsable et possède son outil de travail. Puisqu'il s'agit de livraisons, il faudra acheter un camion – ainsi que le pistolet-liseur qui permet de scanner les colis… Ricky y croit, fonce tête baissée, apprend à s'exploiter lui-même…
De son côté Abby est aide à domicile. Elle travaille quatre soirs par semaine. Dépossédée de sa voiture pour financer l'outil de travail de Ricky, elle passe des heures dans les transports en commun pour aller de rendez-vous en rendez-vous. Payée à la tâche elle aussi, elle court, saute d'un bus à l'autre, fait tout pour prendre soin, coûte que coûte, des personnes qui dépendent d'elle, comme si elles étaient toutes sa grand-mère dit-elle.
Sorry we missed you, c'est l'histoire d'une famille qui doit survivre à la loi du plus fort de l'économie de marché, et qui tente vaille que vaille de maintenir un semblant d'unité. C'est l'histoire d'une famille qui pourrait partir en vrille si elle cessait de porter sur l'autre un regard bienveillant. Un père sur son fils qui se cherche, une mère sur ses enfants qu'elle voit trop peu. Une gamine qui fait de son mieux pour faire le lien entre tous.
« Sorry we missed you », c'est aussi le petit mot que Ricky dépose dans la boîte aux lettres lorsque le client de la commande n'est pas chez lui pour réceptionner son colis : « Désolé, vous n'étiez pas là quand nous sommes passés. » Il faudra donc y retourner.



MARTIN EDEN

DU 13 AU 26/11

Réalisé par Pietro MARCELLO
Italie 2019 2h08 VOSTF
avec Luca Marinelli, Jessica Cressy, Carlo Cecchi, Marco Leonardi...
Scénario de Pietro Marcello et Maurizio Braucci, d'après le roman de Jack London.

Festival de Venise 2019
Prix d'interprétation masculine pour Luca Marinelli.

« Et c'est alors que, dans une grandiose épiphanie, lui vint la grande idée. Il écrirait. Il serait l'un des yeux par lesquels le monde voit, l'une des oreilles par lesquelles il entend, l'un des cœurs par lesquels il éprouve. Il écrirait de tout… de la prose, de la poésie, des romans et des récits, des pièces comme Shakespeare. »

Jack London, *Martin Eden*

Avant d'être ce superbe film, *Martin Eden*, c'est bien sûr un chef d'œuvre de la littérature, un des premiers des best-sellers de l'histoire, créé par un écrivain hors norme dont on a cru longtemps qu'il s'était projeté dans ce personnage de jeune prolétaire - écrivain en herbe, qui ne rencontre pas le succès et qui veut s'élever culturellement et socialement par l'amour passionnel et irraisonné d'une belle bourgeoise rencontrée par hasard. Il y avait bien quelques indices incitant à rapprocher Jack London et Martin Eden. Jack, fils d'un ouvrier au temps de la Révolution industrielle, a travaillé enfant à l'usine, connu les bas-fonds, cherché de l'or dans le Klondike au cœur du Grand Nord canadien, été mousse sur des goélettes partant chasser le phoque… avant de devenir correspondant de presse au début du 20ème siècle sur le théâtre des opérations des guerres russo-japonaise puis américano-mexicaine. Pourquoi et comment ce gamin issu du prolétariat devint un tel aventurier avant d'être écrivain reconnu ? Par amour ? Jack London eut beau protester de la différence entre ses motivations et celles de son personnage, le doute subsista. Le réalisateur italien Pietro Marcello, au talent singulier et au parcours étonnant (il fut éducateur en milieu carcéral avant de passer au cinéma), nous avait intrigués et séduits avec son très beau *Bella e Perduta*, conte sicilien entre documentaire et fiction témoignant de la folie d'un pâtre qui sacrifia sa vie à sauver un palais abandonné et un bufflon voué à une mort certaine. *Martin Eden*, adaptation à la fois très libre et très fidèle du roman de Jack London, pourrait apparaître comme plus classique dans son respect du récit rapportant le parcours du jeune héros, même si l'histoire est transposée dans un Naples indéfini entre le début du siècle et les années 60. Si ce n'est ces anachronismes qui évoquent la divagation propre à la lecture, Marcello suit son personnage, jeune marin et apprenti écrivain dont le destin bascule quand il sauve un jeune homme de la bonne société et qu'il se laisse subjuguer par la sœur de celui-ci. C'est une jeune femme un peu distante et mystérieuse, qui comprend l'intelligence de Martin et le pousse à se cultiver et à voyager pour acquérir ce qui selon elle fonde le terreau d'un grand écrivain. Mais Martin pourra-t-il, souhaitera-t-il se conformer aux exigences de la belle, qui espère que son soupirant se plie aux diktats raisonnables de la société bourgeoise alors que lui est habité par les idées marxistes ?

Une des très belles idées du film de Pietro Marcello réside dans l'utilisation presque expérimentale au fil du récit d'images d'archives du Naples populaire des années 50/60, renforçant l'anachronisme par rapport à l'œuvre de London mais rappelant les origines et la culture ouvrière du héros, et apportant dans la mise en scène et les couleurs une tonalité propre au grand cinéma italien social des années 70, celui des frères Taviani ou de Bellochio. Ajoutez à cela la magnifique interprétation dans le rôle titre de Luca Marinelli, justement récompensée au récent Festival de Venise, et vous avez un grand film, original et passionnant, formant avec *Le Traître*, de Bellochio justement, un sacré duo italien en ce mois d'octobre !

Saison 19/20

L'imprévu

Centre Culturel



Mardi 5 novembre - 20h30

Conférence dansée
All 4 House

Cie Paradox-sal / Ousmane Sy

Venez vous plonger dans l'univers des clubs de Chicago et New-York fin 70' ! Ousmane Sy, figure incontournable du hip hop, illustre avec ses danseuses et un DJ sa vision de la house dance, ce style hybride aux jeux de jambes impressionnants. Une bouffée d'énergie contagieuse.

dès 8 ans / 6 à 14 €

Vendredi 15 novembre - 20h30

Bombino

Deran

Guitariste et compositeur nigérien, Bombino est l'emblème de la génération Touareg, mélangeant les rythmes berbères à l'énergie du rock'n'roll. Ses jams électrisants et ses riffs rappellent autant les musiciens africains Tinariwen que les icônes Jimi Hendrix et Carlos Santana.

9 à 18 €

Samedi 23 novembre - 11h

Plume

Cie Kokeshi

Deux danseuses, toutes deux vêtues de blanc, évoluent dans un décor voluptueux au son des guitares, xylophone, kalimba et clavier. De la coiffe d'indien aux ailes majestueuses, elles explorent un imaginaire délicat et tendre qui saura séduire les plus jeunes et leurs parents.

dès 2 ans / 6 à 14 €

COMPLET

28 NOVEMBRE - PORTRAIT DE LUDMILLA EN NINA SIMONE / CIE DU KAIROS
3 DÉCEMBRE - LES SECRETS D'UN GAINAGE EFFICACE / LES FILLES DE SIMONE
6 DÉCEMBRE - PABLO MIRA DIT DES CHOSES CONTRE DE L'ARGENT





SAINT-OUEN L'AUMONE

Mairie, Direction de la culture 2, Place Pierre Mendès France
L'imprévu - 23 rue du Général Leclerc
95310 Saint-Ouen-l'Aumône

Réservations 01 34 21 25 70 - Billetterie en ligne **www.ville-soa.fr**



La belle époque

DU 6/11 AU 10/12

Ecrit et réalisé par Nicolas BEDOS
France 2019 1h55
avec Daniel Auteuil, Fanny Ardant, Guillaume Canet, Doria Tillier, Michaël Cohen, Denis Podalydès, Pierre Arditi...

Tous les ans ou presque, dans ce petit cirque clos et pailleté nommé Le festival de Cannes, surgit un film qui va se mettre en une séance toutes les critiques et tout le public dans la poche. C'est souvent un film au casting de rêve, présenté juste pour le plaisir et sans les enjeux de la compétition. Un film qui va réussir le tour de force de faire le bonheur des producteurs, des salles de cinéma et des spectateurs. A lire ces lignes, il vous semble bien que vous avez déjà entendu ce petit refrain... oui, tout à fait, c'était il y a un an à quelques jours près, en octobre 2018 pour la sortie du film de Gilles Lellouche *Le Grand Bain*. Eh bien bingo ! On remet le couvert avec *La Belle époque*, réjouissant divertissement haut de gamme qui va rallier les suffrages et vous faire plonger la tête la première dans un bain de jouvence, au cœur d'une pure histoire de cinéma : scénario à tiroirs qui n'en finit pas de révéler ses coups de théâtre, casting tiré à quatre épingle (on n'avait pas vu Daniel Auteuil et Fanny Ardant aussi bons depuis très longtemps) et un ton caustique (décidément la marque N. Bedos) basé sur un principe d'écriture assez simple mais diablement efficace : après chaque caresse vient une bonne baffe. Nicolas Bedos signe un film souvent très drôle qui reprend ses thèmes de prédilection (la fulgurance du sentiment amoureux, l'usure du couple) mais les passe à la moulinette d'une dramaturgie parfaitement huilée qui n'épargne rien ni personne. Cela aurait pu être mécanique, artificiel, un peu pénible... c'est enlevé, malin et jubilatoire : *La Belle époque* va nous aller comme un gant en ce début d'hiver.

À chacun sa belle époque, regrettée, rêvée, fantasmée. Victor, entrepreneur talentueux mais carrément caractériel (Guillaume Canet) l'a bien compris et a monté une entreprise d'événementiel dont le cœur lucratif est la nostalgie. Son attraction phare, « Les Voyageurs du temps », propose à ses clients une immersion grandeur nature (façon jeu de rôles) dans l'époque de leur choix. À grands coups de décors sur-mesure, de comédiens chevronnés et grâce à des saynètes parfaitement écrites et rythmées, ces parenthèses sont ultra-réalistes. Qui n'a jamais rêvé de rencontrer Hemingway, de revivre un dernier repas avec son défunt papa ou d'être spectateur du traité de Versailles ? Victor, la soixantaine bedonnante, réfractaire à toutes les manifestations de modernité dont il estime qu'elle a enlevé toute poésie et saveur au temps présent, se voit offrir l'une de ces expériences. Il choisit de revenir au 16 mai 1974... Il est jeune, il est ambitieux, il rêve de devenir dessinateur et va rencontrer la femme de sa vie. Celle avec qui il fait aujourd'hui chambre à part, celle qui l'a traité hier encore de vieux con, celle qu'il a aimé toute une vie durant mais qu'il a définitivement perdue... Plongé ainsi dans ce passé chéri, dans ce souvenir fantasmé qui a laissé tous les mauvais côté pour ne garder que les bons, Victor se sent à nouveau pousser des ailes... jusqu'à se perdre dans cette réalité de pacotille au point de ne plus pouvoir, de ne plus vouloir trouver la porte de sortie de cette vaste farce...
Avec ce deuxième film, plus tenu et moins tonitruant que le premier, Nicolas Bedos signe une comédie romantique à la sauce piquante qui se joue, aussi, des codes du cinéma, cette bonne blague qui nous fait croire à tout avec sa poudre aux yeux... non seulement ça ne pique pas, mais ça éblouit.



A l'occasion de la 101ème commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918

séance exceptionnelle le vendredi 8 novembre à 20h30 à Utopia Saint Ouen

En hommage aux « fusillés pour l'exemple » oubliés des festivités officielles,

suivie d'une rencontre avec les réalisateurs Jean Yves Croizé et Claude Singer,

avec le soutien de la Libre Pensée, associée à des sections de la Ligue des Droits de l'Homme, le Mouvement de la Paix, l'Association Républicaine des Anciens Combattants, l'Union Pacifiste qui se battent pour obtenir justice et réhabilitation de ces soldats qui sont "Morts par la France".



MORTS PAR LA FRANCE

Film documentaire de
Jean Yves CROIZÉ
Ecrit par Jean Yves Croizé et Claude Singer
France 2018 56 min

Le 31 juillet 1914, le député socialiste et pacifiste Jean Jaurès est abattu à bout portant dans un café parisien par un étudiant nationaliste, Raoul Villain, alors que l'élu de gauche s'apprêtait à rédiger pour le journal *L'Humanité* un article – qui se voulait l'équivalent du *J'accuse* de Zola – pour appeler la France à ne surtout pas s'engager dans la guerre meurtrière qui se profilait. Trois jours plus tard, la France entrait en guerre avec l'Allemagne, beaucoup d'anciens amis de Jaurès se sentant obligés, malgré son assassinat, de rallier l'union sacrée des belligérants.
Jaurès fut ainsi la première victime pacifiste de la Grande Guerre, rompant l'illusion nationaliste de toute une France qui serait partie fleur au fusil, persuadée de revenir pour les fêtes une fois victorieuse des « Boches ». Mais tout au long de cette boucherie, ils furent des centaines exécutés par les armes de leur propre pays : pour avoir déserté, reculé, incité à la désertion ou simplement pour avoir été soupçonnés, parfois à tort, de s'être mutilés volontairement dans le but d'échapper aux combats. Pas moins de 2500 soldats furent condamnés à mort, dont 700 furent effectivement fusillés. Seuls une cinquantaine à ce jour ont été réhabilités.
Le documentaire de Jean Yves Croizé, produit par la Libre Pensée, organisation athée et anticléricale militante qui fut une des pionnières dans le combat pour cette réhabilitation, s'ouvre par le témoignage de descendants de tous ces soldats injustement passés par les armes, parfois par leurs propres camarades de bataillon, et dont le destin des familles fut brisé (la Grande Muette, dans son incommensurable cruauté, leur refusa même une pension au même titre que les morts pour la France). Et on entend défiler des histoires d'une absurdité totale : celle par exemple de ce jeune paysan blessé à la main, qui fut accusé de mutilation volontaire et rapidement jugé. Le condamné le plus célèbre est probablement Lucien Bersot, dont le seul crime est d'avoir refusé, alors qu'il demandait un pantalon d'hiver, un vêtement taché du sang d'un soldat défunt. Son histoire inspira le téléfilm emblématique d'Yves Boisset, *Le Pantalon.*
Morts par la France décrit les recherches, les souffrances et les combats des ces familles mais aussi des associations qui ont accompagné leur démarche : Libre Pensée, Union Pacifiste, Ligue des Droits de l'Homme, Association Républicaine des Anciens Combattants. Le film suit par ailleurs la construction puis l'érection, dans le village picard de Chauny, d'une statue-hommage à ces fusillés pour l'exemple, ces victimes d'hommes sans cœur comme un certain Philippe Pétain, considéré pourtant comme le héros de Verdun et affublé un peu plus tard du doux surnom du Bon Berger. A l'heure où nombre de monuments pacifistes (dont celui célèbre de Gentioux dans la Creuse où est inscrit l'apostrophe « Maudite soit la Guerre ») ne sont toujours pas reconnus comme officiels, et où l'immense majorité des fusillés n'est toujours pas réhabilitée, *Morts par la France* a quelque chose de salutaire.



J'ACCUSE

DU 13/11 AU 10/12

Réalisé par Roman POLANSKI
France 2019 2h12
avec Jean Dujardin, Louis Garrel, Emmanuelle Seigner, Grégory Gadebois, Mathieu Amalric, Damien Bonnard, Melvil Poupaud, Denis Podalydès…
Scénario de Roman Polanski et Robert Harris, d'après son formidable roman D

Pour nous, pas de doute : *J'accuse* est une belle œuvre, un grand film, une fresque virtuose, intelligemment menée, qui donne à la fois du plaisir et à réfléchir. On peut penser et dire bien des choses de Roman Polanski, on ne peut nier que c'est un immense cinéaste.
La scène d'ouverture est magistrale ! Toute l'armée, en tenue de grand apparat, semble réunie dans la monumentale cours de l'école militaire de Paris qui fait paraître ces hommes bien petits malgré leurs grandes décorations. Moment solennel, terrible. Seul devant tous, un jeune capitaine se tient droit, s'efforçant de garder la tête haute à l'écoute de la sentence qui s'abat sur lui. Pire que tout est le cérémonial humiliant de la dégradation. On comprend à son air douloureux qu'en lui arrachant ses épaulettes, on arrache une partie de son cœur, qu'en brisant son épée, c'est sa vie que l'on brise, son honneur que l'on piétine. Même si cela est loin de nous, surtout si on est profondément antimilitariste, on ne peut réprimer un élan de compassion envers cette frêle silhouette accablée qui s'efforce de ne pas vaciller, ces yeux de myope qui repoussent vaillamment les larmes. Puis monte sa voix, droite et sans haine, qui clame dignement son innocence. À cet instant-là on n'a plus aucun doute sur la droiture du bonhomme, sur sa force morale. Cruel contraste avec les généraux, secs ou gras, sains ou syphilitiques, qui ne se privent pas d'un petit couplet raciste sur les Juifs, d'une blague qui vole bas sur leur rapport à l'argent, leurs mœurs… Ce jour-là l'honneur ne semble pas dans le camp de la crème des hauts gradés aux chaussures lustrées qui piétinent dans la fange de la bêtise crasse. Immondes malgré leurs beaux accoutrements ! Pourtant ce sont eux que la foule acclame et l'innocent qu'elle hue.
Sous une nuée de quolibets, Alfred Dreyfus (Louis Garrel) subit donc sa condamnation à être déporté et enferré sur l'île du Diable. Mais la suite de l'affaire – et c'est là l'idée forte du roman de Robert Harris et du riche scénario que lui-même et Polanski en ont tiré –, on ne va pas la suivre de son point de vue, ni depuis les plus célèbres (Zola, notamment). Judicieusement, on va la suivre depuis le point de vue d'un de ses détracteurs, un pas de côté qui redonne de l'ampleur au sujet, permet de le traiter comme un véritable thriller d'espionnage.
S'il en est un qui a détesté Dreyfus, bien avant l'heure, c'est le lieutenant-colonel Picquart (Jean Dujardin), qui fut son instructeur. Quand il assiste à la dégradation de son ancien élève, il n'en est pas spécialement ému, cela a même de quoi satisfaire son antisémitisme imbécile. Mais c'est de cet officier supérieur pas spécialement bienveillant que va naître la vérité, car malgré sa détestation des Juifs, Marie-Georges Picquart est un homme juste, d'une probité à toute épreuve, qui ne se contente pas de ses seuls sentiments pour condamner. Nommé à la tête du Deuxième Bureau (service de renseignement militaire), il va avoir tôt fait de tomber sur des pièces tenues secrètes qui pourraient bel et bien innocenter Dreyfus…
C'est une partition sans faute pour une pléiade d'acteurs sublimes – en marge notons le très beau personnage de femme libre et féministe avant l'heure incarné par Emmanuelle Seigner. Une fresque précise qui dépeint non seulement la descente aux enfers d'un homme, sa réhabilitation, mais également l'ambiance de l'époque et peut-être, comme le déclare Polanski, « le spectacle séculaire de la chasse aux sorcières à l'encontre d'une minorité, la paranoïa sécuritaire, les tribunaux militaires secrets, les agences de renseignement hors de contrôle, les dissimulations gouvernementales et la presse enragée »…

Enseignants : ce film est pour vous ! Inscrivez vos classes pour des projections scolaires au 01 30 37 75 52 et demandez-nous par mail le dossier pédagogique à : utopia95@wanadoo.fr



L'INCINÉRATEUR DE CADAVRES

DU 20/11 AU 2/12

Réalisé par Juraj Herz
Tchécoslovaquie 1968 1h40 VOSTF
Avec Rudolf Hrusinsky, Vlasta Chramostova,Jiri Menzel, Jana Stehnova, Milos Vognic...
Scénario de **Juraj Herz et Ladislav Fuks d'après son roman**

RÉÉDITION EN COPIE RESTAURÉE

En 1938, à la veille de l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne nazie, M. Kopfrkingl (Rudolf Hrusinsky), employé modèle du crématorium de Prague, est heureux. Dévoué à son métier, il aime à jouer de son charme, un livre sur le Tibet en mains : il prêche à ses concitoyens les vertus de l'incinération des corps, qui rend les âmes pures et les promet à la réincarnation. Un jour, un fasciste veut le persuader que du sang allemand coule dans ses veines. Sous la pression, il se laisse convaincre et rejoint la cause nazie.

Pour son troisième long métrage, Juraj Herz travaille pendant près de deux ans, avec l'auteur Ladislav Fuks, à l'adaptation de son roman *L'Incinérateur de cadavres*. Commencé durant le Printemps de Prague, le tournage se complique et s'achève au moment où les armées du Pacte de Varsovie ont envahi la Tchécoslovaquie. Mettant en scène un personnage devenu un outil consentant de la force occupante, le film devient alors un miroir de l'actualité : « *L'Incinérateur de cadavres* est un film sur la collaboration, tourné à une époque où, en Tchécoslovaquie, on pouvait assister à un renouveau de collaboration. » (Juraj Herz)

Oscillant entre humour noir et horreur, le film est volontairement excessif. Le réalisateur dresse un portrait extrême d'un Monsieur-tout-le-monde et montre comment un citoyen exemplaire peut verser dans le totalitarisme en acceptant sans discuter tout nouvel ordre qui lui parvient. « Chez Fuks, le macabre devient réalité sanglante et se situe dans le domaine de l'horreur psychologique hitchcockienne. » (Heinrich Böll)

Censuré pendant près de vingt ans (dans son pays et dans les pays voisins), à l'instar de films comme *Les Diamants de la nuit* de Jan Nemec, *Les Petites Marguerites* de Vera Chytilova ou *Au feu les pompiers* de Milos Forman, le film atteignait une vérité historique que les autorités ont souhaité étouffer, en voulant donner l'illusion que la Tchécoslovaquie avait résisté à l'occupant. Rappelons l'épigraphe du roman de Fuks : « Le diable est le plus malin quand il dit lui-même qu'il n'existe pas… "
Parmi les plus fameux films interdits de l'époque où l'on retrouve Jiri Menzel en tant qu'acteur, *L'Incinérateur de cadavres* frappe par la force et l'intelligence de son propos, une plongée dans la folie d'un homme remarquablement portée par Rudolf Hrusinsky et un basculement sociétal dans le nazisme. C'est un film d'une splendeur visuelle sidérante marqué par une mise en scène virtuose et inventive, un montage d'une liberté et d'une audace unique. Une œuvre inoubliable qui a marqué les esprits et l'imaginaire de nombreux cinéastes comme Bertrand Mandico, Lucile Hadzihalilovic ou Gaspard Noé.

SOIREE "AFTER HALLOWEEN"

Vendredi 1er Novembre à partir de 20h30 à Saint-Ouen l'Aumône
Deux films: un classique et une avant-première,
avec un entracte pour goûter d'extravagants creepy cocktails !

TARIFS : 8€ pour la soirée (boissons non-comprises), tarifs habituels Utopia si vous ne venez voir qu'un seul film.

EVIL DEAD 2



Réalisé par Sam Raimi
avec Bruce Campbell, Denise Bixler, Lou Hancock, Ted Raimi
1987/1h20/VO
Film interdit aux moins de 12 ans à sa sortie.

Ash Williams et sa petite amie Linda partent passer un weekend romantique dans une cabane perdue au fin fond d'une forêt du Tennessee. Arrivés sur les lieux, ils ne trouvent rien de mieux à faire que de dépoussiérer un antique magnétophone laissé là par le précédent propriétaire des lieux, le professeur Knowby.Et ça ne loupe pas: la voix de l'archéologue retentit dans la pièce et ouvre les portes de l'Enfer, car son objet d'étude nétait rien moins que le Necronomicon (de tous les anciens grimoires maléfiques cachés à travers le monde, il fallait que ce soit celui-là...); Linda, aussitôt possédée par les forces démoniaques qui se déchaînent autour d'eux se jette sur Ash, qui n'a d'autre choix que de la décapiter promptement d'un habile coup de pelle et de l'enterrer dans les fourrés (et qu'auriez-vous fait à sa place?) avant d'être lui-même brièvement possédé. Mais comme deux victimes c'est un body count assez modeste pour un long-métrage, voilà que débarquent la gueule enfarinée la fille du professeur accompagnée de son petit ami et de deux rednecks locaux, chic alors, les puissances occultes vont pouvoir s'en donner à coeur joie, et elles ne vont pas s'en priver!

Bon , je ne vais pas vous faire l'injure de résumer plus avant l'intrigue d'un film culte entre les films cultes: soit vous l'avez vu et vous salivez déjà d'impatience à la perspective de le revoir sur grand écran, soit vous ne l'avez pas vu et il est impensable que vous passiez à côté de l'occasion ! Comédie d'horreur qui parvient à marier Tex Avery et Lovecraft dans un délire visuel constant, *Evil Dead 2* (qui n'est pas la suite mais un remake du premier opus bénéficiant d'un budget supérieur permettant à Sam Raimi de concrétiser enfin ses idées les plus folles) vous entraîne sans faiblir dans un roller coaster filmique haletant, qui vous fera autant sursauter qu'hurler de rire. Et je ne peux pas conclure sans rendre hommage à la prestation unique de Bruce Campbell, qui trouva ici le rôle de sa vie, rôle qu'il réendossa dans deux suites et une série produite par Raimi himself.



FREAKS

Réalisé par Adam B. Stein et Zach Lipovsky
avec Emile Hirsh, Lexy Kolker, Bruce Dern
USA 2018 1h44 VOSTFR

Oeil d'Or du PIFFF 2018 - Prix des lecteurs Mad Movies - Prix du public aux Utopiales de Nantes et une floppée d'autres prix glanés dans les festivals nord-américains.

Maintenue à l'écart du monde extérieur par son père, la petite Chloé n'a jamais quitté le confort relatif de la maison familliale. Protecteur jusqu'à en devenir inquiètant, ce dernier ne cesse de lui répéter qu'elle est différente, que tout ce qui se trouve au delà de la porte d'entrée représente une menace pour elle. Mais Chloé, forcément, s'ennuie: elle voit (ou s'invente?) de mystérieuses apparitions dans son placard, et la musique du marchand glace qui passe dans sa rue va se réveler une tentaion trop forte et trop réelle pour pouvoir y résister...Les conséquences de sa transgression vont se révéler bien plus terrifiantes que ce à quoi elle pensait s'attendre...

Impossible d'en dire davantage sans éventer les surprises qui émaillent le script, et ce serait dommage de vous gâcher le plaisir de la découverte. Débutant comme un film axé sur l'étrange relation père/fille qu'entretiennent les personnages, plongée en pleine paranoïa dans le décor d'une maison délabrée à l'image du chaos psychologique dans lequel semble se débattre le paternel (au point qu'on se demande d'abord sil n'est pas fou, à l'instar du personnage incarné par Mickael Shannon dans Take Shelter, ou s'il n'est pas carrément un kidnappeur type "Natasha Kampush"), le film bascule brutalement dans le thriller SF/Horreur pour ne plus vous lâcher jusqu'au dénouement.
Remarquablement interprété par une brochette d'acteurs au diapason (le véteran Bruce Dern, le trop rare Emile Hirsh dans le rôle du père tourmenté, et surtout la jeune Lexy Kolker, qui crève littéralement l'écran par la maturité de sa performance), *FREAKS* est sans nul doute le meilleur film de genre produit l'année dernière. Toujours inédit chez nous, son côté inclassable risque de le confiner à une sortie confidentielle, et je ne peux que remercier le distributeur français Les Bookmakers (ceux-là même qui nous on offert *Parasites)* de nous donner l'opportunité de vous le présenter en avant-première. Alors si vous êtes fans de films de genre intelligents (type *Midnight Special* de Jeff Nichols, comparaison dont *FREAKS* n'a pas à rougir) , ou si vous aimez tout simplement les bons films, ne passez pas à côté de la chance, elle ne se présente jamais deux fois!

La Toile des Lecteurs (un écrivain, essayiste, Bdiste présente son œuvre autour d'un film)

Avec la librairie *Lettre et Merveilles* de Pontoise

Rencontre /dédicace exceptionnelle le jeudi 7 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen

avec Sébastien Spitzer, auteur de ***Le Coeur battant du monde*** éd. Albin Michel.



LE JEUNE KARL MARX

Raoul PECK
Allemagne/France 2017 1h58 VOSTF
avec August Diehl, Stefan Konarske, Vicky Krieps, Hannah Steele, Olivier Gourmet, Alexander Scheer...
Scénario de Raoul Peck et Pascal Bonitzer.

De Marx, l'imagerie populaire a retenu l'impressionnant visage barbu d'un philosophe quinquagénaire a priori sentencieux, un visage associé depuis bientôt deux siècles par la propagande anti-marxiste aux régimes totalitaires russes, chinois ou nord-coréens, un raccourci aussi ridicule que celui qui associerait Jésus Christ aux crimes de l'Inquisition. Raoul Peck a la très bonne idée d'aborder le cas Marx par l'angle que l'on connaît le moins, celui de sa jeunesse et de la construction d'une pensée qui changera le monde. Il le fait à travers un biopic qui, tout en se démarquant des codes hollywoodiens simplificateurs et appauvrissants, nous plonge dans un récit enlevé qui pourra passionner les non spécialistes du sujet. Le scénario, resserré dans le temps, suit Marx depuis sa rencontre en 1844 avec Friedrich Engels, son binôme indissociable, jusqu'en1848, juste après la rédaction du *Manifeste du Parti Communiste* qui ne sera pas étranger à l'émergence des nombreuses révolutions qui mettront à bas plusieurs régimes monarchiques. Ce qui est particulièrement excitant, c'est de voir la naissance d'une pensée en action par la friction de deux esprits : d'un côté Marx, le jeune philosophe hegelien en butte avec le maître et quelques uns de ces disciples, de l'autre Friedrich Engels, fils d'un gros industriel allemand installé en Angleterre, fondé de pouvoir de son père, qui profite de sa situation pour rédiger un mémoire exceptionnel sur la situation des ouvriers, majoritairement irlandais. La réflexion théorique se marie avec l'expérience sociologique de terrain et la synthèse permet ainsi de construire les concepts concrets et applicables que l'on connaît. Le film s'articule donc beaucoup autour des discussions passionnantes entre Marx, Engels mais aussi les deux femmes de leur vie, qui prendront une place importante dans leurs luttes, et d'autres théoriciens socialistes comme Proudhon, porteur d'une vision plus utopiste et libertaire mais aussi plus théorique.

Le réalisme pointilleux de Raoul Peck, son souci du détail font merveille – en particulier la précision quasi-documentaire pour tout ce qui concerne la condition des ouvriers et de la jeunesse, y compris intellectuelle –, le film dégage une forte impression d'authenticité, accentuée par des acteurs allemands peu connus et tous formidables. Raoul Peck, qui a étudié pendant 5 ans l'économie à Berlin, inquiet de la faillite actuelle des idéologies et de la perte du sens de l'histoire, voulait par ce film remettre en évidence la modernité du discours marxiste. Pari totalement réussi.

Sébastien Spitzer



Dans son deuxième roman *Le cœur battant du monde* Sébastien Spitzer, après s'être intéressé à la vie de Martha Goebbels dans *Ces rêves qu'on piétine*, s'interroge de nouveau sur la filiation et sur ce qui construit un homme lorsqu'il ignore qui sont ses parents.

1860. L'Angleterre connait une crise économique sans précédent. Les rues de Londres sentent la misère et l'insurrection. C'est là que naît Freddy, un bâtard recueilli par Charlotte, une Irlandaise qui a fui la famine et l'élèvera sans jamais révéler le mystère de sa naissance.
Cet enfant illégitime est le fils caché d'un homme qui a dénoncé toute sa vie l'oppression de la classe ouvrière, Karl Marx. Pendant que Marx théorise la Révolution, Freddy, le bâtard qu'il a toujours ignoré, prend les armes auprès des opprimés d'Irlande.

Sébastien Spitzer se plonge dans les coulisses de l'Histoire pour débusquer les contradictions des grands hommes. Karl Marx rêve de révolution communiste tout en étant fasciné par l'argent. Engels hait cette usine qui l'a rendu si riche. Et Freddy, l'enfant caché à l'ombre de ces deux hommes, va devenir une figure de la lutte armée irlandaise.

A l'issue de la séance du mardi 26 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen, rencontre avec Assa Traoré et Geoffroy de Lagasnerie, co-auteurs de *« Le combat Adama »* autour du thème « Peut-on enrayer l'engrenage des violences policières impunies ? ». • Soirée en soutien au comité *« Vérité pour Adama »* *Ed. Stock*. •



Le Combat Adama

« *Le Combat Adama*, ce n'est pas seulement le combat de la famille Traoré. Mon frère est mort sous le poids de trois gendarmes et d'un système. La France a un problème avec la police et la gendarmerie : ça fait partie du Combat Adama. La jeunesse fait partie du Combat Adama. L'école fait partie du Combat Adama. Le racisme fait partie du Combat Adama. La démocratie et la justice font partie du Combat Adama. »

Assa Traoré

Le 19 juillet 2016, Adama Traoré est mort dans la cour de la gendarmerie de Persan dans le Val-d'Oise. C'était le jour de son anniversaire. Il avait 24 ans. Depuis, un combat se développe et s'amplifie qui, à partir de la question des violences policières dans les quartiers populaires, interroge en profondeur notre monde et la politique : le Combat Adama.

LES MISÉRABLES

À PARTIR DU 20/11

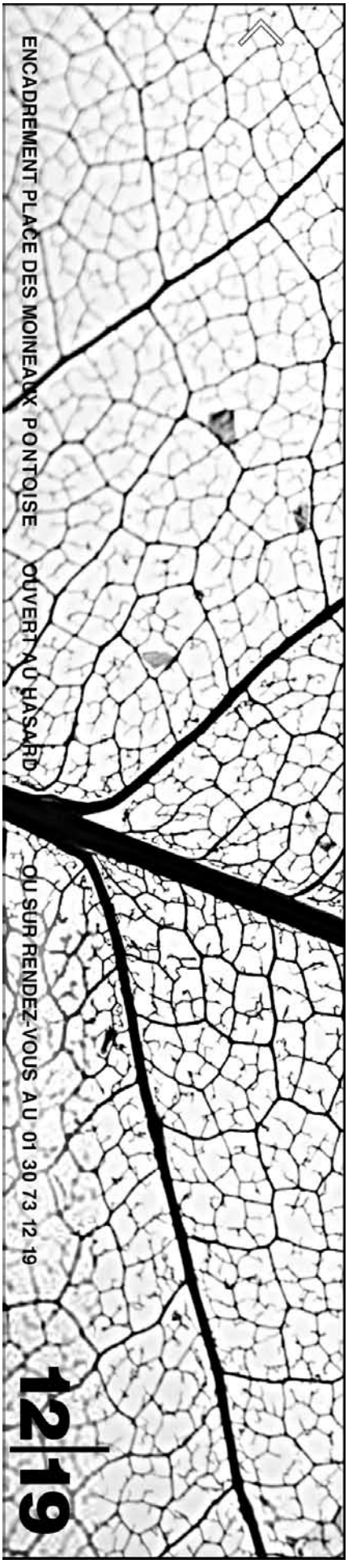
Réalisé par Ladj LY
France 2019 1h43
avec Damien Bonnard, Alexis Manenti, Djebril Zonga, Issa Perica, Al-Hassan Ly...
Scénario de Ladj Ly, Giordano Gederlini et Alexis Manenti

Festival de Cannes 2019 – Prix du Jury

Ici point de Jean Valjean, ni de Fantine, nous ne sommes pas dans une énième adaptation de l'emblématique roman de Victor Hugo, mais dans une œuvre contemporaine, puissante… Point de Gavroche non plus, les petits Français s'y surnomment Slim, La Pince, Zorro, ils s'appellent Issa, Salah, Luciano, Bintou (…) : autant de prénoms qui témoignent d'une mixité sociale véritable, une richesse humaine en mal de reconnaissance. Des Misérables, le jeune réalisateur ne se contente pas d'emprunter le titre, il tisse un lien subtil avec l'univers de l'écrivain humaniste pour dresser un état des lieux de notre pays, de notre époque. Deux cents ans plus tard, nous voici de retour, sans que ce soit énoncé, dans le fief des Thénardier, Montfermeil, la ville d'enfance de Cosette, celle du cinéaste également. Si le tout-à-l'égout est parvenu jusque-là, ni le caniveau, ni la misère n'ont changé de camp. Le film résonne alors comme un prolongement respectueux de l'immense épopée populaire éponyme, nous prend à la gorge avec le même sentiment d'injustice, d'impuissance. On se surprend alors à rêver de l'odeur des barricades et de la Révolution…

Tout commence par une magistrale scène de liesse populaire, immense communion collective. Ce 15 juillet 2018, la France est championne du monde de foot ! L'euphorie de la victoire atomise les différences. Dans la foule bariolée qui s'amasse sur les Champs Élysées, il n'y a plus de citoyen de seconde zone, plus de clan qui tienne, tous entonnent à tue-tête *la Marseillaise*. Loubards, flics ou curés, tous se sentent français ! Un sentiment qui, pour certains, ne va pas durer… De retour au bercail, la réalité de la banlieue va les rattraper. Pas de répit pour les braves et moins braves, tout citoyen se tient prêt à devoir se justifier. Pour contrôler, ça contrôle, à chaque coin de rue, à tour de bras, pour de plus ou moins justes motifs… Certains policiers ont parfois des raisons que la raison ne connaît point. C'est typiquement le cas de Chris, supérieur hiérarchique et coéquipier de Gwada, deux vétérans de la BAC qui prennent sous leur aile un nouvel agent, Stéphane, tout juste arrivé de Cherbourg. Très vite ce dernier est pris en tenaille, entre les fanfaronnades de ses collègues et celles des gamins du quartier, tandis que la caméra nerveuse colle au plus serré de l'action qui se tend progressivement. Soudain il est palpable que tous naviguent en terrain miné de longue date et qu'il ne faudra qu'une flammèche pour que la pétaudière s'embrase. Un simple enfantillage mettra le feu aux poudres dans la cité où rien n'échappe aux regards des téléphones portables ni à ceux des drones…

L'histoire est basée sur une bavure véritable. Ladj Ly la transcende en un film choc, fulgurant, salutaire, jamais manichéen, d'une véracité criante, à commencer par sa galerie de personnages plus incarnés les uns que les autres et auxquels on ne pourra jamais complètement jeter la pierre. Tout aussi social que politique, *Les Misérables* a la facture d'un excellent thriller dont on ressortira à bout de souffle !



La séance du vendredi 22 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône

sera suivie d'une dégustation de vins originaux , atypiques, issus de cépages oubliés , et entre autres puisque la veille on fête le Beaujolais nouveau, des Beaujolais nouveaux natures, qui vous ôteront tous les préjugés sur ce vin souvent décrié. Le tout sélectionné et présenté par Stéphane de la Cave à Riton, l'excellent caviste de Vauréal partenaire du Stella Café.



VITIS PROHIBITA

2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 24 ET 26/11

Réalisé par Stephan Balay
documentaire France 2018 1h31

Connaissez-vous l'incroyable histoire des vins interdits ? Cela pourrait-être une légende, mais c'est l'histoire bien réelle d'une tentative d'assassinat réglementaire, la mise au ban d'une poignée de cépages qui ont débarqué d'Amérique avec de terribles maladies et ont failli anéantir le vignoble. Ils ont été aussi accusés de contamination, incriminés de rendre fou et rendus coupables d'avoir mauvais goût.

Isabelle, Jacquez, Clinton, Herbemont, Noah et Othello ne sont pas les prénoms des personnages d'une quelconque série américaine mais les noms de ces cépages interdits, bannis des vignobles français par le gouvernement en 1934, puis quelques temps plus tard dans tous les pays de l'Union Européenne. Leur crime ? Résister. Ces cépages sont naturellement résistants aux maladies de la vigne, très bien adaptés aux sols et aux climats de nombreux terroirs, avec des goûts caractéristiques et hors du commun. Ils sont une des réponses aux problèmes actuels de la viticulture : diminution de la durée de vie des vignes, surtraitement et pollution de l'environnement… Bravant une législation extrêmement hostile et en dépit de la très mauvaise réputation de ces cépages, des paysans rebelles, convaincus de leurs vraies valeurs, n'ont cessé de cultiver les interdits partout en Europe.

Nous vous invitons à un voyage gustatif hors des sentiers battus de l'œnologie en France, Italie, Autriche et Roumanie et États-Unis, et nous allons suivre le combat actuel des ces résistants pour la réhabilitation de ces vins, pour comprendre l'histoire extraordinaire de ces cépages, pourquoi ils sont une solution d'avenir pour une viticulture responsable et respectueuse de l'environnement et comment ils font désormais partie du patrimoine rural dans de très nombreux endroits du monde. Le film est réalisé en partenariat avec Fruits Oubliés Réseau et soutenu par IGP Cévennes.



MADE IN BANGLADESH

À PARTIR DU 4/12

Réalisé par Rubaiyat HOSSAIN
Bangladesh 2019 1h35 VOSTF
avec Rikita Shimu, Novera Rahman, Deepanwita Martin, Parvin Paru, Mayabi Maya...
Scénario de Rubaiyat Hossain et Philippe Barrière

Made in RPC. Made in Turkey. Made in India. Made in Marocco. Made in Bangladesh. Derrière chacune de ces étiquettes qui ornent innocemment nos chemises et nos robes, nos sweats et nos tee-shirts, se cachent des milliers de bras fatigués, de doigts engourdis, de dos endoloris et d'yeux affaiblis. Dans de grandes usines ou, plus souvent, dans des ateliers mal éclairés, des femmes cousent à la chaîne, courbées sur leur machine, des heures et des heures d'affilée, pour un salaire de misère. Si l'industrie textile est l'une des plus polluantes au monde, elle est aussi l'une de celles qui bafouent le plus le droit des travailleurs (essentiellement des travailleuses), parce que les grandes enseignes de prêt-à-porter tirent toujours plus bas les prix pour satisfaire leur clientèle occidentale, c'est à dire nous qui voulons payer moins pour acheter plus. Parfois les consciences se réveillent, le temps d'un drame, comme celui qui a frappé le Bangladesh en avril 2013, quand l'immeuble du Rana Plaza à Dacca s'est effondré, provoquant la mort de 1138 ouvriers et en blessant plus de 2 000 parmi les 5000 salariés des entreprises textiles qui y travaillaient. 60% des vêtements vendus en Europe viennent du Bangladesh, pays qui est le deuxième plus grand exportateur au monde après la Chine.
C'est pour donner un nom, un visage, un destin à toutes ces ouvrières anonymes que Rubaiyat Hossain a souhaité faire ce film, mais aussi pour sensibiliser le public occidental à leurs conditions de travail afin, peut-être, de l'amener à acheter avec un peu plus de conscience.
Shimu a 25 ans et travaille, comme de nombreuses jeunes femmes, dans une usine textile de la région de Dacca. Enfermée dans un atelier sans fenêtre, sans climatisation, sans aération, elle se résigne à accepter des conditions de travail extrêmes, sous l'oeil inquisiteur d'un chef d'atelier qui impose des horaires et des cadences toujours plus délirantes. Alors qu'une journaliste veut l'interroger suite à un incendie meurtrier qui a ravagé son atelier, et dans lequel elle a perdu plusieurs de ses collègues, elle découvre presque par hasard qu'elle vit dans un pays où il existe un droit du travail et des femmes prêtes à l'aider pour le faire respecter. D'abord réfractaire à toute idée de lutte syndicale, par peur de perdre son emploi, de se faire mal voir par les autres ouvrières, par crainte aussi des représailles de son époux au chômage qui compte sur son salaire, elle va peu à peu s'engager. C'est la naissance d'une conscience politique au féminin que raconte *Made in Bangladesh*, et ce dans un pays patriarcal peu enclin à laisser la parole aux femmes, et plus généralement aux plus faibles. Au fil du récit, on assiste à l'émancipation de Shimu : comment elle va dépasser ses peurs, comment elle va peu à peu imposer sa parole, comment elle va s'appuyer sur le travail des ONG pour apprendre le droit, ses droits et ceux de ses semblables. Tourné au Bangladesh dans un quartier pauvre de Dacca avec une équipe technique essentiellement féminine, le film distille aussi les parfums, les couleurs, les odeurs de cette vie de quartier où les femmes se retrouvent et vivent dans la rue. Il dit aussi la pression de la religion et des coutumes qui imposent le mariage comme seule issue aux destinées féminines. *Made in Bangladesh* rappelle les films optimistes de Ken Loach, avec l'espoir au bout de l'histoire...

Et pour poursuivre la réflexion, un dossier très complet sur le sujet sur le site Oxfam :
https://www.oxfammagasinsdumonde.be - dossier « Quelles garanties pour s'habiller plus durablement ? ».

La justice se raconte

La séance du jeudi 14 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen l'Aumône,

sera suivie d'une rencontre avec Robert Salis, le réalisateur du film et en présence de Madame Gwenola Joly-Coz, Présidente du TGI de Pontoise, Odile Desquiret de l'Association Espérer 95, Maître Frédéric Zajac, avocat au barreau du Val d'Oise et Jean-Christophe Hullin, conseiller à la cour d'appel de Versailles et chargé de la présidence des cours d'assises.



RENDRE LA JUSTICE

2 SÉANCES SUPPIÉMENTAIRES LES 17 ET 18/11

Documentaire réalisé par Robert SALIS
France 2019 2h00

avec des acteurs du monde judiciaire.

C'est une plongée au cœur d'un monde qui se livre peu, un monde qui inspire une forme de crainte autant qu'une indéniable fascination. Un monde que l'on connaît de loin, souvent avec beaucoup d'idées reçues, quelquefois fausses ou erronées. Un monde que l'on préfère garder à distance, par méfiance ou peur car il confronte notre humanité avec ce qu'elle a de plus sombre et de plus complexe.
L'appareil juridique français apparaît ainsi, souvent, pour les non-initiés, comme une sorte de trou noir mystérieux dont il vaut mieux ne pas trop approcher, ou alors comme une machine infernale, impitoyable et impersonnelle, dont on ressort inexorablement broyé.
Ce documentaire passionnant et réalisé avec une belle maitrise lève le voile sur les individus qui composent la justice française et européenne au quotidien. Juges, président(e)s de Tribunal, de cour d'appel, procureurs, juges d'application des peines, avocats généraux, juges aux affaires familiales, des femmes, des hommes, de tous âges et de toutes expériences, de toutes origines aussi : ils se racontent à cœur ouvert. Au cours d'entretiens individuels, dans les lieux mêmes où ils exercent, que ce soit sous les dorures des palais de la République ou dans le gris béton d'établissements qui manquent cruellement de moyens, leur parole est libre. Si derrière chaque témoignage se lit la fierté et la passion de contribuer chaque jour, dossier après dossier, à exercer cette immense tâche que la République attend d'eux, rendre la justice, on écoute aussi leurs doutes, leurs questionnements, leurs réflexions qui ne manquent jamais de franchise (on y parle de « justice d'abattage qui envoie les gens en prison ») ni de hauteur de vue (sur la vérité, l'exercice du pouvoir). Comment concilier aujourd'hui ce besoin de protection des citoyens avec les libertés individuelles ? Comment garder la distance qui protège tout en restant dans l'empathie ? Comment enfin faire vivre cette justice qui est la double incarnation d'une valeur et d'une institution?

Malgré la lourdeur, la fatigue et la distance imposée par la procédure, l'humain est toujours là, et même plus présent que jamais, mis à nu et à vif derrière la robe et l'hermine. A travers des témoignages dépouillés de tout apparat, la justice s'incarne pour devenir, contre toute attente, proche de nous.



GLORIA MUNDI

À PARTIR DU 27/11

Réalisé par Robert GUÉDIGUIAN
France 2019 1h47
avec Ariane Ascaride, Jean-Pierre Darroussin, Gérard Meylan, Anaïs Desmoustier, Robinson Stévenin, Lola Naymark, Grégoire Leprince-Ringuet...
Scénario de Serge Valetti et Robert Guédiguian

Festival de Venise 2019 : Prix de la meilleure actrice pour Ariane Ascaride

Gloria mundi s'ouvre sur une joyeuse naissance, une mise au monde. Mais quel monde exactement ? Gloria, qui vient de pousser ses premiers cris, esquisse également ses premiers sourires et, à cet instant-là, cette question perd de son importance. Le chômage, les guerres, le réchauffement climatique… soudain tout paraît si lointain. L'essentiel, ce sont ces petits doigts de porcelaine fine qui essaient d'appréhender leur nouvel univers, ces lèvres délicates qui cherchent le sein de Mathilda (Anaïs Demoustier), la mère. C'est fou le pouvoir d'un si petit être. Autour d'elle, son père Nicolas (Robinson Stévenin) et ses deux grands-parents Sylvie et Richard (Ariane Ascaride et Jean-Pierre Darroussin) sourient benoitement, émouvants. Et là, en spectateurs avisés que vous êtes et qui suivez fidèlement les aventures de la famille élargie de nos Marseillais préférés, vous réalisez tout de suite qu'il en manque au moins un autour du berceau… Gérard Meylan, évidemment ! Justement le voilà qui toque à la porte de l'appartement banal et modeste de Sylvie et Richard, dans un immeuble sans grâce. Le prénom de Gérard dans ce film ? Daniel ! Son pedigree ? Repris de justice ! Voilà qu'il réapparaît après un long temps d'incarcération. Il n'a pas besoin de se présenter à Richard, qui lui ouvre la porte. Ce dernier, sans l'avoir jamais vu, sait tout de suite qu'il a affaire à l'ex de sa compagne… Scène simple et belle, très belle parce que très simple… Mais la dévoiler serait pécher, pas sûr que la Bonne Mère nous le pardonnerait !
Tour à tour on va découvrir les (petits) boulots de chacun. Richard est chauffeur de bus, occasion de revisiter Marseille en un road movie intramuros, d'apercevoir les conséquences des politiques d'aménagement de la ville. Sylvie se fait surexploiter sans mot dire avec d'autres gens de ménage dans une grande chaîne d'hôtels. Les nouvelles générations quant à elles cèdent de plus ou moins bon gré à la tentation de l'ubérisation ou à celle – plus lucrative a priori – des combines douteuses… Dans un monde qui se durcit, chacun développe sa stratégie de survie, tétanisé par la peur, renonçant à l'empathie…
Tout se déroule à la chaleur du midi, pourtant il y a quelque chose de glacial dans la vie des personnages, aux prises avec un des pires monstres que l'humanité ait enfanté : le capitalisme vorace (pléonasme ?). Ils font partie des sans-grade, de ceux qui galèrent et croisent dans la rue d'autres sans-grade qui galèrent encore plus. Pourtant cette fragile humanité ne perd pas sa dignité, même quand elle dégringole. Elle sort alors son arme secrète : la solidarité. La fraternité est loin d'être morte !
Robert Guédiguian est un cinéaste qui, avec les mêmes ingrédients, réussit à toujours nous surprendre. L'ensemble de son œuvre brosse une magnifique fresque, chronique humaniste de notre époque. Au fil du temps qui passe, on a plaisir à y retrouver la même troupe fidèle, à la voir évoluer, s'agrandir avec de petits nouveaux. Bonheur de voir les griffes du temps qui marquent les corps, les expressions du visage, la bonhommie et les rides assumées. C'est une part d'intime qui vogue vers les rives de l'universalité, tandis qu'une part de nous-mêmes sombre dans la Méditerranée pour trop avoir espéré un havre de paix. Ariane Ascaride, petite-fille d'immigrés italiens, est plus que jamais touchante et juste, tant dans son interprétation que dans son petit mot de remerciements quand le Jury de la Mostra lui remet un prix d'interprétation bien mérité qu'elle dédie aux migrants morts en mer, « ceux qui vivent pour l'éternité au fond de la Méditerranée ».



Alice et le maire

JUSQU'AU 5/11
Écrit et réalisé par Nicolas PARISER
France 2019 1h45
avec Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier, Nora Hamzawi, Maud Wyler, Léonie Simaga, Thomas Chabrol...

On ne prétendra pas que la légendaire pusillanimité du cinéma français à l'égard de la représentation de la chose politique ait disparu. Du moins la trouve-t-on désormais écornée, de loin en loin, par d'excellents films. Le meilleur exemple reste, à cet égard, *L'Exercice de l'Etat* (2011) de Pierre Schoeller. On lui adjoint sine die *Alice et le maire* de Nicolas Pariser, qui partage avec lui, sans jamais verser dans la naïveté, une vraie croyance dans le monde qu'il filme, ainsi qu'une bienfaisante suspension de l'aigreur ordinaire qui conduit sans coup férir à la disqualification du sujet. Nicolas Pariser se rapproche d'Eric Rohmer – lequel avait signé, en 1993, *L'Arbre, le maire, et la médiathèque* avec Fabrice Luchini – pour une petite leçon de morale politique, écologique et existentielle.

Luchini, donc. Il campe Paul Théraneau, maire socialiste de Lyon, à peu près rincé après trente ans de mandat, non encore tombé dans le cynisme, mais tournant à vide, en pilotage automatique. La manière dont l'acteur parvient à restituer l'animal politique est remarquable. Un rien y suffit, évitant la caricature, dont il n'est pas donné à tout le monde de se saisir. Là-dessus, débarque une jeune normalienne sans attaches, Alice Heimann (Anaïs Demoustier), sensée devenir une sorte de coach mentale du maire en perdition. Sa jeunesse, sa fraîcheur, son manque d'expérience, son étrangeté au milieu, son indifférence aux coups stratégiques – autant de traits dont Anaïs Demoustier, de son côté, s'empare avec une impression de naturel confondant – tombent d'autant plus à pic que Paul Théraneau se met en mouvement pour prendre la tête du parti et briguer la présidence.
La ruche en effervescence de la mairie, le staff perpétuellement sur les dents, les déplacements incessants du maire illustrant la multiplicité de ses tâches et de ses fonctions figurent le théâtre principal de la relation d'abord adjuvante, puis de plus en plus vitale, qui se noue entre les deux personnages. De fait, Alice, par sa capacité d'écoute, par sa faculté d'analyse, par la pertinence intellectuelle de ses interventions, réapprend au maire, animal politique obnubilé par l'efficience de l'action dans un monde qui exige toujours plus de rapidité, les vertus oubliées de la pensée…

Alice et le maire entre définitivement dans la catégorie des bons films, des grands films, en faisant en sorte qu'un mouvement transforme insensiblement les personnages. La transparence de la mise en scène, la justesse des dialogues, la tenue des acteurs conspirent ici à un film lucide et subtil, qui fait toute sa part à la cruelle complexité des choses. Une œuvre précieuse, en un mot.

(J. Mandelbaum, *Le Monde*)



CAMILLE

JUSQU'AU 5/11
Réalisé par Boris LOJKINE
France 2019 1h30 VOSTF
avec Nina Meurisse, Fiacre Bindala, Grégoire Colin, Bruno Todeschini, Mireille Perrier...
Scénario de Boris Lojkine et Bojina Panayotova

Le 12 mai 2014 en République Centrafricaine, Camille Lepage, 26 ans, photojournaliste, est tuée quelque part près de la frontière avec le Cameroun. Elle couvrait depuis plusieurs mois les conflits violents entre les groupes rebelles de la Séléka (musulmans pour la plupart et venus du nord du pays pour renverser le régime de François Bozizé en 2013) et les milices d'auto-défense anti-balaka (majoritairement chrétiennes).
Camille Lepage n'est plus, mais ses photos demeurent, témoins magnifiques et terribles d'un conflit sanguinaire et absurde comme le monde en a connu et en connaît tant, dans une indifférence quasi systématique de la communauté internationale, en particulier quand il s'agit du continent africain. Faire appel à la fiction n'était peut-être pas l'idée la plus simple pour retracer la vie et le travail de Camille Lepage, mais c'est pourtant le choix fort qu'a fait Boris Lojkine, confiant à la délicate et intense Nina Meurisse la complexe mission d'incarner la jeune femme. Ce film rend finalement un très bel hommage à l'essence du travail de Camille Lepage et à la profonde humanité qui l'habitait.

Quand elle arrive en République Centrafricaine, elle ne sait pas encore qu'elle va être happée par la force vive de sa jeunesse et par la tension extrême qui l'agite. Elle décide de chercher à comprendre le conflit en étant au plus près de ses protagonistes, dans un travail de fond qu'elle va mener avec courage et détermination. Comment rendre compte de l'horreur et garder la distance nécessaire au travail journalistique ? Comment témoigner sans prendre position ? Comment faire cohabiter l'intimité d'un regard qui puise sa source dans l'âme et le recul indispensable à son propre équilibre ? Comment photographier la folie de la guerre quand on aime les gens ? Plongée au milieu de la crise centrafricaine, Camille s'efforce de continuer à faire son travail sans céder au cynisme. Mais est-ce possible ?
Tourné en partie en République Centrafricaine, c'est un film bouleversant qui se voit aussi comme un récit d'initiation, qui vous happe et ne vous quitte pas, à l'instar des photos originales de Camille Lepage que le réalisateur a judicieusement placées dans le récit, comme une incursion brutale du réel, mais aussi pour nous donner envie de découvrir le remarquable travail de cette photographe engagée disparue prématurément.

Rencontre exceptionnelle le jeudi 28 novembre à 20h30 à l'issue de la projection à Utopia Saint-Ouen avec Marthe Hofnung Cohn, ancienne espionne juive infiltrée en Allemagne au service des Alliés durant le printemps 1945.

Possibilité de se faire dédicacer le livre de Marthe, *« Derrière les lignes ennemies »* Ed. Tallandier



CHICHINETTE, ma vie d'espionne

3 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 3, 6 ET 8/12

Film documentaire de
Nicola Alice HENS
Allemagne/France 2019 1h26

L'esprit de résistance, ça conserve… Même s'ils sont malheureusement disparus il y a peu, Stéphane Hessel, l'illustre diplomate indigné, partait défendre les Palestiniens à Gaza à plus de 90 ans. Quant au grand résistant Raymond Aubrac, il arpentait la France en tout sens pour transmettre avec un humour inimitable à tous les collégiens et lycéens de l'hexagone la mémoire du Conseil National de la Résistance et de ses formidables acquis alors qu'il était lui aussi nonagénaire. Mais une dame minuscule par la taille mais immense par le destin pourrait bien faire péter le record de longévité de la transmission mémorielle. Marthe Hofnung Cohn est née le 13 avril 1920 à Metz, ville redevenue française au lendemain de la Grande Guerre. Elle a donc 99 ans, vous avez bien lu, l'âge où normalement on vous photographie pour le journal local devant un gâteau d'anniversaire, entourée de vos arrières petits enfants, dans une pièce claire de votre maison de retraite. Mais Marthe, c'est autre chose ! Elle parcourt encore le monde pour témoigner encore et encore de son incroyable destin, non par narcissisme mais parce qu'elle est convaincue depuis toujours que l'indicible peut se reproduire si on n'y prend garde, et que l'esprit de résistance face aux idéologies de haine et de rejet doit se nourrir des exemples du passé.

L'incroyable destin commence quand Marthe, jeune juive orthodoxe amenée lors de la déclaration de guerre de 1939 à fuir vers le Sud, se réfugie avec sa famille à Poitiers. Malheureusement, en 1942, la sœur de Marthe est arrêtée par les SS et déportée. Quant au premier fiancé de Marthe, entré en Résistance, il sera arrêté et fusillé au Mont Valérien. Marthe organise la fuite de sa famille en zone libre à Marseille et la jeune femme finira par rejoindre l'armée de la France libre à la libération de Paris.

À ce point de son histoire, Marthe, qui avait réchappé en tant que juive au destin tragique de millions de ses coreligionnaires, aurait pu se satisfaire de cette chance que lui accordait la vie. Mais non : repérée comme parfaite germanophone par le colonel Fabien, Marthe se voit proposer la mission de s'infiltrer dans l'Allemagne chancelante mais encore nazie au début de l'année 1945. Se faisant passer pour allemande, elle donna des renseignements essentiels pour la victoire finale.

C'est par hasard, lors d'une projection, que la jeune réalisatrice allemande Nicola Alice Hens a rencontré Marthe à Los Angeles, où elle vit désormais depuis son mariage avec un beau médecin américain, Major Cohn. Immédiatement impressionnée et séduite par le personnage, la cinéaste décida de suivre Marthe dans une de ses tournées à travers l'Europe, dévidant au long du voyage l'écheveau de sa vie, dévoilant aussi l'humour et la joie de vivre de l'ex-espionne lorraine ainsi que l'amour et la complicité qui la lie avec Major, son soutien de tous les instants. Pour évoquer des moments du passé, Nicola Hens a aussi intégré des parties en animation, apportant une vraie poésie au récit de la vie extraordinaire de cette femme d'exception, qui fit génialement la nique aux nazis et qui fait tout encore pour qu'ils ne repointent jamais et nulle part le bout de leur nez.

LA RUCHE
QUI DIT OUI !

Manger Mieux
Manger Juste !

Tous les Jeudis, retrouvez-nous lors de nos distributions à UTOPIA.

composez votre panier de produits frais et équitables en direct de vos producteurs et artisans locaux sur le site internet www.laruchequiditoui.fr de **Saint Ouen L'Aumône** **avant le mardi minuit.**

Puis venez chercher votre commande, le jeudi suivant de 17h30 à 19h30.

Nous gardons votre panier au frais si vous voulez profiter de la séance de 18h dans votre cinéma préféré.

La Ruche d'Utopia est une ruche associative : la totalité des gains est reversée à des associations.

Sans minimum d'achat, sans frais !
0% contrainte, 100% plaisir !



TOUT EST POSSIBLE

6 SÉANCES LES 8, 10, 14, 17, 20 ET 25/11

(LITTLE BIG FARM)
Réalisé par John CHESTER
documentaire USA 2019 1h22 VOSTF
avec la famille Chester...

C'est sans conteste un documentaire mais il faut vraiment se le répéter pour s'en convaincre pendant la projection : on est en plein cœur d'une action tendue, palpitante, un vrai film d'aventure ! La puissance de ce film tient à l'art de la narration, le réalisateur est un véritable conteur de sa propre vie. Il y insuffle juste ce qu'il faut de suspense, d'émotions sans jamais qu'elles ne débordent. Les premières images sont saisissantes. Un incendie violent dévaste la campagne californienne. Face aux flammes immenses, des hommes, des bêtes, des arbres… fragiles et démunis. Malgré tous les efforts déployés, des fermes entières sont menacées d'être balayées de la carte. Tous retiennent leur souffle. Ce jour-là, Apricot Lane, le domaine de Molly et John Chester, sera épargné. Ouf ! Mais que sont donc venus faire ces deux citadins dans cette galère ? L'aventure démarre huit ans plutôt. Nos deux amoureux gagnent à l'époque bien leur vie, Molly grâce à ses talents de cuisinière blogueuse, John en tant que documentariste, photographe animalier pour la presse. Lors d'un reportage, John rencontre Todd. Tous deux tombent irrémédiablement en amour. John ne peut que ramener sa conquête à la maison. Quand il la présente à Molly, elle est conquise à son tour par les grands yeux bleus du doux chien aux poils d'ébène. Pas de scène de couple donc, Todd est adopté, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes… Sauf pour les voisins de leur minuscule immeuble ! Car s'il y a bien un truc que Todd déteste, c'est rester seul et il le fait savoir en hurlant à la mort ! Après quelques avertissements, le trio finira par se faire expulser. Les Chester y verront le signe d'un nouveau départ. Ce n'est pas un simple pavillon de banlieue qu'ils vont offrir à Todd, mais un terrain de 300 hectares ! Voilà nos cultivateurs en herbe, dont l'expérience se résume à faire pousser des tomates sur un balcon, en train de convaincre banquiers et copains de leur prêter quelques milliers de dollars pour se reconvertir dans l'agriculture : c'est simple, ils ont lu des bouquins sur le sujet ! Autant dire que c'est pas gagné ! Mais Molly et John ne sont pas du style à baisser les bras. Les voilà à la tête d'une terre aride à en tirer la langue, un sol épuisé sur lequel personne ne parierait, mais à portée de leur bourse. Et c'est là que commence la véritable épopée, celle de la reconquête d'un territoire par la vie. John nous la conte avec sa voix enjouée, ses mots drôles et touchants, ses images splendides. On entre dans l'intimité des animaux. On est étonnés par l'histoire du coq amoureux d'une truie (Emma). Inquiets pour l'agneau bicolore orphelin rejeté par les siens. Émerveillés par les naissances en direct, le vol d'un colibri. Dépités par les ravages des nuisibles et des coyotes. C'est aussi prenant qu'un roman feuilleton. Les cinq premières années seront rudes, pleines de déboires, d'incertitudes… De son propre aveu, le réalisateur doute du succès, se refusant à tout angélisme, à tout prosélytisme. Puis progressivement l'étroite collaboration tant espérée avec la nature se met en place, sans herbicide, ni pesticide, ni assassinat de souris… Nul besoin de grands discours, la manière dont tout bourgeonne, explose, la biodiversité retrouvée sont la plus belle démonstration. Si une grande petite ferme ne peut à elle seule reverdir le blason de la planète, elle peut y contribuer !

Enseignants : ce film est pour vous ! Inscrivez vos classes pour des projections scolaires au 01 30 37 75 52



LA CORDILLÈRE DES SONGES

DU 13 AU 19/11

Réalisé par Patricio GUZMAN
documentaire Chili 2019 1h25 VOSTF

Festival de Cannes 2019 : Œil d'or du meilleur film documentaire (ex-aequo avec *Pour Sama*).

Notre vision du Chili durant près d'un demi-siècle aura été imprégnée par l'œuvre remarquable et essentielle de Patricio Guzman, cinéaste contraint à l'exil. On se souvient forcément de *La Bataille du Chili, Le cas Pinochet, Salvador Allende…* Jamais, même à des milliers de kilomètres de son pays natal, l'homme n'en oublia la saveur, les humeurs, les blessures. « Si je n'avais pas connu un coup d'Etat, j'aurais peut-être fait des films légers », déclarait-il un jour. *La Cordillère des songes*, point d'orgue d'une trilogie entamée il y a dix ans, est empreinte d'une poésie qui rend d'autant plus criante la violence du capitalisme dévastateur décrit dans le film. Il y sublime la vision de son inaccessible terre natale, objet des plus beaux songes comme des pires cauchemars, paradis de l'enfance à tout jamais perdu. Après l'avoir observé à partir du lointain cosmos dans *Nostalgie de la lumière*, accosté depuis le fond des océans dans *Le Bouton de nacre*, le réalisateur revient par les airs sur les lieux du crime, en survolant la Cordillère des Andes.

Cette dernière, lovée dans sa mer de nuages voluptueuse, jadis réputée infranchissable, semble marquer une césure entre le Chili et le reste de l'humanité. Les trois angles d'approche de ce triptyque documentaire sont comme trois puissantes frontières (l'eau, le ciel, la montagne) qui enserrent le Chili dans les griffes de l'espace et du temps. Un triangle vicieux, tout aussi bien écrin que possible prison, voire tombe à ciel ouvert où tant de corps gisent, jamais rendus aux leurs. Au fil des films, les quatre éléments semblent s'être unis pour rappeler ingénument à l'humanité son devoir de mémoire, sans laquelle elle perd tout ancrage et identité. Le vent ne murmure-t-il pas les noms des disparus ? Peut-être la mémoire de l'eau est-elle meilleure que celle des hommes ? Peut-être le feu dans les entrailles de la terre gronde-t-il de la sourde colère des révoltés oubliés ? Peut-être les étoiles scintillent-elles pour éclairer les pas de ces mères qui cherchent en vain les corps de leurs enfants perdus dans les sables du désert ? La permanence des éléments fait contrepoint à la condition éphémère de nos existences. La Cordillère s'impose ainsi comme une puissante figure métaphorique. Dans ses dentelles minérales on peut tout aussi bien imaginer les méandres de la carte du tendre que les cicatrices d'un pays mutilé, ou les rides qui ensevelissent celui qu'on a été, ceux qui ont été, dont elle reste le témoin immuable.

Cette prise de hauteur nous fait opérer une plongée vertigineuse vers le Chili contemporain, sa capitale grouillante, Santiago, que le réalisateur ne reconnaît plus, c'est là son vrai vertige. Il élargit son propos, lui donne l'ampleur nécessaire pour comprendre la période actuelle, le mal qui la ronge et qui puise sa source dans les racines de l'oubli. Il convoque artistes, penseurs, amis du passé. Confronte les regards de celui qui a dû partir à ceux qui ont pu rester. De l'écrivain Jorge Baradit au documentariste Pablo Salas, en passant par les sculpteurs Vicente Gajardo et Francisco Gazitúa, tous ont fait de leur terre leur matière première. Ensemble ils analysent et décortiquent ce qui fait l'essence de leur société à deux vitesses extrêmement marquées…
Patricio Guzman dresse alors un amer constat… La manière dont les dirigeants, de Pinochet à nos jours, traitent la colonne vertébrale du Chili, la Cordillère, qui couvre 80% de son territoire, devient le symbole de leur désintérêt pour tout ce qui dans le pays n'est pas jugé immédiatement rentable, à commencer par sa nature, sa beauté, son peuple…



ET PUIS NOUS DANSERONS

DU 27/11 AU 10/12

Écrit et réalisé par Levan AKIN
Géorgie 2019 1h51 VOSTF
avec Levan Gelbakhiani, Tamar Bunikhkashvili, Bachi Valishvili, Geoergi Alasashvili...

Connaissez-vous la danse géorgienne, cette danse traditionnelle millénaire très codifiée ? À moins que vous ne soyez natifs du coin ou du moins des contreforts caucasiens de l'Europe, les Khanjlouri, les Kartuli, termes désignant différentes variantes chorégraphiques (danses avec couteaux ou danse de mariage) ne vous diront strictement rien. Eh bien tant mieux parce que la découverte sera d'autant plus savoureuse ! Dès la première séquence, où l'on découvre des jeunes aspirants au Ballet national géorgien s'entraîner sur le parquet de tous les espoirs, où ils se torturent les pointes et les orteils, on est immédiatement subjugué par la chorégraphie et la gestuelle si singulière, faite de virtuosité et de rigueur martiale, étrangement mariées pour le meilleur.

Car il sera bien question de cela : l'orthodoxie de cette danse, qui ne souffre pas l'originalité. C'est la leçon que rabâche sévèrement aux petits rats de Tbilissi leur professeur barbu et austère, au physique de colosse circassien : la danse géorgienne n'est pas la lambada, pas d'afféterie et de sensualité, ici les femmes sont pures et fragiles et les hommes d'une virilité quasi militaire. C'est bien le problème pour le jeune Merab, visage d'angelot pasolinien : il danse merveilleusement depuis toujours, en duo avec son amour d'enfance, mais il lui manque cette virilité qui lui donnerait une chance d'intégrer le Ballet national. Et quand arrive d'une lointaine province le sculptural Irakli, il représente un double danger : pour sa carrière, le professeur portant aussitôt ses espoirs sur le nouveau venu au physique et à la gestuelle plus conforme à ses aspirations ; pour son équilibre mental, tant Irakli sème le trouble dans l'esprit de Merab, irrésistiblement attiré par ce brun ténébreux…

Levan Akin, cinéaste suédois d'origine géorgienne, dit avoir été inspiré par la tentative échouée d'une gay pride à Tbilissi en 2013, quand quelques dizaines de courageux gays et lesbiennes défilèrent brièvement sans aucune protection policière et furent rapidement agressés par une foule bien plus nombreuse d'homophobes excités par le clergé orthodoxe local, dans un pays où le sort des gays est à peine plus enviable que celui de leurs voisins tchétchènes. En filigrane, le film montre intelligemment l'aspiration à la liberté et à la fête, mais aussi à la sexualité, d'une jeunesse entravée par les conditions économiques et sociales, étouffée par la précarité et le manque d'argent. Les jeunes Géorgiens sont obligés de vivre entassés avec plusieurs générations dans le même appartement, au sein d'immeubles où tout le monde épie tout le monde, mais surtout ils sont étouffés par le carcan social et religieux. Au-delà de la romance interdite entre Merab et Irakli, très joliment décrite, Levan Akin revient toujours à la danse : malgré les codes extrêmement stricts, c'est bien dans sa pratique que les protagonistes et tout spécialement Merab trouvent des espaces de liberté. On le ressentira tout particulièrement dans une scène finale superbe qui emballera tous les amateurs de danse au cinéma.

On notera l'interprétation remarquable du jeune Levan Gelbakhiani, qui sait remarquablement montrer le passage à l'âge adulte de Merab alors que l'envahissent le tourment de ses sentiments et les espoirs d'un avenir peut-être loin de son pays.



VIVRE ET CHANTER

DU 20/11 AU 3/12

Écrit et réalisé par Johnny MA
Chine 2019 1h45 VOSTF
avec Gan Guidan, Yan Xihu, Zhao Xiaoli...

C'est un film généreux, tout en simplicité et en finesse, qui ne se morfond pas dans la nostalgie d'un monde en train de disparaître mais s'émerveille d'en capter les derniers feux. C'est aussi un film de troupe, comme on le dit pour évoquer cette complicité singulière, cette tendresse qui unit les membres d'une même communauté de théâtre ou de cirque. Une troupe de saltimbanques qui se construit comme une famille de cœur, au hasard des rencontres, vivant hors du temps dans un espace réduit où se mêlent les coups de cœur, les disputes, les répétitions et où l'on évoque avec un même sérieux les difficultés financières et la manière de tracer au crayon noir les contours d'un sourcil pour créer une expression parfaite. Pour la petite histoire, la fiction est ici jouée par les vrais acteurs dont elle narre l'histoire, insufflant au film une authenticité qui rend palpable toute l'affection et l'admiration du réalisateur.

Un vieux quartier périphérique de la ville de Shengdu doit être démoli. Shengdu, c'est, dans la province du Sichuan, au centre de la Chine en pleine explosion économique, une « petite » mégapole chinoise (à peine 14 millions d'habitants) qui croit plus vite que son ombre. Anachronisme urbain et culturel, le vieux quartier en sursis abrite une troupe familiale qui présente, dans un bâtiment qui menace à chaque coup de tambour de s'effondrer, des spectacles d'opéra traditionnel. Un rendez-vous historique que ne manquerait pour rien au monde un public pourtant de plus en plus rare et vieillissant. Zhao Li, sa vaillante patronne, sait que les jours de la troupe sont comptés et que la rumeur des bulldozers se fait de plus en plus oppressante. Mais elle ne se résout pas à abandonner ce lieu et à se plier au diktat du béton. Avec un budget de misère, elle jongle et tente de faire des miracles pour sauver le lieu et son art, essayant d'amadouer les services publics peu enclins à écouter les chansons mélodieuses et les récits d'un temps révolu. De leur côté, les acteurs, plus fatalistes, se préparent à monnayer leur talent pour s'insérer dans le nouveau monde, celui des écrans géants, de la musique à fond la caisse et des vidéos sur smartphones. Lorsque sa propre nièce, l'étoile de la troupe, se laisse attirer par les lumières de la ville, les personnages du monde de l'opéra, son échappatoire, commencent à apparaître dans la vraie vie de Zhao Li… Tout comme les opéras qui sont montés, le film est beau, triste et drôle, il vous cueille dès la première image pour ne plus vous lâcher. Et, cerise sur le gâteau : autant la représentation de spectacles vivants dans les films chinois peut parfois – souvent – paraître absconse, culturellement inaccessible au spectateur d'ici, autant *Vivre et chanter,* en racontant les coulisse des spectacles en même temps qu'ils sont joués, réussit le tour de force de les rendre immédiatement vivants, compréhensibles au commun des mortels occidentaux.

« On retrouve dans *Vivre et chanter* des éléments communs à de nombreux films chinois : l'opéra traditionnel avec ses maquillages et ses costumes multicolores, la musique ancienne et les percussions dissonantes. Mais le bruit des bulldozers vient démentir ces sensations d'immuabilité. Derrière l'impression que rien ne change jamais dans l'Empire du Milieu, la modernité avance en aveugle et détruit tout sur son passage. En suivant les efforts de ces artistes pris en étau entre les avancées du « progrès » à l'extérieur et leur art passé de mode, Johnny Ma nous livre un portrait en creux de la Chine d'aujourd'hui. *Vivre et chanter* se présente comme un opéra dans l'opéra, une situation assez courante dans le cinéma asiatique. Les personnages traditionnels prennent part à certaines scènes clés, le film quittant d'un coup la réalité pour faire un tour dans l'allégorie. On ne peut que se prendre d'affection pour ces Chinois dont la voix n'est pas entendue et se retrouve sacrifiée sur l'autel des intérêts étatiques. Le Sichuan, c'est loin. Mais ce n'est pas si loin. ».

(avec la complicité involontaire de JF Lixon, francetvinfo.fr)

SAINT-OUEN MER 30 OCT	14h00 Le traître	16h45 La grande cavale	18h40 Alice et le maire	20h40 Matthias et Maxime	
	14h00 un monde plus grand	16h00 Bonjour le monde!	17h15 19h00 Camille Chambre 212	20h45 un jour de pluie à NY	
	14h15 donne-moi des ailes	16h30 Shaun le mouton 2	18h15 Hors normes	20h30 Le traître	
	14h15 sorry we missed you	16h15 Fahim	18h30 sorry we missed you	20h40 un monde plus grand	
	14h10 …des ours en Sicile	16h00 Hors normes	18h20 Joker	20h45 Hors normes	
PONTOISE	14h30 Shaun le mouton 2	16h20 …des ours en Sicile	18h15 Downton Abbey	20h45 sorry we missed you	
SAINT-OUEN JEU 31 OCT	14h30 La grande cavale	16h20 sorry we missed you	18h20 Matthias et Maxime	20h40 Alice et le maire	
	14h15 Le traître	17h00 Bonjour le monde!	18h30 un jour de pluie à NY	20h30 Le traître	
	14h20 …des ours en Sicile	16h10 Hors normes	18h30 sorry we missed you	20h30 Joker	
	14h30 un monde plus grand	16h30 donne-moi des ailes	18h40 un monde plus grand	20h45 sorry we missed you	
	14h15 Shaun le mouton 2	16h10 Downton Abbey	18h40 Fahim	20h50 Hors normes	
PONTOISE	14h30 Opéra Don Giovanni				
SAINT-OUEN VEN 1er NOV	14h30 Le traître	17h15 Bonjour le monde!	18h40 Camille	20h40 Chambre 212	22h30 Matthias et Maxime
	14h20 Alice et le maire	16h20 La grande cavale	18h20 un jour de pluie à NY	20h30 un monde plus grand	22h30 Joker
	14h15 donne-moi des ailes	16h30 sorry we missed you	18h30 Hors normes	20h50 Le traître	
	14h30 …des ours en Sicile	16h20 un monde plus grand	18h20 sorry we missed you	20h30 Halloween Evil Dead II	22h45 Halloween Freaks
	14h20 Shaun le mouton 2	16h10 Hors normes	18h30 Downton Abbey	20h50 sorry we missed you	22h40 sorry we missed you
PONTOISE	14h20 Fahim	16h30 Shaun le mouton 2	18h30 Joker	21h00 Hors normes	
SAINT-OUEN SAM 2 NOV	14h30 (D) Demain est à nous	16h20 Camille	18h20 Matthias et Maxime	20h40 Alice et le maire	
	14h30 Le traître	17h15 Bonjour le monde!	18h40 Chambre 212	20h40 un jour de pluie à NY	
	14h15 Hors normes	16h30 sorry we missed you	18h40 sorry we missed you	20h45 Joker	
	14h20 un monde plus grand	16h20 Fahim	18h30 un monde plus grand	20h30 Downton Abbey	
	14h15 Shaun le mouton 2	16h10 donne-moi des ailes	18h30 Hors normes	20h45 Hors normes	
PONTOISE	14h15 …des ours en Sicile	16h00 La grande cavale	18h00 Le traître	21h00 sorry we missed you	
SAINT-OUEN DIM 3 NOV		14h30 Matthias et Maxime	16h45 La grande cavale	18h40 Chambre 212	20h30 sorry we missed you
	11h10 (D) Bonjour le monde!	14h20 un jour de pluie à NY	16h20 Fahim	18h30 un monde plus grand	20h30 Matthias et Maxime
	11h00 sorry we missed you	14h20 Joker	16h40 sorry we missed you	18h40 Alice et le maire	20h45 Hors normes
	11h10 Camille	14h15 (D) …des ours en Sicile	16h00 Le traître	18h45 un jour de pluie à NY	20h40 Downton Abbey
	11h00 donne-moi des ailes	14h10 Shaun le mouton 2	16h00 Downton Abbey	18h30 Hors normes	20h40 Joker
PONTOISE		14h10 un monde plus grand	16h15 Hors normes	18h30 sorry we missed you	20h30 Le traître
SAINT-OUEN LUN 4 NOV	14h00 Le traître		18h00 Le traître	20h45 Alice et le maire	
	14h00 Joker	16h20 Fahim	18h30 Camille	20h30 Matthias et Maxime	
	14h00 Hors normes	16h15 un monde plus grand	18h30 Hors normes	20h40 un jour de pluie à NY	
	14h00 Downton Abbey	16h20 sorry we missed you	18h40 Chambre 212	20h30 un monde plus grand	
			18h20 Downton Abbey	20h40 sorry we missed you	
PONTOISE					
SAINT-OUEN MAR 5 NOV	14h00 (D) donne-moi des ailes	16h10 Camille	18h20 (D) Matthias et Maxime	20h40 (D) Camille	
	14h00 Alice et le maire	16h10 Chambre 212	18h30 Fahim	20h45 (D) Chambre 212	
	14h00 sorry we missed you	16h00 Le traître	18h45 (D) Alice et le maire	20h45 Joker	
	14h00 un monde plus grand	16h00 Hors normes	18h40 un jour de pluie à NY	20h30 Le traître	
			18h30 sorry we missed you	20h40 Hors normes	
PONTOISE			18h30 un monde plus grand	20h30 Downton Abbey	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

5 salles à Saint-Ouen l'Aumône: 5 lignes en blanc dans la grille
1 salle à Pontoise:
1 ligne colorée dans la grille
ATTENTION : l'heure indiquée est celle du début du film.
(D) = dernière projection

TOUS LES FILMS:

Adults in the room
Du 6 au 19/11
Alice et le maire
Jusqu'au 5/11
L'audition
Du 6 au 19/11
La belle époque
Du 6/11 au 10/12
La bonne réputation
Du 20/11 au 2/12
Camille
Jusqu'au 5/11
Chambre 212
Jusqu'au 5/11
Chanson douce
À partir du 27/11
Chichinette, ma vie d'espionne
Du 28/11(+ rencontre) au 8/12
La Cordillère des songes
Du 13 au 19/11
Demain est à nous
Dernière séance le 2/11
Don Giovanni
Opéra le 31/10
Donne-moi des ailes
Jusqu'au 5/11
Downton Abbey
Jusqu'au 12/11
Les éblouis
Du 20/11 au 10/12
Et je choisis de vivre
Les 3 (+ débat), 8 et 10/12
Et puis nous danserons
Du 27/11 au 10/12
Envers d'une histoire
Séance unique + débat le 21/11
Fahim
Du 30/10 au 12/11
Gloria mundi
À partir du 27/11
Hors normes
Jusqu'au 8/12
L'incinérateur de cadavres
Du 20/11 au 2/12
It must be heaven
Avt-1ère / petit déj le 01/12
et à partir du 4/12
J'accuse
Du 13/11 au 10/12
J'ai perdu mon corps
Du 6 au 26/11
Le jeune Karl Marx
Séance unique + rencontre le 7/11
Joker
Jusqu'au 12/11

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

Made in Bangladesh
À partir du 4/12
Martin Eden
Du 13 au 26/11
Matthias et Maxime
Jusqu'au 5/11
Les misérables
À partir du 20/11 + Rencontre le 26/11
Morts par la France
Séance unique + débat le 8/11
L'orphelinat
Du 27/11 au 10/12
Proxima
Du 27/11 au 10/12
Rendre la justice
Les 14 (+ débat) et 17 et 18/11
Seules les bêtes
À partir du 4/12
Sorry we missed you
Jusqu'au 19/11
Tout est possible
6 séances du 8 au 25/11
Le traître
Du 30/10 au 26/11
Un jour de pluie à New York
Du 30/10 au 12/11
Un monde plus grand
Du 30/10 au 26/11
Vitis prohibita
3 séances les 22 (+ dégustation), 24 et 26/11
Vivre et chanter
Du 20/11 au 3/12

SOIRÉE HALLOWEEN
2 FILMS

FREAKS
EVIL DEAD 2

LE COIN DES ENFANTS

Abominable
Du 13/11 au 1er/12
Bonjour le monde !
Jusqu'au 3/11
La fameuse invasion des ours en Sicile
Jusqu'au 3/11
La grande cavale
Jusqu'au 11/11
Jacob et les chiens qui parlent
Du 6/ au 17/11
Loups tendres et loufoques
Du 6 au 24/11
Pirouette et le sapin de Noël
À partir du 4/12
Le roi et l'oiseau
3 séances les 17 et 24/11 et 4/12
Shaun le mouton
La ferme contre-attaque
Jusqu'au 23/11
Le voyage dans la lune
Du 20/11 au 8/12
Le voyage du Prince
Avt-1ère / petit déj le 01/12 et à partir du 4/12
Zébulon le dragon
Avt-1ère + rencontre + goûter le 23/11 et à partir du 27/11

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 6 NOV

14h15 j'ai perdu mon c…	15h50 Loups tend…	17h00 Jacob &…	18h40 un jour de pluie à NY	20h30 sorry we missed you
14h00 L'audition	16h00 sorry we missed you		18h00 Le traître	20h45 j'ai perdu mon corps
14h20 Shaun le mouton 2	16h20 Hors normes		18h30 un monde plus grand	20h30 Adults in the room
14h15 Adults in the room	16h40 La grande cavale		18h30 Downton Abbey	20h50 L'audition
14h00 La belle époque	16h10 Fahim		18h20 La belle époque	20h40 Hors normes

PONTOISE

			18h15 Joker	20h40 La belle époque

SAINT-OUEN JEU 7 NOV

14h00 sorry we missed you	16h00 Le traître		18h45 j'ai perdu mon corps	20h40 un monde plus grand
14h00 Adults in the room	16h30 un monde plus grand		18h30 sorry we missed you	20h30 Le traître
14h00 L'audition	16h00 La belle époque		18h15 Hors normes	20h40 La belle époque
14h00 Downton Abbey	16h20 j'ai perdu mon corps		18h20 Adults in the room	20h45 Joker
	16h15 Fahim		18h20 L'audition	20h30 soirée débat Le jeune Karl Marx

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 8 NOV

14h00 Adults in the room	16h30 Tout est possible	18h15 Le traître	21h00 j'ai perdu mon corps	22h40 monde plus grand
14h00 Joker	16h20 L'audition	18h20 Adults in the room	20h50 L'audition	22h40 sorry we missed you
14h00 La belle époque	16h10 Downton Abbey	18h30 un monde plus grand	20h40 La belle époque	22h45 Joker
14h00 sorry we missed you	16h15 Hors normes	18h30 Fahim	20h40 Hors normes	22h45 j'ai perdu mon corps
	16h30 un jour de pluie à NY	18h20 sorry we missed you	20h30 soirée débat Morts par la France	

PONTOISE

18h30 La belle époque	20h45 Adults in the room		

SAINT-OUEN SAM 9 NOV

14h15 j'ai perdu mon c…	15h50 Jacob &…	17h20 Loups tend..	18h30 un monde plus grand	20h30 Le traître
14h15 Le traître	17h00 sorry we missed you		19h00 j'ai perdu mon corps	20h45 Adults in the room
14h30 Shaun le mouton 2	16h20 Hors normes		18h40 un jour de pluie à NY	20h40 Joker
14h20 L'audition	16h15 Adults in the room		18h45 L'audition	20h50 sorry we missed you
14h20 La belle époque	16h30 Fahim		18h45 La belle époque	21h00 Hors normes

PONTOISE

18h20 Downton Abbey	21h00 La belle époque		

SAINT-OUEN DIM 10 NOV

	14h30 Fahim	16h40 Jacob & les chiens…	18h30 Tout est possible	20h30 Le traître
11h10 Loups tendres et l…	14h30 j'ai perdu mon corps	16h10 Le traître	19h00 j'ai perdu mon corps	20h45 Downton Abbey
11h00 un monde plus grand	14h15 Hors normes	16h30 sorry we missed you	18h30 Adults in the room	21h00 Joker
11h10 La grande cavale	14h20 Adults in the room	16h45 un monde plus grand	18h40 L'audition	20h40 sorry we missed you
11h00 Joker	14h20 Shaun le mouton 2	16h20 La belle époque	18h40 Hors normes	21h00 La belle époque

PONTOISE

	14h30 L'audition	16h30 un jour de pluie à NY	18h40 La belle époque	21h00 Hors normes

SAINT-OUEN LUN 11 NOV

14h15 j'ai perdu mon c…	15h50 Loups tend…	17h00 Jacob &…	18h30 L'audition	20h30 Adults in the room
14h10 (D) La grande cavale	16h00 un monde plus grand		18h00 Le traître	20h45 sorry we missed you
14h15 Adults in the room	16h40 Shaun le mouton 2		18h30 Hors normes	20h45 un jour de pluie à NY
14h20 L'audition	16h15 sorry we missed you		18h20 Downton Abbey	20h40 Joker
14h10 Hors normes	16h30 La belle époque		18h40 La belle époque	20h50 j'ai perdu mon corps

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 12 NOV

14h00 Adults in the room	16h30 L'audition		18h30 (D) Fahim	20h40 L'audition
14h00 sorry we missed you	16h00 Le traître		18h50 j'ai perdu mon corps	20h40 un monde plus grand
14h00 La belle époque	16h15 Joker		18h40 (D) un jour de pluie à NY	20h30 (D) Downton Abbey
	16h30 un monde plus grand		18h30 sorry we missed you	20h30 Le traître
	16h00 Hors normes		18h20 Hors normes	20h45 La belle époque

PONTOISE

18h15 Adults in the room	20h45 (D) Joker		

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 13 NOV

14h30 Jacob &…	16h00 Loups tend…	17h10 j'ai perdu mon c…	18h45 un monde plus grand	20h40 Adults in the room	
14h00 L'audition		16h00 Adults in the room	18h20 Martin Eden	20h50 j'ai perdu mon corps	
14h00 J'accuse		16h30 Hors normes	18h40 L'audition	20h40 Hors normes	
14h10 La belle époque		16h20 La cordillère des s…	18h00 Le traître	20h45 sorry we missed you	
14h30 Abominable		16h30 Shaun le mouton 2	18h15 J'accuse	20h45 La belle époque	

PONTOISE

18h15 La belle époque	20h30 J'accuse		

SAINT-OUEN JEU 14 NOV

14h00 Adults in the room	16h30 Martin Eden	19h00 j'ai perdu mon corps	20h40 La cordillère des s…	
14h00 un monde plus grand	16h20 L'audition	18h30 sorry we missed you	20h40 Le traître	
14h00 J'accuse	16h30 Tout est possible	18h20 J'accuse	20h50 La belle époque	
	16h10 La belle époque	18h20 Adults in the room	20h45 L'audition	
		18h00 Hors normes	20h30 soirée débat Rendre la justice	

PONTOISE

SAINT-OUEN VEN 15 NOV

14h00 sorry we missed you	16h00 Hors normes	18h15 Le traître	21h00 Martin Eden	
14h00 Le traître	16h45 j'ai perdu mon corps	18h40 La cordillère des s…	20h30 L'audition	22h30 La cordillère des s...
14h00 La belle époque	16h15 un monde plus grand	18h15 Adults in the room	20h40 Hors normes	22h45 j'ai perdu mon corps
	16h00 J'accuse	18h30 sorry we missed you	20h30 un monde plus grand	22h20 Adults in the room
		18h30 La belle époque	20h45 J'accuse	

PONTOISE

18h15 J'accuse	20h50 La belle époque		

SAINT-OUEN SAM 16 NOV

14h30 Shaun le mouton 2	16h15 Adults in the room	18h40 La cordillère des s…	20h30 Le traître	
14h40 L'audition	16h40 Jacob & les chiens…	18h20 Martin Eden	20h50 Adults in the room	
14h20 Abominable	16h15 La belle époque	18h30 L'audition	20h45 Hors normes	
14h30 Hors normes	16h45 un monde plus grand	18h50 j'ai perdu mon corps	20h40 sorry we missed you	
14h20 J'accuse	16h50 Loups tendres et l…	18h20 J'accuse	21h00 La belle époque	

PONTOISE

18h30 La belle époque	21h00 J'accuse	

SAINT-OUEN DIM 17 NOV

	14h10 Rendre la justice	16h20 L'audition	18h20 Martin Eden	20h45 Tout est possible
11h00 L'audition	14h15 Le traître	17h00 un monde plus grand	19h00 La cordillère des s…	20h40 Adults in the room
11h00 La belle époque	14h15 Hors normes	16h30 Abominable	18h30 Hors normes	20h40 J'accuse
11h10 (D) Jacob & les chiens…	14h20 j'ai perdu mon corps	16h00 Adults in the room	18h30 sorry we missed you	20h30 Le traître
11h10 Abominable	14h10 Le roi et l'oiseau	16h00 J'accuse	18h40 La belle époque	20h50 …monde plus grand

PONTOISE

14h30 Loups tendres et l…	15h50 La belle époque	18h15 J'accuse	20h50 j'ai perdu mon corps

SAINT-OUEN LUN 18 NOV

14h00 Adults in the room	16h30 La cordillère des s…	18h20 (D) Rendre la justice	20h40 La cordillère des s…	
14h00 j'ai perdu mon corps	16h00 Le traître	18h50 j'ai perdu mon corps	20h30 Martin Eden	
14h00 J'accuse	16h30 La belle époque	18h40 sorry we missed you	20h40 Adults in the room	
	16h15 Hors normes	18h30 un monde plus grand	20h30 L'audition	
		18h15 J'accuse	20h45 La belle époque	

PONTOISE

SAINT-OUEN MAR 19 NOV

14h00 Martin Eden	16h20 un monde plus grand	18h20 Martin Eden	20h50 j'ai perdu mon corps	
14h00 La belle époque	16h10 Adults in the room	18h40 (D) La cordillère des s…	20h30 Le traître	
14h00 L'audition	16h00 J'accuse	18h30 (D) L'audition	20h30 Hors normes	
	16h20 sorry we missed you	18h20 (D) Adults in the room	20h45 un monde plus grand	
		18h30 La belle époque	20h45 J'accuse	

PONTOISE

18h15 J'accuse	20h50 (D) sorry we missed you	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**



YOGA

CENTRE NATHA YOGA FRANCE
3 rue du Parc, 95300 Ennery
06 48 47 57 10
infonathayogafrance@gmail.com

Cours adultes, Enfants, Femmes enceintes

Respiration - Relaxation - Équilibre - Tonicité - Alignement

natha yoga

PORTES OUVERTES
le 5 et 6 octobre 2019
Réservations préalables

22·23·24 NOVEMBRE

EXPOSITION-VENTE

22 novembre : 17h-22h
23 & 24 novembre : 10h-19h
Entrée libre

métiers d'Art

72 créateurs

Bijoux • Maison
Mode • Matières en duo

Petite restauration sur place

Saint-Leu-la-Forêt 95
saintleuartexpo.fr

val d'oise le département · ATELIERS D'ART DE FRANCE · Saint-Leu · art expo

Bienvenue aux titulaires du Pass-Campus!

Le Cinéma Utopia propose la place à 3,50 € aux étudiants titulaires du Pass Campus.

De quoi s'agit-il ?
Pour 5€ par an, ce dispositif permet d'obtenir des tarifs préférentiels dans les lieux culturels, sportifs et de loisirs de Cergy-Pontoise, ex : piscine à 1€, -25 % sur des activités de l'île de loisirs…
Inscription au Centre Information Jeunesse du Val d'Oise, à Cergy

Plus d'informations: Centre Information Jeunesse 95
1 place des arts - 95000 Cergy
01 34 41 67 67 - cij.valsoise.fr
facebook.com/cij95/
twitter.com/cijvaldoise

SAINT-OUEN MER 20 NOV

14h20 Vivre et chanter	16h15 Le traître	19h00 Tout est possible	20h45 Vivre et chanter	
14h30 Les éblouis	16h30 La belle époque	18h40 L'incinérateur de c…	20h40 Martin Eden	
14h15 Les misérables	16h15 J'accuse	18h45 un monde plus grand	20h45 La belle époque	
14h15 Shaun 2 | 16h00 Loups tend…	17h10 … le voyage dans la…	18h45 j'ai perdu mon corps	20h30 Les éblouis	
14h20 Abominable	16h20 Hors normes	18h40 Les misérables	20h40 J'accuse	

PONTOISE MER 20 NOV

		18h30 La bonne réputation	20h40 Les misérables	

SAINT-OUEN JEU 21 NOV

14h00 La belle époque	16h15 un monde plus grand	18h30 Vivre et chanter	20h40 La bonne réputation	
14h00 Les éblouis	16h00 Martin Eden	18h30 Les éblouis	20h30 Le traître	
14h00 J'accuse	16h30 j'ai perdu mon corps	18h15 J'accuse	20h45 Les misérables	
	16h15 Les misérables	18h20 La belle époque	20h40 Hors normes	
		18h15 Les misérables	20h30 soirée débat L'envers d'une histoire	

PONTOISE JEU 21 NOV

SAINT-OUEN VEN 22 NOV

14h00 Les éblouis	16h15 L'incinérateur de c…	18h40 j'ai perdu mon corps	20h40 un monde plus grand	22h30 L'incinérateur de c...
14h00 La bonne réputation	16h00 Vivre et chanter	18h00 Le traître	20h45 Vivre et chanter	22h40 La bonne réputation
14h00 Les misérables	16h00 J'accuse	18h30 Hors normes	20h45 Les misérables	22h40 Hors normes
	16h15 La belle époque	18h30 Les éblouis	20h40 La belle époque	22h45 j'ai perdu mon corps
		18h15 Les misérables	20h30 +dégustation Vitis prohibita	

PONTOISE VEN 22 NOV

		18h15 Martin Eden	20h45 J'accuse	

SAINT-OUEN SAM 23 NOV

14h20 Martin Eden	16h45 Les éblouis	18h40 La bonne réputation	20h45 Vivre et chanter	
14h30 .voyage dans la lune	16h10 Vivre et chanter	18h10 Le traître	21h00 Les éblouis	
14h15 J'accuse	16h50 Abominable	18h50 j'ai perdu mon corps	20h40 La belle époque	
14h20 (D) Shaun le mouton 2	16h15 La belle époque	18h40 un monde plus grand	20h50 Hors normes	
14h30 Les misérables	16h40 avant-1ère Zébulon le dragon	18h15 Les misérables	20h30 J'accuse	

PONTOISE SAM 23 NOV

		18h15 J'accuse	21h00 Les misérables	

SAINT-OUEN DIM 24 NOV

	14h30 Vivre et chanter	16h30 La bonne réputation	18h30 Vivre et chanter	20h30 Le traître
11h10 .voyage dans la lune	14h15 Vitis prohibita	16h10 Martin Eden	18h40 Les éblouis	20h40 La bonne réputation
11h00 Le traître	14h30 La belle époque	16h50 (D) Loups tendres et l…	18h15 J'accuse	20h50 j'ai perdu mon corps
11h10 Le roi et l'oiseau	14h15 Hors normes	16h30 un monde plus grand	18h30 Hors normes	20h45 La belle époque
11h00 J'accuse	14h00 Abominable	16h00 J'accuse	18h40 Les misérables	20h45 Les misérables

PONTOISE DIM 24 NOV

	14h15 Les éblouis	16h20 Les misérables	18h30 La belle époque	20h45 L'incinérateur de c...

SAINT-OUEN LUN 25 NOV

14h00 j'ai perdu mon corps	16h00 Hors normes	18h30 L'incinérateur de c…	20h40 La bonne réputation	
14h00 La belle époque	16h15 Vivre et chanter	18h20 Martin Eden	20h45 Vivre et chanter	
14h00 Les misérables	16h10 Les éblouis	18h20 Les misérables	20h30 J'accuse	
	16h00 J'accuse	18h40 (D) Tout est possible	20h30 Les éblouis	
		18h30 La belle époque	20h45 Les misérables	

PONTOISE LUN 25 NOV

SAINT-OUEN MAR 26 NOV

14h00 Vivre et chanter	16h00 Martin Eden	18h40 (D) Vitis prohibita	20h40 (D) j'ai perdu mon corps	
14h00 Les éblouis	16h20 La bonne réputation	18h40 (D) un monde plus grand	20h40 (D) Martin Eden	
14h00 J'accuse	16h30 Les misérables	18h30 Les éblouis	20h30 (D) Le traître	
	16h00 La belle époque	18h15 J'accuse	20h45 Hors normes	
		18h20 Vivre et chanter	20h30 soirée débat Les misérables	

PONTOISE MAR 26 NOV

		18h30 Les misérables	20h40 La belle époque	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS

SAINT-OUEN MER 27 NOV	14h15 l'orphelinat	16h00 Zébulon…	17h00 le voyage dans la…	18h45 L'incinérateur de c…	20h40 L'orphelinat	
	14h30 Proxima		16h40 Les éblouis	18h45 La bonne réputation	20h40 Gloria mundi	
	14h20 Chanson douce		16h15 Les misérables	18h15 La belle époque	20h30 J'accuse	
	14h20 Gloria mundi		16h30 Et puis nous danse…	18h40 Vivre et chanter	20h45 Proxima	
	14h15 Abominable		16h10 J'accuse	18h40 Chanson douce	20h45 Les misérables	
PONTOISE				18h30 Les éblouis	20h40 Chanson douce	
SAINT-OUEN JEU 28 NOV	14h00 Gloria mundi		16h10 Vivre et chanter	18h40 L'orphelinat	20h40 Et puis nous danse…	
	14h00 Les misérables		16h10 L'incinérateur de c…	18h15 J'accuse	20h45 Vivre et chanter	
	14h00 Chanson douce		16h00 La belle époque	18h30 Les misérables	20h40 Proxima	
			16h15 Proxima	18h30 Gloria mundi	20h40 Les éblouis	
				18h15 Chanson douce	20h30 soirée débat Chichinette, ma vie d'espionne	
PONTOISE						
SAINT-OUEN VEN 29 NOV	14h00 Vivre et chanter		16h20 L'orphelinat	18h20 Et puis nous danse…	20h30 L'orphelinat	22h20 La belle époque
	14h00 Les éblouis		16h15 La bonne réputation	18h15 Vivre et chanter	20h30 Les éblouis	22h30 L'incinérateur de c…
	14h00 J'accuse		16h30 Les misérables	18h30 Hors normes	20h45 Les misérables	22h40 Les misérables
			16h15 Gloria mundi	18h30 Proxima	20h40 J'accuse	
			16h20 Chanson douce	18h20 La belle époque	20h40 Chanson douce	22h30 Proxima
PONTOISE				18h40 Chanson douce	20h45 Gloria mundi	
SAINT-OUEN SAM 30 NOV	14h15 l'orphelinat	16h00 Zébulon…	17h00 le voyage dans la…	18h40 L'incinérateur de c…	20h45 Proxima	
	14h30 Les éblouis		16h30 Vivre et chanter	18h30 La bonne réputation	20h30 Gloria mundi	
	14h15 Abominable		16h15 J'accuse	18h50 Les éblouis	21h00 Les misérables	
	14h30 Les misérables		16h40 Proxima	18h50 L'orphelinat	20h50 La belle époque	
	14h20 Chanson douce		16h20 Gloria mundi	18h30 Chanson douce	20h40 J'accuse	
PONTOISE				18h30 Hors normes	21h00 Chanson douce	
SAINT-OUEN DIM 1er DÉC			14h15 l'orphelinat / 16h00 Zébulon…	17h00 le voyage dans la	18h40 Et puis nous danse	20h45 L'incinérateur de c
	11h00 p'tit déj. Le voyage du prince (avant-1ère)		14h30 La bonne réputation	16h40 Les éblouis	18h45 Vivre et chanter	20h40 L'orphelinat
			14h15 (D) Abominable	16h10 Proxima	18h20 J'accuse	20h50 Chanson douce
	11h00 p'tit déj. It must be heaven (avant-1ère)		14h20 Gloria mundi	16h30 Hors normes	18h40 Gloria mundi	20h45 Les éblouis
			14h20 Les misérables	16h30 La belle époque	18h45 Chanson douce	20h40 Les misérables
PONTOISE			14h15 J'accuse	16h50 Chanson douce	18h50 Les misérables	20h50 Proxima
SAINT-OUEN LUN 2 DÉC	14h00 Les éblouis		16h10 Et puis nous danse…	18h40 (D) L'incinérateur de c…	20h40 (D) La bonne réputation	
	14h00 L'orphelinat		16h10 Proxima	18h40 L'orphelinat	20h30 Vivre et chanter	
	14h00 Gloria mundi		16h20 Chanson douce	18h30 La belle époque	20h45 Proxima	
			16h20 Les misérables	18h30 Gloria mundi	20h40 Les misérables	
				18h15 J'accuse	20h45 Chanson douce	
PONTOISE						
SAINT-OUEN MAR 3 DÉC	14h00 Proxima		16h10 Chichinette, ma vi…	18h30 Les éblouis	20h45 Et puis nous danse…	
	14h00 Les misérables		16h00 Vivre et chanter	18h40 L'orphelinat	20h40 Gloria mundi	
	14h00 Chanson douce		16h00 Gloria mundi	18h30 Les misérables	20h40 J'accuse	
			16h10 J'accuse	18h40 Proxima	20h45 La belle époque	
				18h20 Chanson douce	20h30 soirée débat Et je choisis de vivre	
PONTOISE				18h40 (D) Vivre et chanter	20h45 Les misérables	

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST **4 EUROS**

UIA Université Inter Âges
DE PONTOISE ET SA REGION

SAISON 2019 – 2020

UNIVERSITE INTER-ÂGES

Association loi 1901 vous propose

26 cycles de conférences

Astronomie
Cinéma
Economie
Géopolitique
Histoire
Histoire de l'Art
Littérature
Philosophie
Musique
Sciences

Renseignements :
http://www.uiapontoise.com

ou sur place
4, place du parc aux Charrettes
95300 Pontoise
les vendredis de 9h30 à 11h30
(hors vacances scolaires)
Tel : 07 86 59 91 89

Il n'y a pas d'âges pour apprendre et découvrir

Ecrire au Stella café avec l'atelier d'écriture «couleurs de plume»
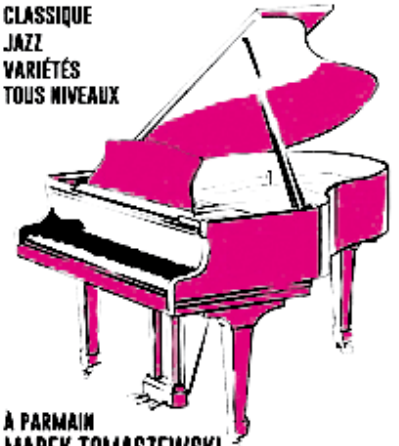
Ecrire pour le plaisir au moyen de jeux d'écriture et de contraintes littéraires
Libérer son imagination et sa créativité en jouant avec les mots

les jeudis
14, 21, 28 novembre et 5, 12, 19 décembre 2019 à 9h30
à l'ancienne école du parc aux Charrettes à Pontoise

Les samedis
16 novembre et 14 décembre 2019
de 14h30 à 16h30
au Stella café d'Utopia
à Saint-Ouen-l'Aumône

15 euros l'atelier
Chaque séance est indépendante.
contact :
couleursdeplume@gmail.com

PIANISTE CONCERTISTE
COURS DE PIANO
CLASSIQUE
JAZZ
VARIÉTÉS
TOUS NIVEAUX



À PARMAIN
MAREK TOMASZEWSKI
06 71 48 15 22 / 01 34 73 47 08

TOUT LE PROGRAMME SUR :
www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS
MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

SAINT-OUEN MER 4 DÉC

14h30 Made in Bangladesh	16h20 Proxima		18h30 Et puis nous danse…	20h45 Made in Bangladesh
14h15 It must be heaven	16h10 Zébulon…	17h10 Pirouette…	18h40 L'orphelinat	20h40 Proxima
14h20 Gloria mundi	16h30 (D) Le roi et l'oiseau		18h20 La belle époque	20h40 Les misérables
14h15 Seules les bêtes	16h30 Les misérables		18h30 Les éblouis	20h30 Seules les bêtes
14h30 Le voyage du prince	16h15 Chanson douce		18h15 J'accuse	20h45 Chanson douce

PONTOISE MER 4 DÉC

18h30 Gloria mundi	20h45 It must be heaven

SAINT-OUEN JEU 5 DÉC

14h00 Proxima	16h10 L'orphelinat	18h45 Made in Bangladesh	20h40 Et puis nous danse…
14h00 It must be heaven	16h00 Seules les bêtes	18h40 Proxima	20h45 Gloria mundi
14h00 Chanson douce	16h00 Gloria mundi	18h30 Les misérables	20h30 J'accuse
	16h10 Les éblouis	18h30 It must be heaven	20h30 Seules les bêtes
		18h40 Chanson douce	20h40 La belle époque

PONTOISE JEU 5 DÉC

SAINT-OUEN VEN 6 DÉC

14h00 Et puis nous danse…	16h30 Made in Bangladesh	18h40 Chichinette, ma vi…	20h45 Made in Bangladesh	22h30 Hors normes
14h00 Gloria mundi	16h15 It must be heaven	18h30 L'orphelinat	20h30 It must be heaven	22h20 L'orphelinat
14h00 J'accuse	16h30 Chanson douce	18h30 Gloria mundi	20h40 Proxima	22h40 Les misérables
	16h15 Les misérables	18h20 Seules les bêtes	20h40 Les éblouis	22h30 Seules les bêtes
		18h15 La belle époque	20h30 Les misérables	22h40 Proxima

PONTOISE VEN 6 DÉC

18h15 J'accuse	20h50 Chanson douce	

SAINT-OUEN SAM 7 DÉC

14h30 It must be heaven	16h30 L'orphelinat		18h20 Et puis nous danse…	20h30 Seules les bêtes
14h15 Made in Banglad…	16h10 Pirouette…	17h10 Zébulon…	18h40 Made in Bangladesh	20h40 Gloria mundi
14h20 Chanson douce	16h20 Gloria mundi		18h30 It must be heaven	20h30 J'accuse
14h15 Proxima	16h20 Seules les bêtes		18h40 Les éblouis	20h40 La belle époque
14h30 Le voyage du prince	16h15 Les misérables		18h30 Hors normes	20h50 Chanson douce

PONTOISE SAM 7 DÉC

18h40 Proxima	21h00 Les misérables

SAINT-OUEN DIM 8 DÉC

	14h15 (D) Chichinette...	16h00 Pirouette	17h00 voyage du prince	18h40 Made in Banglad…	20h30 Et je choisis de viv
11h00 Made in Bangladesh	14h30 L'orphelinat		16h20 It must be heaven	18h20 Et puis nous danse…	20h30 L'orphelinat
11h10 (D) .voyage dans la lune	14h20 Le voyage du prince		16h10 Seules les bêtes	18h30 (D) Hors normes	20h45 It must be heaven
11h10 Zébulon le dragon	14h20 Les éblouis		16h20 Proxima	18h30 Gloria mundi	20h40 Les éblouis
11h00 Gloria mundi	14h15 Chanson douce		16h15 J'accuse	18h45 Les misérables	20h45 Proxima

PONTOISE DIM 8 DÉC

	14h15 Les misérables	16h20 La belle époque	18h40 Chanson douce	20h45 Seules les bêtes

SAINT-OUEN LUN 9 DÉC

14h00 Made in Bangladesh	16h00 L'orphelinat		18h20 Made in Bangladesh	20h40 L'orphelinat
14h00 It must be heaven	16h00 Gloria mundi		18h20 Les éblouis	20h30 Seules les bêtes
	16h20 Les misérables		18h30 It must be heaven	20h30 Les misérables
	16h20 La belle époque		18h30 Proxima	20h40 Gloria mundi
	16h15 Chanson douce		18h15 J'accuse	20h45 Chanson douce

PONTOISE LUN 9 DÉC

SAINT-OUEN MAR 10 DÉC

14h00 Seules les bêtes	16h20 (D) Et je choisis de viv…		18h40 Made in Bangladesh	20h30 (D) Et puis nous danse…
14h00 Les misérables	16h10 Proxima		18h20 Seules les bêtes	20h40 (D) Les éblouis
	16h20 It must be heaven		18h20 Les misérables	20h45 (D) Proxima
	16h00 J'accuse		18h30 Gloria mundi	20h40 It must be heaven
	16h30 Les éblouis		18h30 Chanson douce	20h30 (D) La belle époque

PONTOISE MAR 10 DÉC

18h30 (D) L'orphelinat	20h30 (D) J'accuse

LE CINÉMA TOUS LES JOURS À TOUTES LES SÉANCES POUR LES -16 ANS C'EST 4 EUROS



LA GRANDE CAVALE

JUSQU'AU 11/11

Réalisé par Christoph et Wolfgang LAUENSTEIN
Allemagne, Belgique 2018 1h25 VF

Pour les enfants à partir de 5/6 ans

Marnie est une petite chatte de salon, un peu oisive, un peu grassouillette dont la nonchalance est entretenue par une maîtresse qui la traite comme sa propre fille. Au programme de cette existence bien pépère : repos, délicieux goûters faits maison et dessins-animés. Marnie est tout particulièrement férue de film d'espionnage et s'est équipée d'une panoplie d'agent secret pour faire tout comme ses héros préférés. Mais la tranquillité de la petite ville où elle vit est bousculée par une série de cambriolages : un gang s'attaque aux fermes et maisons des alentours pour dérober bijoux, culottes et tableaux ! Et comme par hasard, l'arrivée des premiers vols correspondent pile poil avec celle du frère de sa maîtresse, un tchatcheur de première qui n'avait pas donné signe de vie depuis des lustres... bizarre, bizarre... Il réussit à la convaincre qu'il est en réalité un super agent-secret missionné pour résoudre l'énigme des vols à répétition et parvient à se débarrasser de la pauvre minette en l'expédiant à l'autre bout du monde dans un colis. Heureusement, la livraison à l'international sera interrompue par une suite de malencontreux évènements et Marnie va se retrouver parachutée en pleine campagne, récupérant sur son passage une folle équipe de bras cassés : un coq adepte du yoga qui a évité de justesse un passage à la casserole, un zèbre très très attaché à ses rayures et un chien de garde qui roule des mécaniques mais qui n'est peut-être qu'un grand trouillard au cœur d'artichaut.
L'aventure va alors pouvoir commencer pour Marnie et ses compagnons, mais ils ne sont pas au bout de leurs surprises !



SHAUN LE MOUTON
LA FERME CONTRE-ATTAQUE

JUSQU'AU 23/11

Film d'animation de Will BECHER et Richard PHELAN
Angleterre 2019 1h30
(sans dialogue ni texte et c'est formidable)

Pour tout public sans restriction, dès 5 ans

Est-il encore besoin de présenter Shaun, le mouton à tête noire le plus célèbre du cheptel britannique, la star jamais détrônée des Studios Aardman (après Wallace et Gromit), le plus malin, le plus drôle et le plus attachant spécimen à quatre pattes que le monde du cinéma d'animation, pourtant largement saturé en bestioles à plumes et à poils, ait jamais connu ?
Shaun the sheep : le Jeremy Corbyn de la basse-cour, l'Indiana Jones de la grange à foin, à la fois Sherlock Holmes et Dr Watson, sportif de haut niveau, astronaute, défenseur des opprimés. Bref, Shaun, tout simplement. Attendu par les fans (dont nous sommes), il fallait que ce deuxième opus relève le défi de faire aussi bien, sinon mieux, que le premier, sans tomber dans le piège des gags réchauffés, ni dans celui de la paresse du scénario, tout en conservant l'humour, le ton, le rythme, l'univers qui font la singularité et le génie des films Aardman. Pari tenu ? Haut la patte ! Avec *Shaun le mouton, la ferme contre-attaque*, on retrouve tout ce qu'on adore : beaucoup d'humour pince sans rire, des gags supra-efficaces, des personnages humains attachants car tellement ridicules (ah, la méchante savante et ses traumas de la petite enfance, ou le bouffeur moustachu de fish and chips)... Sans oublier bien sûr les héros récurrents : le chien Bitzer, rabat-joie de service au flegme à l'épreuve des balles (de base-ball), le fermier pas si débile que ça qui ne rêve que de son futur tracteur de compétition et les potes moutons avec en tête de troupeau la joufflue poilue à bigoudis et le petit dernier avec son doudou.
Mais qui dit nouvelle aventure dit nouveau venu, et c'est bien là que la réussite est totale : si vous ne tombez pas amoureux(se) de Lula, c'est que vraiment, vous êtes définitivement tombé du côté thatchérien de la force. Lula – faut-il dire « il » ou « elle », on s'en moque éperdument – cette créature mi-lapin, mi-chien, mi-rose, mi-bleu, nous vient d'une autre galaxie et déboule, à la faveur d'une livraison de pizza (car oui, les moutons adorent la pizza), dans la ferme de Shaun. Intrigué par cette bestiole qui semble avoir sous ses oreilles lumineuses une sacrée liste de pouvoirs surnaturels, Shaun va tout faire pour lui permettre sinon de téléphoner, du moins de rentrer à la maison. Car les humains cupides qui ont perdu leur âme d'enfant sont prêts à tout pour profiter honteusement de l'arrivée de cet extra-terrestre : produits dérivés, recherche scientifique façon Roswell, j'en passe et des bêêêeilleurs.
Tout le monde dans l'affaire va trouver dans ce film son petit compte de bonheur : les enfants dès 5 ans (par le côté très visuel du film et la craquante Lula dont le rire est contagieux), les plus grands pour l'aventure et les gags, et les adultes qui apprécieront un film sans dialogues qui met les pleins feux sur la qualité de l'animation et du scénario... sans oublier les nombreuses références et clins d'oeil à quelques classiques (films et séries, on vous laisse les trouver).



ABOMINABLE

DU 13/11 AU 1er/12

Film d'animation de Jill Culton et Todd Wilderman
USA 2019 1H37 VERSION FRANÇAISE

POUR TOUS À PARTIR DE 6 ANS

Rien ne prédestinait Yi, une ado indépendante de 16 ans, à devenir l'amie d'un énorme yéti surnommé Everest. Or, l'immense bête, pourchassée par les employés d'un riche collectionneur, se réfugie sur le toit de l'immeuble où habite la jeune fille. Après avoir apprivoisé l'étrange créature, celle-ci ne peut se résoudre à l'abandonner.

Le lien qui se tisse entre Yi et Everest, ainsi que leur quête, rappelle *E.T. l'extra-terrestre*, qui était le film préféré de la coréalisatrice et scénariste Jill Culton *(Monsters, Inc., Toy Story 2)* lorsqu'elle était enfant.
L'histoire est toutefois des plus contemporaines et bénéficie de la présence (récalcitrante) de Jin, ami d'enfance de Yi préoccupé par son apparence et sa popularité sur les réseaux sociaux (ce qui donne lieu à des moments très drôles).
Son jeune cousin Peng, qui s'entend à merveille avec le sympathique yéti, complète le quatuor, qui trouve toujours le moyen d'échapper à ses poursuivants, menés par la redoutable Dre Zara...

Ce très beau film d'animation pour toute la famille, coproduit par DreamWorks *(Shrek, Madagascar, la trilogie How to Train Your Dragon)* et Pearl Studio, explore en filigrane la force des liens qui unissent les protagonistes. Cela mène à des scènes particulièrement émouvantes. Everest, doué de pouvoirs magiques lui permettant de contrôler la nature, aide ainsi Yi, marquée par la mort de son père, à laisser libre cours à ses émotions.
L'adolescente en ressort gagnante. En s'assurant que son ami retourne chez lui, elle renoue elle-même avec sa famille et ses amis.

Danielle Bonneau - lapresse.ca

Attention avant-1ère le samedi 23 novembre à 16h40 à Utopia Saint-Ouen, suivie d'une visite de ZEBULON LE DRAGON lui-même en chair, en os et en écailles, qui mettra le feu à la salle et qui, si vous en réchappez, vous autorisera à faire avec vos enfants quelques selfies.

Au sortir de la salle, goûter, chocolat et jus de fruit en participation libre.

ZÉBULON LE DRAGON



ET À PARTIR DU 27/11
Programme de 3 courts-métrages d'animation
Durée totale : 40 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS
Tarif unique : 4 euros

• Zébulon le dragon

Réalisé par Max Land et Daniel Snaddon
GB, 2019, 27 mn
d'après le livre de Julia Donaldson et Axel Scheffler

C'est le film vedette de ce programme, un vrai bonheur !
Un dragon, une princesse et un chevalier pas comme les autres... Zébulon, jeune dragon aussi attachant que maladroit, aspire à devenir le meilleur élève de son école. Pour arriver à ses fins, il devra être tenace et traverser bien des épreuves comme réussir à capturer une princesse... Seulement voilà, Zébulon n'est pas tout à fait un dragon comme les autres. Capturer une princesse ? Bah... il n'est pas fait pour cela ! De son côté, la Princesse Perle n'a pas du tout envie non plus d'être une princesse cul-cul la praline et d'attendre le prince charmant, elle veut découvrir le monde et devenir docteur ! Alors forcément, ces deux-là sont faits pour se rencontrer et s'entendre !
Julia Donaldson et Axel Scheffler font partie des créateurs de livres pour enfants les plus talentueux et les plus appréciés, et leurs histoires sont publiées dans de nombreux pays à travers le monde. Dans la lignée de Roald Dahl, leurs livres sont aujourd'hui des classiques de la littérature jeunesse.
Après *Le Gruffalo, Le Petit Gruffalo, La Sorcière dans les airs, Monsieur Bout-de-bois* et *Le Rat Scélérat, Zébulon le dragon* est le sixième ouvrage de ce duo de choc qui est adapté au cinéma, et on en redemande !

Deux chouettes films en avant-programme :

• Cycle

Réalisé par Sytske Kok & Sophie Olga de Jong
Pays-Bas, 2018, 2 mn
Quand un grand-père apprend à sa petite fille à faire du vélo... c'est tout un poème !

• Cœur Fondant

Réalisé par Benoît Chieux
France, 2019, 11 mn
Dans son petit sac, Anna porte un « cœur fondant » mais pour le partager avec son ami, elle doit traverser une forêt habitée par une créature effrayante...



LOUPS
tendres et loufoques

DU 6 AU 24/11

Programme de six films d'animation
France 2019 53mn
Pour les enfants à partir de 3 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

• C'est moi le plus fort
Le loup a bien mangé. Rassasié,il part se promener dans la forêt, histoire de se faire confirmer par tout le monde que c'est bien LUI le plus fort ! Jusqu'à ce qu'il rencontre un petit crapaud de rien du tout…

• C'est moi le plus beau
Un beau matin, l'incorrigible loup se lève de très bonne humeur. Il se fait beau, et part faire un tour pour que tout le monde puisse l'admirer, et affirmer que c'est bien LUI le plus beau ! Sa déconvenue va prendre un tour… cuisant !

• Trop petit loup
Un louveteau aussi fanfaron qu'attendrissant décide un beau jour qu'il est assez grand pour chasser tout seul. Il part donc à la recherche de ses premières proies, un peu trop grosses pour lui… ou plus malignes…

• Le Retour du grand méchant loup
Le Grand Méchant Loup est de retour, et a bien l'intention de reprendre ses bonnes habitudes ! Il déchante lorsqu'il croise le Petit Chaperon rouge en route vers la maison de sa Mère-Grand, avec un plateau de petits choux. « Les temps changent », lui lance la fillette. C'est en effet ce qu'il découvrira en rencontrant Mère-Grand et le garde-chasse…

• Grand Loup et Petit Loup
Grand Loup vit seul et bienheureux au pied de son arbre quand il voit surgir un beau matin un Petit Loup bien décidé à lui tenir compagnie. Mais Grand Loup n'a que faire de compagnie. Il tient à son calme et à ses petites habitudes. Enfin, c'est ce qu'il croit…

• Promenons-nous
Dans les bois, cinq louveteaux jouent et taquinent Papa Loup qui se prépare à sortir pour les « croquer » ! Un amusement musical qui revisite la célèbre comptine traditionnelle.

JACOB
et les chiens qui parlent



DU 6 AU 17/11

Réalisé par Edmunds JANSONS
film d'animation Lettonie/Pologne 2019 1h10 VF
Scénario de Liga Gaisa, illustration et identité graphique par Elina Braslina, d'après le livre Dogtown, de Luize Pastor.

À partir de 5/6 ans

Des camaïeux de rouge et ocre, des déclinaisons de sépias… Voilà un dessin animé de haute volée ! Une véritable immersion dans un monde bigarré à l'autre bout de l'Europe, en Lettonie. Drôle, inventive, intelligente, cette fable écologique bien de notre époque s'engage pour une planète meilleure, le plaisir et la richesse de la différence. C'est un moment de pur bonheur à partager entre petits et grands.

Jacob semble investi d'un étrange pouvoir. Quand il dessine les choses, parfois elles adviennent… Comme cet orage qui gronde alors qu'il a l'humeur bougonne, contrarié que son père, architecte débordé, ait décidé de le laisser en vacances pendant une semaine dans le quartier décrépit de Maskachka, chez une cousine qu'il connaît à peine. C'est pire qu'être condamné à visiter tous les musées de Riga ! Lui qui rêvait de passer l'été tranquille à dessiner d'immenses tours infernales dans le bel appartement de son paternel qui surplombe les gratte-ciels… Il faut dire que Jacob a pour ambition de devenir architecte lui aussi et ne jure que par le design, le neuf, la beauté des formes géométriques. L'antithèse de l'hétéroclite Maskachka ! Ici aucun ordre établi. Des arbres jusqu'aux maisons, tout semble avoir poussé dans la plus grande fantaisie, anarchie diraient certains. Même les chiens y font leur propre loi, déboulant en bandes incontrôlables. Jacob les observe, médusé. Tiens, l'un d'eux vient de lui faire un clin d'œil !? Il se frotte les siens pensant qu'ils lui jouent des tours… Mais vite il s'apercevra qu'ici les canidés font plus que ça. Ils parlent, réfléchissent, décident… Ce seront ses premiers amis. Heureusement ! Car s'il fallait se contenter des taquineries de son insupportable cousine Mimi qui le prend instantanément en grippe… Et il ne peut pas compter sur son oncle Ange, qui s'en va à vau-l'eau depuis qu'il est au chômage, trainant en caleçon toute la journée en ratiocinant des histoires de pirates. Voilà Jacob tout chose, parachuté dans une vie aux antipodes de la sienne. Au-delà de la confrontation de deux milieux, ce sont deux manières de voir les choses que tout oppose. Mais forcément tous vont finir par s'apprivoiser. Et bientôt la bande nouvellement formée va se rassembler autour d'une noble cause commune et s'opposer aux grands travaux qui menacent le quartier… en compagnie des chiens, qui n'ont pas fini de nous réserver des surprises !

LE ROI ET L'OISEAU



3 SÉANCES LES 17, 24/11 et 4/12

Réalisé par Paul GRIMAULT
film d'animation France 1980 1h27
Scénario de Jacques Prévert et Paul Grimault, d'après le conte *La Bergère et le ramoneur* de Hans Christian Andersen.

Pour les enfants à partir de 5 ans.
VERSION NUMÉRIQUE RESTAURÉE.

Un chef d'œuvre incontestable et incontesté, qu'il nous paraît indispensable de montrer régulièrement dans nos salles. *Le Roi et l'oiseau a aujourd'hui prés de quarante ans, et plus que jamais il enchante, il ravit, il initie à la poésie de nouvelles générations de spectateurs.*

Le Roi Charles V et trois font huit et huit font seize règne en tyran sur le royaume de Takicardie. Seul un oiseau ose le narguer. Un volatile enjoué et bavard, qui a construit son nid en haut du gigantesque palais, tout près des appartements secrets de Sa Majesté. Une nuit, à l'heure où les objets paraît-il inanimés sortent de leur muette immobilité et retrouvent leur liberté, trois tableaux prennent vie dans la chambre du roi : l'un est un portrait de lui en posture de monarque, le ventre en avant, le sourire infatué ; les deux autres représentent une charmante bergère et un petit ramoneur, qui s'aiment depuis toujours et qui vont enfin pouvoir se déclarer leur flamme. Mais le roi du tableau a juré d'épouser la bergère avant minuit, qu'elle le veuille ou non. Juste avant l'heure fatidique, les deux amoureux s'enfuient par la cheminée… Réfugiés au sommet de la plus haute tour du palais, ils sauvent un petit oiseau imprudent, qui n'est autre que le rejeton de l'oiseau dont on parlait plus haut. Lequel oiseau promet de les aider. Le « vrai » roi s'éveille sur ces entrefaites mais il est vite éliminé par le roi du tableau, qui lance toute la police du royaume à la poursuite des fuyards. Mais l'oiseau a plus d'un tour dans son sac !

Tout le charme, toute la beauté, toute la poésie, toute la drôlerie, tout le merveilleux du monde dans un magnifique dessin animé fait pour les petits, les grands et tous ceux qui ne savent pas s'ils sont l'un ou l'autre…

AVT-1ère / PETIT-DÉJEUNER DIMANCHE 1er DÉCEMBRE À UTOPIA ST-OUEN

(rendez-vous au café Stella à 10h45. séance à 11h15)
À vous les croissants, viennoiseries...et on offre le chocolat chaud, le thé et le jus d'orange : Tarif unique : 4 euros

LE VOYAGE DU PRINCE



ET À PARTIR DU 4/12

Réalisé par Jean-François Laguionie et Xavier Picard
France/Luxembourg 2019 1h17

POUR TOUS À PARTIR DE 8 ANS

A tout seigneur tout honneur : le dernier film de Jean François Laguionie a provoqué une standing ovation lors du dernier festival d'Annecy qui remettait un Cristal d'honneur à ce pionnier de l'animation française. Comment ne pas être profondément ému par *Le voyage du Prince*, où le dessinateur-conteur semble faire le point sur son monde et le nôtre, au gré de couleurs du temps légèrement délavées ?
Conçu comme un journal de voyage, avec une voix off magnifique, ce tendre et piquant conte philosophique pour toute la famille démarre sur un rivage inconnu où un vieux singe naufragé, le Prince, est sauvé par Tom, un autre singe d'une dizaine d'années. Dès cette première séquence, entre bleu grisé et beige sable, flotte le thème de la transmission, au-delà des plages générationnelles. Les deux primates ne parlent pas la même langue mais le jeune Tom comprend rapidement l'aîné alors que ses parents, deux chercheurs bannis par l'Académie et retirés dans un vieux musée d'Histoire naturelle, en sont encore à s'interroger sur cet « étranger ». Une fois requinqué, le Prince prend la main de l'enfant pour découvrir cette civilisation progressiste et fière de l'être avec sa ville rutilante de lumière aux immeubles bien rangés, mais soumise à la peur et de plus en plus encerclée par la végétation…

En redonnant vie au Prince de Laankos, parti en expédition à la fin du *Château des singes* (1999) Jean-François Laguionie retourne à son thème fétiche – la découverte des autres, et donc, de soi –, mais de manière bien plus personnelle : on sent que le cinéaste se rêve à travers ce monarque éclairé toujours en quête d'ailleurs, ce Léonard de Vinci simiesque qui fait des croquis et invente des machines volantes. Après d'alertes scènes d'escalades végétales, sa promenade initiatique le mènera sur une canopée très écolo avec sa permaculture et ses habitants qui portent de petites lunettes rondes à la John Lenon !
D'un côté, le réalisateur use de son trait d'orfèvre pour dessiner les limites d'un modèle de société à l'urbanisme sclérosé, dirigée par une assemblée de politiciens obtus et endormis, avec, pour seul exutoire, un parc d'attractions horrifiques – la séquence pourrait rendre un Tim Burton fou de jalousie. Sans parler du merveilleux hommage au passé du cinéma, à travers *King Kong* : « Mais, enfin, comment les spectateurs ne se rendent-ils pas compte, que ce gorille est amoureux ? » plaisante le Prince. Pour autant, Jean-François Laguionie fait aussi preuve d'une délicate insolence envers une existence baba cool un peu trop en retrait du monde. Avec cette fable humaniste en lignes douces, où les verts profonds enlacent le vieux bronze et le brun fusain, Jean-François Laguionie, ce jeune homme tout juste octogénaire, a peint ses Lettres Persanes.

Guillemette Odicino - Télérama

BONJOUR LE MONDE !

JUSQU'AU 3/11

Anne-Lise Koehler et Eric Serre
France 2019 1h01
avec le hibou Moyen-Duc, le grèbe huppé, le martin-pêcheur, la tortue cistude, la noctule de Leisler, le castor d'Europe...

Pour les enfants à partir de 4 ans.
TARIF UNIQUE : 4 EUROS

Dans un paysage d'eaux et de forêts, dix espèces animales naissent, grandissent, se poursuivent et s'observent… Chacune d'elles poursuit un rêve. Sous l'eau, le minuscule brochet veut devenir « colossal » et la jeune libellule apprendre à combattre, quant à la salamandre, elle aimerait sortir de l'eau pour découvrir le monde de l'air ! Sur les rives, dans la magie du soir, un castor rêve de construire le monde à son idée, tandis qu'un butor cherche à décrocher la lune. Dans les hauteurs des arbres, un hibou s'envole… et croise une chauve-souris qui aime la musique ! Quand le jour enfin se lève, deux grèbes huppés dansent, tandis qu'un martin-pêcheur cherche sa place au soleil. La tortue s'amuse de ce monde où tout s'agite. Elle sait garder son calme et va lancer un défi au temps ! Nos dix aventuriers de la vie s'émerveillent de la beauté du monde et du bonheur d'être là.

Tous ces êtres évoluent dans un cours d'eau tranquillement bordé d'arbres. Un paysage familier redessiné tous les jours par le passage des saisons, l'alternance du jour et de la nuit, du soleil et de la pluie. Dans ce monde, les faibles des uns sont les forts des autres et dans la grande aventure de la vie, ce ne sont pas toujours les plus forts qui gagnent ! D'aventures en rencontres, les liens qui unissent les vivants se manifestent. Nous comprenons que personne n'est seul au monde, que nous sommes tous reliés les uns aux autres. Les questionnements croisés, les points de vue singuliers s'assemblent de façon complémentaire pour construire un monde complexe et magnifique : le nôtre. Les regards émerveillés et enthousiastes des animaux de *Bonjour le monde !* nous font redécouvrir une nature que nous croyions connaître. Ils nous invitent à nous poser à nouveau une question universelle : qui suis-je au milieu des autres ? Une œuvre où les marionnettes, les sculptures, la peinture et l'animation réinterprètent la nature, pour nous la faire redécouvrir comme nous ne l'avons encore jamais vue ! C'est un regard d'artistes posé sur le monde.



LA FAMEUSE INVASION DES OURS EN SICILE



JUSQU'AU 3/11

Réalisé par Lorenzo MATTOTI
film d'animation France/Italie 2019 1h22 VF
avec les voix de Toni Servillo, Antonio Albanese, Andrea Camilleri, Maurizio Lombardi...
Scénario de Thomas Bidegain, Jean-Luc Fromental et Lorenzo Mattoti, d'après le roman de Dino Buzzati.

POUR TOUS À PARTIR DE 7/8 ANS

Stupendo ! Magnifique ! C'est la première réaction que suscite la vision de *La Fameuse Invasion des ours en Sicile*, film d'animation propice aux élans d'enthousiasme, tant il est beau et généreux, amusant et émouvant, comme une pièce bien ficelée de commedia dell'arte.(...)
Les scénaristes, Jean-Luc Fromental, habitué des films d'animation jeunesse (*Loulou, l'incroyable secret*, césarisé en 2014), et Thomas Bidegain, collaborateur fétiche de Jacques Audiard depuis *Un prophète* (2009), ont eu l'idée géniale de créer deux nouveaux personnages : un ménestrel et son assistante, une jeune fille baptisée Almerina.
À la fois acteurs et spectateurs du récit, ces deux troubadours témoignent du plaisir de conter une belle histoire, quel que soit leur public. Même si c'est un plantigrade… Qu'il s'agit de divertir, pour ne pas finir en amuse-gueule au fond d'une grotte des montagnes siciliennes.
En musique, les deux baladins racontent alors comment la tribu des ours a envahi, bien malgré elle, la plaine habitée par les hommes. Le roi des plantigrades, Léonce, cherche à retrouver son fils disparu, Tonio, mais aussi à nourrir ses troupes, affamées par un hiver rigoureux. Face à un comte belliqueux, les animaux sauvages se défendent et poussent leur avantage… Mais sont-ils faits pour vivre parmi les hommes ?
Conte moral sur les vices et vertus du pouvoir, *La Fameuse Invasion* est aussi un hommage au théâtre à l'italienne, à la mise en scène tragicomique d'un récit narré dans une caverne, matrice de toutes les histoires selon la célèbre allégorie de Platon. (...)
Lorenzo Mattotti, illustrateur, affichiste et auteur de bandes dessinées, endosse ici la casquette de cinéaste avec une belle maîtrise. Restant fidèle au style graphique du dessinateur italien, tout en courbes et en couleurs vives, le film revêt une esthétique qui lui est propre. Les sublimes décors d'inspiration picturale évoquent les perspectives vertigineuses de Masaccio ou De Chirico, tandis que les formes géométriques des personnages rendent hommage aux dessins de Buzzati lui-même pour son livre. (…)
Que dire de plus ? Bravissimo !

*(*Stéphane Dreyfus - *La Croix)*

LE VOYAGE DANS LA LUNE



DU 20/11 AU 8/12

Film d'animation réalisé par Rasmus A. Siversten
Norvège 2019 1h20 Version Française
Scénario de Karsten Fullu, d'après les personnages et l'univers du dessinateur Kjell Aukrust

Pour les enfants à partir de 6 ans

Le voyage dans la lune est le troisième volet de la trilogie réalisée par Rasmus A. Sivertsen et produite par Maipo, les studios d'animation norvégiens qui avaient déjà réalise *De la neige pour Noël* et *La grande course aux fromages*. On y retrouve Solan, Ludvig et Feodor, les personnages truculents créés par l'auteur et dessinateur norvégien Kjell Aukrust, peu connu chez nous, mais célèbre dans les pays scandinaves. Cette dernière aventure de la pie téméraire et du hérisson prudent, tous deux menés par le génial inventeur Feodor, va les entraîner loin de leur petit village natal et nous transporter jusqu'à la Lune, rien que ça.

Tous les pays du monde rêvent d'atteindre la Lune afin d'y planter leur drapeau : quelle fierté nationale, quel buzz, quel retentissement pour une nation que de réussir l'épopée. Solan et Ludvig, nos deux compères, décident de tenter leur chance à bord de la fusée construite par Feodor, le sage mais débonnaire inventeur déjà complice de leurs précédentes aventures. Au cours de ce voyage, nos trois héros seront confrontés aux aléas de la vie en orbite, mais devront aussi de frotter à quelques soucis bien terriens : la bureaucratie, l'administration, l'omniprésence des médias. Accessible aux plus jeunes bien sûr, le film glisse en arrière plan quelques pics bien sentis sur la société du divertissement et interpellera avec humour les plus grands, la question de l'écologie est aussi présente. Filmé en stop-motion avec un gros travail sur les décors représentant l'espace et sur les plans larges de la fusée (décollage et atterrissage), c'est peut-être l'opus le plus ambitieux et le plus réussi des 3 films de Solan, Ludwig et Feodor. Une belle réussite !



PIROUETTE et le sapin de Noël

À PARTIR DU 4/12

Un programme de 4 courts-métrages d'animation
durée totale : 44 minutes

Dès 3 ans - tarif unique : 4 euros

Youpi ! C'est bientôt l'hiver et c'est certain, cette année encore la neige va tomber ! Un délicieux programme pour les touts-petits qui montre une fois encore toute la richesse du cinéma d'animation qui voyage ici à travers les techniques, les pays et les époques.

• LAPIN DES NEIGES
Réalisé par Lee Ruby et Yi Hyeon-Jin
Corée du Sud 2010 4mn20

Youpi, il a neigé ! Un petit garçon met tout son cœur dans la fabrication d'un bonhomme de neige. Quelle tristesse que son chef-d'œuvre ne puisse pas devenir un véritable ami ! Mais c'est sans compter l'arrivée d'un petit lapin blanc qui va enchanter son hiver.

• CONTE D'UNE NUIT
Réalisé par Maria Stepanova
Russie 2019 6mn

Pauvre chaton esseulé et frigorifié ! Personne ne lui prête attention. Ce n'est pas ce soir qu'il trouvera une maison ni un ami avec qui partager un foyer bien douillet. À moins qu'un miracle ne se produise en cette nuit de Noël...

• LA MOUFLE
Réalisé par Roman Kachanov
Russie 1967 10 mn

La moufle rouge d'une petite fille s'est transformée en un adorable chiot qui l'accompagne partout. Dans la neige fraîchement tombée, les deux amis participent à une course organisée par les enfants du quartier. À la fin de la journée, le petit chien redeviendra-t-il une simple moufle ?

• PIROUETTE ET LE SAPIN DE NOEL
Réalisé par Katerina Vykhodseva
Pologne-Irlande 24 mn

Noël arrive à grands pas. Il est temps d'installer le sapin, car Pirouette et ses amis préparent une grande fête pour recevoir un invité d'honneur. Tout doit être prêt à temps ! Chacun se met à la recherche du sapin idéal : beau, pas trop grand, pas trop petit non plus, avec de belles branches et surtout... un petit quelque chose qui le rende unique !

DONNE-MOI DES AILES



JUSQU'AU 5/11

Réalisé par Nicolas VANIER
France 2019 1h53
avec Jean-Paul Rouve, Mélanie Doutey, Louis Vazquez, Fred Saurel, Lilou Fogli...
Scénario de Matthieu Petit et Christian Moullec

Nicolas Vanier qui a voué sa vie à la nature et au monde animal, se mobilise sans relâche pour leur défense, et on ne peut que constater qu'il filme magnifiquement cette nature, notamment dans ses documentaires polaires, *Le Dernier trappeur* ou *L'Odyssée blanche*, témoignant d'une impressionnante maîtrise pour filmer la faune des contrées les plus septentrionales de notre globe.
Dans *Donne-moi des ailes*, il allie ses deux talents : suivre les animaux au plus près et raconter de belles histoires destinées à un public familial, de l'écolier à ses grands-parents. L'histoire du film, bien que largement romancée, est directement inspirée de la vie et du combat d'un génial dingo, Christian Moullec, qui co-signe d'ailleurs le scénario. Météorologue de formation et ornithologue par passion, Christian Moullec, inspiré par le zoologiste autrichien Konrad Lorenz, a eu l'idée d'utiliser sa pratique assidue de l'ULM pour suivre dans leur périple les oiseaux migrateurs et plus précisément les oies naines. Mais il est allé plus loin en se disant qu'il était possible de les guider vers de nouvelles voies migratoires alors que celles que les oies empruntaient jusque là, pouvaient les menacer et à terme provoquer le déclin de l'espèce.

Christian (Jean-Paul Rouve) habite en Camargue, et il attend son fils dont il n'a la garde que pendant les vacances, tout en préparant fébrilement son ULM pour sa grande expédition. Mais voilà : l'adolescent, comme n'importe quel gamin qui vit à la ville, n'a qu'une crainte, c'est que, dans la maison isolée de son père au bord des marais, il n'y ait pas de réseau, et sans doute pas de wifi, et pour lui, les vacances loin de tous réseaux sociaux s'annoncent d'une sinistrose absolue. Et puis, petit à petit, alors que l'expérience se développe et que les ailes de l'ULM se montent, Thomas commence à s'intéresser à la grande aventure paternelle. Si bien que l'expédition va être aussi l'occasion de resserrer entre le père et le fils des liens qui s'étaient sérieusement distendus.
Au-delà de la romance familiale assez touchante, *Donne-moi des ailes* vaut évidemment surtout pour ses superbes images vues du ciel, au côté des oies naines qui vont nous emmener d'un bout à l'autre de l'Europe, depuis la Norvège septentrionale jusqu'à la Méditerranée, une aventure d'autant plus périlleuse que le scientifique, auquel personne ne croit, a falsifié les autorisations nécessaires.
Ajoutons que le film s'avère de salut public puisque Nicolas Vanier répète à l'envi et à juste raison qu'en trente ans l'Europe a perdu un tiers de sa population d'oiseaux, soit 430 millions d'individus !



DEMAIN EST À NOUS

DERNIÈRE SÉANCE LE 2/11
Film documentaire de Gilles DE MAISTRE
France 2019 1h23

VISIBLE EN FAMILLE, À PARTIR DE 10 ANS
et chaudement recommandé pour des séances scolaires

A l'heure où le cynisme et les seuls intérêts financiers semblent avoir eu raison des idéaux écologiques et où l'engagement de quelques élus courageux contre l'utilisation des pesticides ou du glyphosate est sanctionné, voilà un film plein d'optimisme et de vitalité qui redonnera du baume au coeur à tous les parents, grands-parents, militants, enseignants qui osent encore croire qu'il n'est pas trop tard pour inverser le cours de l'histoire. Et l'histoire retiendra peut-être, espérons-le, les noms de ces enfants d'aujourd'hui (adultes de demain) comme étant ceux par qui le changement est enfin arrivé, laissant croupir dans les oubliettes de la honte ceux d'un Trump ou d'un Bolsonaro.
Filmé à hauteur d'enfants et donc visible au premier chef par eux, c'est un film qui fait écho à la célèbre parabole du colibri et à « la part » que chacun peut prendre au quotidien et dans son environnement proche pour faire exister un monde meilleur. Et les enfants, avec leurs rêves, leur fantaisie, leur imaginaire et leur indécrottable bonne humeur, ont plein d'idées pour faire bouger les choses. Pas de grands discours ni de blabla, pas de promesses, pas de fausses excuses, ils vont aller sur un terrain que les adultes ont abandonné : celui de l'action.
Le film suit ainsi les projets menés par des enfants vivant aux quatre coins du monde. Ils s'appellent José Adolfo, Arthur, Aïssatou, Heena, Peter, Kevin et Jocelyn... Jamais ils ne se sont dit qu'ils étaient trop jeunes, trop faibles, trop isolés pour se lever contre l'injustice ou les violences. Ils veulent au contraire, grâce à leur force de caractère et à leur courage, jouer un rôle pour faire bouger leur présent et leur avenir.
Exploitation d'êtres humains, travail des enfants, mariages forcés, destruction de l'environnement, extrême pauvreté... Ils s'engagent sur tous les fronts : pour l'accès à l'éducation, pour la protection de la planète, pour les droits des enfants. Si petits soient-ils, ils ont très tôt pris conscience des inégalités et des dysfonctionnements, soit parce qu'ils en ont subi eux-mêmes, soit parce qu'ils en ont été témoins.
De l'Inde au Pérou, de la Bolivie à la Guinée, en passant par la France et les États-Unis, *Demain est à nous* part à la rencontre de ces enfants. Et il y a fort à parier que l'enthousiasme brut, l'énergie et la belle fraternité de ces mômes qui forcent l'admiration fassent germer des idées dans les esprits de nos jeunes spectateurs.

Enseignants : ce film est pour vous ! Inscrivez vos classes pour des projections scolaires au 01 30 37 75 52 et demandez-nous par mail le dossier pédagogique qui est diablement bien fichu à : utopia95@wanadoo.fr
objet : « Demain est à nous DP »



FAHIM

DU 30/10 AU 12/11

Réalisé par
Pierre-François MARTIN-LAVAL
France 2019 1h47
avec Gérard Depardieu, Isabelle Nanty, Assad Ahmed, Mizanur Rahaman...
Scénario de Pierre-François Martin-Laval, Philippe Elno et Thibault Vanhulle, d'après le livre *Un roi clandestin* de Fahim Mohammad, Xavier Parmentier et Sophie Le Callennec aux Ed. Les Arènes

Voilà un joli conte de fées moderne, un « feel good movie » comme on dit chez les Franglais, familial de surcroît, qu'on aurait tort de louper en ces temps automnaux où il fait bon se retrouver entre générations dans la chaleur des salles de cinéma. Et en plus tout ou presque dans ce film est inspiré d'une histoire aussi incroyable que bien réelle.
Au départ, l'avenir immédiat ne se présente pas franchement sous les meilleurs auspices pour Fahim et son père Nura. Nous sommes au début des année 2000 à Dacca, capitale du Bangladesh, pays tristement célèbre pour sa surpopulation urbaine et l'esclavage de ses ouvrières (d'ailleurs ne ratez pas sur cette même gazette le très chouette Made in Bangladesh), qui triment pour que nous puissions tous avoir des vêtements de marque au moindre prix, et sa démocratie pour le moins approximative. Nura fait justement partie des opposants au régime, et sa vie est menacée, celle de sa famille aussi, évidemment. La décision est prise : quitter le pays et rejoindre l'Europe comme les millions de malheureux qui fuient les guerres et les calamités. Pour enjoliver la situation, on a raconté à Fahim, passionné d'échecs et jeune champion de son pays, qu'il allait rencontrer à Paris un maître de l'échiquier...
Mais la réalité est tout autre, c'est celle de tous les clandestins : la difficulté pour le père de trouver un boulot sous-payé, l'obligation de rassembler chaque jour de quoi payer des chambres insalubres louées à des prix exorbitants par des marchands de sommeil sans scrupules. Mais Fahim n'a pas oublié son objectif et il va trouver sa voie dans un club improbable, niché au bas d'un immeuble de Créteil et dirigé par Sylvain, un entraîneur aussi génial que caractériel. Entre le jeune Bangladais qui ne maîtrise ni le français ni la ponctualité, et le maître bougon (euphémisme), le courant ne va pas passer tout de suite. Mais chacun va comprendre peu à peu que l'autre est la chance de sa vie, le jeune Fahim espérant grâce à Sylvain accéder au meilleur des échecs, et Sylvain ayant l'opportunité grâce à Fahim de porter enfin la renommée de son club au plus haut après des années de déceptions. Le problème, c'est que pendant ce temps, la situation administrative et matérielle du père de Fahim va se dégrader...
La grande réussite du film est de conjuguer la narration et la montée de l'émotion propres au conte et une grande authenticité documentaire dans la description de la vie de Fahim et de son père. Aucune volonté d'édulcorer les choses dans le début du film qui retranscrit (avec même des images d'archives) la répression policière à Dacca, pas plus que dans la description des conditions de vie terribles des migrants dans les camps autour du périphérique parisien. On ne peut que tirer son chapeau au réalisateur d'avoir inclus cette réalité dans un authentique film populaire. Il faut dire que la préparation du film a été menée d'un bout à l'autre avec le vrai Fahim et avec le véritable entraîneur Xavier Parmentier, malheureusement brutalement décédé peu avant la fin du tournage, qui a su rendre crédibles et palpitantes toutes les compétitions d'échecs. Xavier Parmentier, Sylvain dans le film, est magnifiquement incarné par un Gérard Depardieu qui a de toute évidence été très ému par le projet et le destin de Fahim – et n'oublions pas Isabelle Nanty, son alter ego plus tendre et sensible. Pierre-François Martin-Laval a réussi un très joli conte social, comme il n'y en pas tant dans le cinéma français qui a la fâcheuse tendance de s'auto-centrer sur les drames sentimentaux germanopratins... Mais soyons justes et optimistes : en l'espace de quelques mois, *Les Invisibles, La Lutte des classes, La Vie scolaire*... ça bouge !

PROFESSEURS DE COLLÈGE : Inscrivez vos classes pour des projections scolaires au 01 30 37 75 52 et demandez-nous par mail le dossier pédagogique à : utopia95@wanadoo.fr

VIDÉO EN POCHE *des films sur votre clé USB !*

Venez au ciné remplir une clé USB avec des films Vidéo en Poche, il y en a pour tous les goûts et les âges.

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD

(quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD !) Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet des films disponibles : www.videoenpoche.info.

Jar City



Un film de Baltazar Kormakur, écrit par Baltazar Kormakur et Arnaldur Indridason, d'après son roman La Cité des Jarres.

Islande 2007 1h31 - VOSTF
avec Ingvar Eggert Sigurdsson, Agusta Eva Erlendsdottir, Björn Hlynur Haraldsson, Olafia Hrönn Jonsdottrir, Atli Rafn Sigurdarson…
1,07 Go résolution DVD
Memento Films

Pour les amoureux du roman noir, la découverte du polar scandinave fut une révélation. Il y eut d'abord le suédois Henning Mankell et son commissaire Wallander, premier grand choc. Ensuite quelques auteurs talentueux, parmi lesquels le tout aussi suédois Åke Edvardson et son Erik Winter. Et puis, plus récemment, deuxième très grande claque avec l'islandais Arnaldur Indridadason et son Erlendur, entré d'emblée dans le petit cercle de nos (anti)héros polardeux de chevet (on n'oublie pas la folie *Millenium*, mais celui-là tout le monde en parle).

Premier bouquin d'Indridason publié en France, La Cité des jarres s'incarne au cinéma dans un film d'autant plus fidèle à l'univers des romans que l'auteur lui-même a participé au scénario. Des paysages austères battus par un vent glacial qui montrent toute l'âpreté de la vie à l'islandaise, des villes qui semblent perdues au milieu de nulle part, des personnages habités par un sentiment de solitude oppressant. Comme dans tout polar lorsqu'il est bon, l'intrigue policière sert de révélateur aux tourments des êtres, à leur mal de vivre, surtout de vivre ensemble…

L'inspecteur Erlendur donc, policier vieillissant de Reykjavik, mal embouché, mal nourri, mal aimé, assailli par les doutes et le pessimisme qui collent à la peau des flics qui en ont vu autant que lui, enquête sur le meurtre d'un homme d'une cinquantaine d'années, qu'on a retrouvé chez lui le crâne fracassé. Il n'y a guère d'indices, ni suspect, ni mobile, seul fait notable: cette odeur nauséabonde qui se dégage de l'appartement de la victime, situé dans un immeuble construit sur d'anciens marécages… En fouinant un peu plus loin, un peu plus profond que les somme toute banales images pornographiques stockées sur l'ordinateur du mort, Erlendur déniche une photo dissimulée sous le tiroir du bureau. Un cliché en noir en blanc : une tombe, une croix, une petite chapelle en arrière plan. Et voilà les enquêteurs sur la piste d'une fillette de 4 ans, disparue vingt années auparavant, morte d'une maladie très rare…
Au cœur de cette enquête où le passé s'est invité sans demander la permission, ressurgit alors Eva, la propre fille d'Erlendur. Junkie en perdition, en mal d'amour, en mal de (re)père, elle vient taper à la porte de son paternel… un appel à l'aide dissimulé sous une demande d'argent. Secondé par une équipe hétéroclite et efficace, depuis longtemps habituée à ses humeurs sombres, suivant avec une ténacité vite obsessionnelle des pistes sinueuses, qui révèlent de bien étranges secrets enfouis depuis des décennies, Erlendur découvre l'existence de la « Cité des jarres », effarante collection de bocaux renfermant des organes, véritable fichier génétique de la population islandaise constitué depuis la fin du xixe siècle.

Polar passionnant, exploration aigüe des errements humains, *Jar City* est aussi une plongée sacrément dépaysante dans une Islande âpre, presque sauvage. Des bourgades hors du temps, des maisons perdues sur des landes austères, un climat gris et froid qui rendrait fou quiconque n'est pas né ici. Un pays impossible auquel on finit par s'attacher. Comme à Erlendur, flic invivable que vous aurez forcément envie de retrouver dans *La Femme en vert, La Voix et L'Homme du lac*, trois autres titres d'Indridason publiés en France.

et plus de 100 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info



SEULES LES BÊTES

À PARTIR DU 4/12

Réalisé par Dominik MOLL
France 2019 1h57
avec Laure Calamy, Denis Ménochet, Valeria Bruni Tedeschi, Damien Bonnard…
Scénario de Gilles Marchand et Dominik Moll, d'après le roman de Colin Niel

Il va vous falloir activer vos neurones, passer de la chaleur torride à la froidure ankylosante, des rues surpeuplées d'Abidjan aux étendues de neige désertées du Causse Méjean, changer d'espace- temps, passer sans cesse de la couleur au noir puis au blanc, passer des broutards aux brouteurs… Tout cela est bien intrigant, n'est-ce pas ? Mais on ne saurait vous en dévoiler plus afin que le mystère reste entier et que la magie du récit opère. C'est une histoire mystérieuse en cinq chapitres qui viennent s'imbriquer les uns dans les autres, qui sèment progressivement le doute, révèlent chacun une vérité. Par sa construction brillante, méticuleuse, Dominik Moll bouscule notre posture de spectateurs passifs, nous convie constamment à changer de point de vue. C'est comme un Cluedo cinématographique peuplé de chats qui jouent avec des souris à moins que ce ne soit l'inverse, car en définitive ces dernières ne sont pas en reste : il est grand temps qu'elles prennent leur revanche. Comme dans le célèbre jeu, pour qu'il y ait enquête, il faut, si ce n'est un meurtre, du moins une disparition. Ce sera celle d'Évelyne Ducat, lors d'une tempête de neige diabolique, autour de laquelle tout s'articulera. Femme volage ? Femme envolée ? Que connaitrons-nous d'elle ? Dans tous les cas son absence planera de façon étrange au-delà des frontières, par dessus ce récit trépidant, tendu. Le clou de l'histoire sera sa conclusion inattendue, sa morale en filigrane qui en fait une fable politique contemporaine sur l'aspiration au bonheur, à la richesse, à l'amour, mettant en scène judicieusement deux continents, leurs misères respectives, qu'elles soient affectives ou financières.
La première scène est surprenante, elle règle son pas sur celui d'un jeune garçon noir qui porte sur son dos une brebis comme on porterait un vulgaire sac à dos… Malgré sa posture hilarante, la bête reste silencieuse, patiente et impuissante. Puis on assistera à une incroyable discussion entre celui qu'on surnomme Bibisse (sympathique filou) et un puissant féticheur… La seconde séquence se déroulera loin de là…
Pour ménager le suspens, on se contentera de vous présenter les protagonistes, tous plus vrais que nature… À commencer par Michel, un paysan solide et rugueux, bien en chair, un mélange d'enfant crédule et d'opacité un peu inquiétante parfaitement campé par Denis Ménochet. Tandis qu'il travaille du soir au matin, sa femme (Laure Calamy), assistante sociale généreuse, n'est pas en reste, sillonnant la campagne, toujours prête à aider son monde. Si loin, si proche vit un étrange bonhomme, également paysan, solitaire et taiseux, un de ces rustres dont on ne sait s'ils ont fui le monde ou si le monde les a fuis. Toujours est-il que ce Joseph (excellemment incarné par Damien Bonnard) ferait un admirable suspect. Se dégage de lui une noirceur, une insondable folie contenue, une odeur de crasse, un goût de solitude. À lui seul il incarne une réalité des régions rurales isolées où vivent beaucoup de célibataires qui n'ont pas l'occasion d'avoir une vie affective. Puis on découvrira Marion (Nadia Tereszkiewicz), à la beauté fatale, fraîche, foudroyante. Pourquoi donc viendra-t-elle se perdre dans ce trou et squatter dans une caravane lugubre ?
D'Evelyne (Valeria Bruni Tedeschi), la disparue, on ne vous dira absolument rien, pour que vous ayez tout à découvrir…

De ce très beau titre, *Seules les bêtes*, chacun fera sa propre interprétation, mais on peut se demander ce qui se passe dans leurs têtes tandis qu'elles observent silencieusement les humains : sont-elles indifférentes ou désolées de les voir agir ?

Séance exceptionnelle le mardi 3 décembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen

en présence des réalisateurs Nans Thomassey et Damien Boyer, d'un psychologue spécialisé dans le deuil et de Françoise Monet, présidente de JALMALV (Jusqu'à la mort accompagner la vie), association organisatrice de la soirée.



ET JE CHOISIS DE VIVRE

2 SÉANCES SUPPLÉMENTAIRES LES 8 ET 10/12

Réalisé ppar Nans THOMASSEY et Damien BOYER
documentaire France 2019 1h10mn

À tout juste 30 ans, Amande perd son enfant. Pour se reconstruire, elle entreprend alors un parcours initiatique dans la Drôme, accompagnée de son ami réalisateur, Nans Thomassey. Ensemble, et sous l'œil de la caméra, ils partent à la rencontre d'hommes et de femmes qui ont, comme Amande, vécu la perte d'un enfant.
Amande raconte ce qui émerge en elle, ses interrogations, sa profonde détresse, ses hauts et ses bas. Et surtout son besoin de rencontrer des personnes qui ont retrouvé le goût de vivre après avoir traversé le même deuil. Ils se révéleront être de vrais tuteurs de résilience.

"Soixante-dix minutes. C'est le temps qu'il faut à Nans Thomassey et Damien Boyer pour faire d'un film sur le deuil d'une mère un hymne à la vie qu'on leur restera reconnaissant d'avoir tourné. Car oui, ce film parle de la mort mais la vie y est présente partout : dans les mots, les images, les paysages et ce visage d'Amande Marty qui accueille et offre toutes les émotions. Amande et son compagnon Guillaume, parents d'un petit Gaspar parti trop vite. Face à la béance, lui s'abîme dans l'action. Pour ne pas être engloutie par le vide, elle a besoin de croire que la douleur peut un jour s'estomper et veut l'entendre de la bouche même de ceux qui, comme elle, ont vécu cette tragédie. Avec son ami, Nans Thomassey, elle s'embarque dans une randonnée pédestre de plusieurs jours où ils croiseront à chaque étape des parents qui ont connu le même effondrement et sont parvenus à se reconstruire.

Tout au long de ce cheminement, le film fait preuve d'un subtil équilibre entre la puissance émotionnelle de chacune des rencontres, l'évolution intime d'Amande restituée en voix off et de magnifiques plans sur les paysages de la Drôme, éclatants en plein été indien. Mieux qu'un hommage, ce film est une leçon de vie, un message d'espoir, une œuvre lumineuse qui parle du deuil avec justesse et authenticité. Pas simplement du deuil de l'enfant, de tous les deuils. Du deuil comme l'expérience de vie la plus partagée et que personne ne devrait avoir à vivre dans la solitude."

Olivier Milot - Télérama

« Oui, je peux dire que j'ai trouvé des réponses et des clés. Ce sont celles des personnes que l'on a rencontrées, celles qui m'ont parlé, elles ne sont pas des vérités et ne constituent pas un guide pratique du deuil. Elles sont constitutives d'expériences singulières et peuvent être source d'inspiration, je l'espère.»

Amande Marty



L'ORPHELINAT

DU 27/11 AU 10/12

Écrit et réalisé par
Shahrbanoo SADAT
Afghanistan 2019 1h30 VOSTF
avec Qodratollah Qadiri, Sediqa Rasuli, Masihullah Feraji, Hasibullah Rasooli...

Quand on évoque l'Afghanistan – et tous les cinéastes occidentaux qui s'y sont intéressés y ont largement contribué – on pense immédiatement femmes en burqa, talibans très très méchants, misère endémique et guerre interminable et meurtrière. Tout cela n'est évidemment pas faux, du moins pour ce qui concerne les deux dernières décennies. Mais ce très joli film d'une jeune réalisatrice afghane – déjà remarquée pour son précédent petit bijou, *Wolf and sheep* – apporte une vision légèrement moins manichéenne, plus poétique, plus douce et plus tendre.
Notre histoire, directement inspirée du journal inédit du cousin de la réalisatrice, commence à la fin des années 80, alors que le jeune Qodrat est un orphelin des rues de Kaboul, gagnant sa pitance en vendant au marché noir des billets de cinéma : le cinéma, et tout particulièrement celui de Bollywood, produit à quelques centaines de kilomètres dans les studios indiens, est tellement prisé du public afghan que les salles de cinémas affichent systématiquement complet, permettant à Qodrat son petit business. Pour les plus jeunes d'entre vous qui n'ont connu ni l'ayatollah Khomeyni ni Solidarnosc et pour les oublieux, rappelons qu'à la fin des années 80, l'Afghanistan est dirigé par un gouvernement pro russe, avec le soutien actif de l'armée soviétique présente sur tout le territoire, face à une rébellion qui s'organise. Et précisons au passage qu'à l'époque, tous les occidentaux bien pensants, en pleine vague d'anticommunisme et de pseudo-libération des pays de l'Est du prétendu joug communiste, prennent fait et cause pour les rebelles… avant qu'on se rende compte, plusieurs années après, de la boite de pandore talibane qu'on a contribué à ouvrir… En attendant, pour Qodrat, la guerre est encore loin et ne se manifeste qu'à travers quelques échos sporadiques, et sa vie ne va pas basculer à cause des Russes ou des talibans, mais parce qu'il va être arrêté et envoyé dans un orphelinat. Sa nouvelle situation ne sied guère à son goût de la liberté mais il va trouver dans l'établissement une forme de fraternité et de repos aux côtés de compagnons de toutes origines ethniques (toute la diversité de l'Afghanistan se retrouve dans cet orphelinat, avec des garçons pachtounes, tadjiks et même sikhs non musulmans). Une oasis un peu désuette, dirigée par un directeur ferme mais bienveillant, régie par des principes soviétiques, avec ces cours de russe qui offriront même à Qodrat un voyage dans un camp de pionniers du grand frère soviétique.
La réalisatrice Shahrbanoo Sadat, à l'aide de comédiens non professionnels – pour certains déjà présents dans son précédent film déjà cité – réussit à décrire l'ambiance si particulière de ces années-là et de cet orphelinat, sans angélisme aucun (l'orphelinat renferme son lot de caïds racketteurs et sadiques qui font vivre l'enfer aux plus faibles) mais avec humour et tendresse. Elle ponctue notamment son récit de scènes bollywoodiennes fantasmées : Qodrat (qui arbore d'ailleurs un t-shirt à l'effigie de Rambo, héros à l'époque des petits Afghans) s'imagine tour à tour séducteur en side-car ou maître des arts martiaux face à des dizaines d'assaillants. En 1992, avec la prise de Kaboul par les talibans le destin de tout ce petit monde basculera, mais ça c'est une autre histoire.

Séance exceptionnelle dans le cadre de l'opération Best of Docs, semaine organisée par *Documentaire sur Grand Ecran*, le jeudi 21 novembre à 20h30 à Utopia Saint-Ouen suivie d'une rencontre avec la brillante réalisatrice franco-serbe Mila Turajilc.

• Précédée à partir de 19h30 d'un apérif balkanique en participation libre •



L'ENVERS D'UNE HISTOIRE

Réalisé par Mila Turajlic
Documentaire France/Serbie 2017 1h44

Le deuxième long-métrage documentaire de Mila Turajlic (après *Cinéma Komunisto en* 2010) est habité tout du long par une idée forte : celle des rapports entre histoire et héritage ou, pour le dire autrement, que ce que l'on reçoit de ses parents concerne tout autant le domaine intime que le destin politique d'un pays. Ainsi peut-on voir *L'Envers d'une histoire* autant comme un portrait de famille que comme un retour sur cinquante ans d'histoire serbe. Pour cela, la réalisatrice, née en 1979, choisit de poser sa caméra dans un lieu stratégique : un appartement familial en plein cœur de Belgrade, nationalisé en 1949 par le pouvoir communiste de Tito et scindé depuis en deux, où ses grands-parents et parents durent cohabiter à proximité de nouveaux voisins, derrière les pans d'un faux mur posé à l'occasion dans leur salon. C'est depuis cette paroi, à la fois physique et symbolique, que Mila Turajlic envisage les bouleversements historiques qui suivirent : la désagrégation de la Yougoslavie, l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milosevic, sa politique ethniciste et belliciste, ses réélections successives, puis le renversement du régime par la révolution démocratique du 5 octobre 2000. Autant d'événements qui ne furent jamais que les symptômes d'une division profonde et toujours persistante de la Serbie. Mais, dans cet appartement vit une résidente hors du commun qui apparaît comme le véritable sujet du film : Srbijanka Turajlic, la propre mère de la réalisatrice, professeure de maths aux cheveux courts et vêtue comme un garçon, figure majeure de l'opposition à Milosevic, mais aussi de la révolution du 5 octobre, puis une ministre du gouvernement de transition démocratique, avant qu'elle ne se retire de la vie publique, qu'elle commente néanmoins régulièrement à la télévision. Pourtant, devant la caméra de sa fille, Srbijanka affiche un troublant scepticisme teinté de résignation : elle eut beau lutter toute sa vie pour la liberté, ses concitoyens n'en restent pas moins tiraillés, à chaque nouvelle élection, entre les tentations nationalistes, populistes ou l'illibéralisme prorusse. Animé par un esprit de clarté, le film parvient à entremêler des trames historiques, générationnelles et géopolitiques complexes, grâce à un travail de montage extrêmement efficace, d'une grande fluidité narrative, truffé en outre d'images d'archives étonnantes et peu montrées (l'apostrophe catastrophée de Vinko Hafner, l'un des « pères fondateurs » de la Yougoslavie, à un Milosevic drapé dans son orgueil sur les bancs du Parlement). Mila Turajlic joue sur la façon dont l'intérieur (l'appartement) et l'extérieur (la rue, l'espace public) se convoquent mutuellement. Sa caméra joue avec habileté du motif des embrasures et des fenêtres qui permettent à l'un et l'autre de communiquer : celles qui ouvrent au-dehors et permettent d'observer, par exemple, les manifestations en cours, mais aussi la télévision, où bruissent les images du pays. Le film n'est ainsi fait que de seuils à franchir, jusqu'au seuil ultime et originel : la scission de l'appartement. Mais, en matière de passage, le plus beau est encore le relais, d'un côté à l'autre de la caméra, entre la mère et sa fille : ce flambeau des luttes que l'on n'a pas pu mener jusqu'au bout et, avec lui, la vigueur d'un pessimisme sachant qu'il n'y a, peut-être, pas grand-chose à espérer des révolutions. Du moins jusqu'à la prochaine.

(Le Monde)



LA BONNE RÉPUTATION

DU 20/11 AU 2/12

Écrit et réalisé par
Alejandra MARQUEZ ABELLA
Mexique 2019 1h39 VOSTF
avec Ilse Salas, Cassandra Ciangherotti, Paulina Gaitan, Flavio Medina...

L'eau tiède glisse dans les cheveux châtains que les mains douces de la coiffeuse massent voluptueusement. Les yeux fermés, Sofia passe en revue les préparatifs de sa fête d'anniversaire : faut il des arums ou des tulipes, quels verres pour le vin blanc, la robe noire achetée à Paris ou la rouge ?… et se rêve une histoire d'amour avec un chanteur à la mode.

Elle ajuste ses épaulettes sous la robe de satin blanc et se regarde dans un jeu de miroirs, traquant le détail qui pourrait casser l'harmonie de sa silhouette, caressant de ses doigt aux ongles parfaits sa peau fine doucement maquillée, plongeant ses yeux magnifiques dans son propre regard. Sous toutes les faces, l'image est flatteuse. Elle ressemble à ces princesses qui font l'essentiel de la presse people, images de papier glacé qui, de tout temps, ont fasciné et fait rêver les plus modestes. La maison est somptueuse, les hommes fument le cigare et les femmes bavardent. Un tourbillon de compliments précède Sofia : et combien elle est belle, a un goût sûr, sait recevoir… Plus tard au club de tennis, les langues vont bon train, mais elle ne mêle pas sa voix aux persiflages sur le mauvais goût d'une nouvelle venue qu'un mariage récent avec un riche parvenu propulse dans leur milieu, comme un vilain petit canard dans une couvée de cygnes. Le choc pétrolier des années 80, la découverte de gisements de pétrole dans le Golfe du Mexique a hissé le Mexique au rang des grands exportateurs d'or noir et Sofia fait partie de cette petite aristocratie venue d'Espagne qui a les moyens de vivre dans l'insouciance en évitant de mêler ses enfants aux infréquentables enfants mexicains. Le fils de bonne famille qu'elle a épousé sur les conseils de sa mère ne connaît rien aux affaires, et se contente de profiter de son héritage en laissant travailler les autres à sa place…

Nous sommes en 1982, à quelques mois de la fin du mandat du président Lopez Portillo, et ce beau monde commence à ressentir, isolé dans son cocon élégant et mondain, le ressac d'une crise qui bouscule l'économie. Sofia, toute à ses délicieuses futilités – qu'elle prend pour les choses les plus sérieuses du monde –, affairée à soigner sa propre image, ne voit rien de ce qui se passe et s'étonne quand celui qui dirigeait les affaires de son mari démissionne, le laissant face à son incompétence, tandis que se bousculent les premiers signes de déconfiture : la boutique de luxe où elle achète ses parfums lui refuse un chèque, ses domestique se plaignent de ne plus être payés… « C'est la faute de ce gouvernement corrompu et de tous ceux qui sortent des devises » dit son mari tandis que les masques se délitent, que Julio Iglesias chante dans le poste « à force de toujours vouloir être le premier, j'ai oublié de vivre… », que Lopez Portillo annonce la nationalisation de toutes les banques privées… Sofia va devoir s'adapter à sa nouvelle vie. Le film voit le monde du point de vue de Sofia et la camera la suit de la première à la dernière image, comme une caresse d'abord, amoureuse de ce grain de peau si fin, de ces yeux magnifiques, superbe dans sa description d'un milieu qui se croit des valeurs et ne se sait pas encore vulgaire. Tandis que son monde commence à tanguer sous ses pieds, la lente métamorphose de Sofia se lit sur son visage. Elle semble s'humaniser…

Alejandra Marquès Abela parle du comportement d'une élite qu'elle connaît de l'intérieur et qui, dit-elle, n'a pas tellement changé : la presse people de tous les pays est toujours pleine d'images de princesses, de luxe et d'intrigues amoureuses qui font rêver les ménagères… et personne ne semble réaliser ce qui nous pend au nez.



JOKER

JUSQU'AU 12/11

Réalisé par Todd PHILLIPS
USA 2019 2h02 VOSTF
avec Joaquin Phoenix, Robert De Niro, Zazie Beetz, Frances Conroy…
Scénario de Todd Phillips et Scott Silver

Lion d'Or, Festival de Venise 2019

Film magistral, travail d'orfèvre. Chaque élément fait corps avec l'histoire racontée, la sublime, de l'envoûtante bande son aux décors hallucinants, en passant évidemment par une mise en scène et un jeu d'acteurs impeccables (géniale performance de Joaquin Phœnix !). Nous ne sommes plus dans un simple parcours fictionnel, mais dans une véritable épopée personnelle qui peut se décliner en de multiples interprétations, jamais manichéennes, tout aussi intimes que sociales, voire politiques. Les amateurs de comics seront ravis, ceux qui ne sont pas familiers ou indifférents à cet univers trouveront aussi leur compte dans cette œuvre qui transcende les genres.
L'affaire débute devant un banal miroir, pas celui d'un conte de fée, un miroir qui n'a aucun pouvoir magique. Méticuleusement Arthur Fleck se grime : teint blanc livide, nez rouge sang, larmes bleu pétrole, costume rouille atemporel, curieux alliage entre Auguste et clown blanc. Dans son dos la radio débite ses sornettes. Des émissions à deux balles censées divertir le gogo, des informations sinistres qui dépeignent un monde décadent, envahi par les rats, où la fièvre typhoïde menace d'emporter les plus faibles. Les prêches des présentateurs semblent nous entraîner dans un tourbillon schizophrénique sans fin, laissant peu d'espace à la compassion ni même à un zeste de sérénité, tandis qu'Arthur passe en un éclair du rire aux larmes avec une maestria qui glace les sangs. Une fois apprêtés, lui et ses collègues de turbin s'éparpillent dans les rues, hommes-clowns sandwiches dans un univers méga promotionnel. Chacun a ses produits, sa boutique à défendre pour gagner quelques miettes distribuées par un capitalisme vorace. Dans ce monde de freaks, beaucoup, malgré leur mine joviale affichée, sont prêts s'il le faut à marcher sur la tête de leurs confrères. Une société ubuesque qui suinte la faillite, où la solidarité n'est plus de mise.
Pourtant Arthur, pataud dans ses grandes pompes, sourit sans faillir. C'est tout ce qu'il sait faire, l'unique enseignement d'une mère toxique, demi-perchée, restée rivée dans la nostalgie de ses souvenirs, de ses espoirs déchus. Le soir venu, ce fils qu'elle surnomme « Happy » la berce, la lave, la borde, comme on le ferait pour une créature innocente et chétive, sans rien lui avouer de ses propres peines, qu'il ne saurait exprimer. Il y a chez cet homme une élégance rare et touchante qui ne demanderait qu'à percer, des moments de grâce. Nul ne les voit. Arthur semble voué à rester invisible aux yeux de ses contemporains. Et cette indifférence généralisée est tout aussi violente que les incivilités qui grouillent dans les recoins de la tentaculaire Gotham des années 80 (ville imaginaire, mais tellement cousine de nos plus monstrueuses métropoles actuelles). Il n'y aurait donc aucune échappatoire ? Dans les plus sombres ténèbres surgissent parfois de petites lueurs, telles les douces paroles d'une charmante voisine qui ne fait pas cas des habits défraîchis de Happy. Ce dernier se sentira pousser des ailes, prêt à jaillir de son anonymat tel un papillon de sa chrysalide, d'autant qu'un célèbre présentateur lui demande de participer à son show. Mais les rêves d'Arthur Fleck sont voués à sombrer dans le marasme des illusions perdues. Ils feront place à la métamorphose de notre anti-héros assoiffé de tendresse en personnage sûr de lui, maléfique, rongé par tout autre chose que l'amour.
Tenaillés entre empathie et répulsion, on assiste là à la genèse du mal, la naissance d'un vrai méchant, celui qui hantera les pire cauchemars du super-héros Batman. Mais comment lui en vouloir, il pourrait être la part incomprise de chacun d'entre nous, révoltée et blessée, humiliée. Le Joker est bel et bien un enfant engendré par la fracture sociale, l'injustice faite aux plus démunis, son rire sardonique résonnera longtemps encore comme une mise en garde lancée aux nantis…



CHANSON DOUCE

À PARTIR DU 27/11

Réalisé par Lucie BORLETEAU
France 2019 1h40
avec Karin Viard, Leïla Bekhti, Antoine Reinartz, Assya Da Silva...
Scénario de Lucie Borleteau et Jérémie Elkaïm, d'après le roman de Leïla Slimani (Prix Goncourt 2016)

Le premier film de Lucie Borleteau (surprenant *Fidelio*) se passait en haute mer, soumis au roulis des vagues, nous voici avec *Chanson douce* pris au piège des montagnes russes de sentiments ambivalents. Heureux, désarçonnés, aux prises avec des inquiétudes (justifiées ?), ballotés au gré des changements de ton d'un film qui oscille délicieusement entre univers réaliste et ambiance fantastique. Tous les acteurs excellent à nous plonger dans une trame narrative au charme maléfique, particulièrement Karine Viard, plus que jamais caméléon. Elle entre si bien dans la peau de son personnage qu'au fil de son évolution, elle devient presque méconnaissable physiquement, métamorphosée sans effets spéciaux, ni maquillage. Absolument bluffante, elle s'aventure en terrain inattendu, tour à tour sévère, marrante, bouleversante puis progressivement angoissante, animale. Côté intrigue, la réalisatrice innove en n'abordant pas le récit par le même bout que l'excellent roman de Leïla Slimani, tout en restant très fidèle à son esprit, son ambiance, son terreau sociétal cruel.
Cette nuit-là, un terrible cauchemar réveille Myriam (Leïla Bekhti), tellement réaliste qu'il lui a glacé les sangs. Mais les bras de son homme sont là, rassurants, ainsi que ses deux enfants, sains et saufs, dans la maisonnée aux couleurs joviales…
Les idées sont donc vite remises en ordre : si on rêve de perdre son monde, c'est qu'on l'aime vraiment. Mais cela la renvoie aussi à son incapacité à rester plus longtemps dans ce rôle anxiogène de mère au foyer étouffant, sans autre horizon que couches et torchons. Les gazouillis de ses petiots, quand bien même elle les chérit, l'enferment dans un univers rétréci, son esprit, son intelligence n'y trouvent pas leur compte. Petite discussion entre époux… et c'est décidé : malgré les réticences de Paul, son mari, ils se résolvent à chercher une nounou.
Les entretiens d'embauche qui s'en suivent campent le décor, satirique. À travers eux on comprendra plus de la personnalité des deux parents, aspirants grands bourgeois, que des candidates elles-mêmes, pourtant pas piquées des hannetons. Dans les regards complices, parfois effarés ou moqueurs, que notre sympathique (?) couple de tourtereaux se lancent, transparaît déjà un certain mépris de classe. S'ils n'ont pas encore les revenus suffisants pour accéder au rang supérieur, ils en ont déjà intégré les manières condescendantes, tout en se voyant doux comme des agneaux. Rapidement il apparaît qu'aucune bonne d'enfants n'a une chance d'être à la hauteur de leurs légitimes – se persuadent-ils – exigences et angoisses parentales. Ils sont presque prêts à lâcher l'affaire quand soudain, surgie telle une Mary Poppins des temps modernes, apparait Louise (Karin Viard), tenue maîtrisée, souriante, rigoureuse, douce, séductrice juste ce qu'il faut, parfaitement respectueuse et déférente. Coup de foudre immédiat, inespéré, unanime ! La perfection faite nounou, tellement incroyable qu'ils n'auraient jamais pensé pouvoir s'offrir ses services, ce qui flatte sans doute leur ego. Une véritable gouvernante digne d'un conte. Une fée marraine du logis, allant même au-delà de son rôle, comblant leurs attentes les plus secrètes, transformant l'appartement en havre de propreté, de sérénité, en jardin d'Eden… Un ange passe… Mais là où passent les anges, les démons ne sont pas loin… En attendant, Louise, adulée par les deux mômes qu'elle mène par le bout du nez, réussissant même à leur faire manger des carottes et des navets, leur devient vite indispensable. Une deuxième maman... Myriam, tiraillée entre son travail passionnant d'avocate et la culpabilité d'être moins présente, en deviendrait presque jalouse.
Bien sûr, la partition se délite progressivement en fausses notes, d'abord rares, comme accidentelles, mais on se prend à redouter que la musique devienne stridente, ne sachant plus trop sur quel pied danser… Plus rien ne sera sûr, ni le pire, ni le meilleur.

Jeudi 31 octobre à 14h30 au Royal Utopia de Pontoise :

" Royal Opera House " : 1er RENDEZ-VOUS - SAISON 5

Projection en différé du spectacle présenté au Royal Opera House de Londres

DON GIOVANNI

Musique de Wolfgang Amadeus Mozart - Livret de Lorenzo Da Ponte

Opéra en deux actes - Durée totale : 3h50 (1 entracte)

Direction musicale : Hartmut Haenchen - Mise en scène : Kasper Holten

avec le choeur et l'Orchestre du Royal Opera de Londres

- Tarification spéciale : Tarif normal : 14 euros • Tarif réduit : 8 euros (jeunes jusqu'à 16 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
- Les tickets Utopia ne sont pas acceptés



Avec Roberto Tagliavini (Leporello), Malin Byström (Donna Anna), Erwin Schrott (Don Giovanni), Petros Magoulas (Le Commandeur)...

La nouvelle saison du Royal Opera commence avec l'aguichant chef d'œuvre de Mozart, suivant Don Giovanni, les femmes qu'il séduit en série, et la vengeance qui le rattrape enfin.

À Séville, en Espagne. Don Giovanni, séducteur libertin patenté et insouciant, aidé par son valet et complice Leporello, multiplie les conquêtes féminines, puis les abandonne chacune à leur tour. Il tente de forcer Donna Anna, par ailleurs fiancée à Don Ottavio, mais celle-ci le repousse. Son père, le Commandeur, s'interpose mais il meurt au cours d'un duel avec Don Giovanni qui parvient à s'enfuir. Donna Elvira et Zerline, une jeune paysanne, seront les autres victimes du séducteur cruel. Afin d'échapper à la colère de ses poursuivants, Don Giovanni impose à son valet de se travestir pour échanger leurs identités, mais il doit répondre de ses actes. Une nuit, dans un cimetière, une voix venue d'outre-tombe et qui n'est autre que celle du Commandeur, s'adresse à Don Giovanni. L'insolent invite alors le fantôme à dîner avec lui. Ce dernier lui demande de se repentir ou il mourra à son tour, mais Don Giovanni refuse. Alors qu'il s'apprête à passer à table le Commandeur saisit sa main, Don Giovanni s'effondre et rejoint les flammes de l'enfer.

Prochains RDV

Coppélia (ballet)
- **JEUDI 2/01/20 à 14H30**

Fidelio (opera)
- **MARDI 7/04/20 à 14H30**

Le Lac des Cygnes (ballet)
- **JEUDI 23/04/20 à 20H00**

Cavalleria Rusticana + Pagliacci (opera)
- **JEUDI 4/06/20 à 20H00**

Elektra (opera)
- **JEUDI 9/07/20 à 14h30**



ADULTS IN THE ROOM

DU 6 AU 19/11

Réalisé par COSTA-GAVRAS
Grèce/France 2019 2h07 VOSTF
avec Christos Loulis, Alexandros Bourdoumis, Ulrich Tukur, Aurélien Recoing, Valéria Golino...

« *Va où il est impossible d'aller* » : la devise de Costa-Gavras (dont il fit le titre de ses mémoires), pourrait être une supplique à son pays natal, la Grèce. Yanis Varoufakis (superbement incarné par Christos Loulis), le héros de l'histoire qui va suivre, aurait également pu la faire sienne. Et c'est ce qui, dans la vie en vrai, au-delà de la nationalité, a sans doute contribué à rassembler les deux hommes : le refus de ployer sous les injonctions des courants hégémonistes. S'il est sans doute inutile de vous présenter le grand cinéaste dont a hérité la France en 1952, c'est quand même une belle occasion de saluer les bienfaits de l'immigration ! Construit à la façon d'un thriller à suspense, son nouveau film nous tient en haleine deux heures durant, sur un sujet qu'on n'aurait jamais soupçonné être si palpitant…

Ce soir-là, tous retiennent leur souffle… Une foule dense, telle qu'on ne les imagine plus en France lors de nos mascarades quinquennales, attend le résultat des élections. C'est que le petit peuple grec est exsangue. Il a beau suer sang et eau, rien ne semble pouvoir étancher la soif vampirique de l'ennemi de tous les petits peuples : « La Finance ». Les prêts consentis au pays, à des conditions assassines, par les leaders européens, ressemblent à ces bougies d'anniversaire, dites « magiques » mais ô combien agaçantes, qui se rallument de plus belle dès qu'on cesse de souffler dessus. Une dette indélébile, auto-alimentée par des taux d'intérêt honteux. La Grèce doit payer le prix de trente années de gestion irresponsable exercée par les gouvernements successifs, plusieurs centaines de milliards de dollars de déficit, qui reposent désormais sur les pauvres épaules des citoyens lambda, qui n'avaient surtout pas demandé tous ces investissements hasardeux. Malgré le marasme profond qui envahit le pays, une improbable lueur d'espoir s'est levée, portée par Syriza, le parti de la coalition de gauche. Dans la modeste salle de campagne, en ce mois de janvier 2015, tous se tiennent aux aguets… puis… bondissent de joie ! C'est la victoire ! Très vite Yanis Varoufakis, sans jamais avoir adhéré au parti, sera pourtant nommé Ministre de l'Économie du nouveau gouvernement conduit par Alexis Tsipras. Pas de meilleur choix que ce brillant économiste, doué d'un sens de la répartie redoutable, pour renégocier les conditions de la dette qui asphyxie la république hellénique. À compter de cet instant va se jouer un duel passionnant dans les coulisses des instances de l'Europe, entre David/Yanis, qui a la ténacité d'un Sisyphe, et une armée de Goliath surpuissants qui considèrent que « le système de protection social n'est qu'un rêve communiste ». Mais surtout il lui faudra convaincre la « Troïka » (créée en 2010 et constituée de fonctionnaires de la Commission Européenne, de la BCE, du FMI…) de bien vouloir renégocier les conditions de la dette. Persuadé que le bon sens et une juste cause peuvent l'emporter, Varoufakis entame une course de fond à armes inégales, décidé à ne pas céder face à l'Eurogroupe. Après tout, ne représente-t-il pas un peuple qui a « deux millénaires d'expérience en matière de patience, puisqu'inventeur du stoïcisme. » ?

Adults in the room, dense et passionnant, fait référence au livre de Yanis Varoufakis *Conversation entre adultes* tout aussi bien qu'à une judicieuse question qu'il est légitime de se poser en observant le microcosme de tous ces décisionnaires européens qui ont parfois des comportements dignes de cours de récréation : « Y'a-t-il des adultes dans la pièce ? ». Si le constat global du film est consternant, il est extrêmement jouissif de voir les politicards aux dents longues (dont nos Français), se faire égratigner au passage. Mais on devra malgré tout se plier une fois de plus à l'évidence : tous ces oligarques ont désormais le monopole du cynisme… qui fut lui aussi inventé par les Grecs. Nous ne saurions que conseiller à ces derniers de réclamer des droits d'auteurs à l'Europe : cela ferait plus qu'effacer leur dette, ils deviendraient multimilliardaires !



UN JOUR DE PLUIE À NEW YORK

DU 30/10 AU 12/11

(A RAINY DAY IN NEW YORK)

Écrit et réalisé par Woody ALLEN
USA 2018 1h32 VOSTF
avec Elle Fanning, Thimothée Chalamet, Jude Law, Liev Schreiber, Diego Luna, Selena Gomez...

Les comédiens se renouvellent, les générations passent, mais l'aura de New York filmée par Woody Allen est toujours intacte. Preuve éclatante avec ce délicieux et pluvieux divertissement qui nous rappelle la grande époque de Annie Hall...

Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont bien nés, ils sont étudiants dans une université prestigieuse et gentiment amoureux. Journaliste pour la gazette de la fac, Ashleigh, passionnée de cinéma, vient de décrocher une interview du célèbre réalisateur Rolland Pollard à New-York. L'occasion rêvée pour Gatsby de l'embarquer pour un week end romantique dans sa ville natale. Mais ce qui s'annonçait comme une escapade bien balisée va se muer en folle partie de cache-cache. Alors que la délicieuse Ashleigh est happée par le petite monde très fermé – et passablement ridicule – du cinéma d'auteur new-yorkais, Gatsby retrouve par hasard, dans le désordre de l'apparition à l'écran : un ancien pote de collège qui l'embauche pour un rôle muet dans son court-métrage en tournage, la sœur d'une ex-amoureuse, son grand frère qui se demande s'il ne doit pas annuler son mariage car il ne supporte plus le rire strident de sa fiancée, sa mère à qui il avait pourtant annoncé son absence pour cause d'examen au traditionnel gala de charité qu'elle organise tous les ans, une call-girl bien sous tous rapports...
Tout ce beau monde en prendra gentiment pour son grade, sous les assauts de la verve grinçante mais souvent tendre du cinéaste : les artistes tourmentés et leur nombril, les filles jolies mais un peu nunuches, la grande bourgeoisie et ses soirées de charité, les jeunes hommes prétentieux. Seule la délicieuse Ashleigh tirera paradoxalement son épingle de ce jeu de dupes : sous ses airs de blonde écervelée se cache une vraie sincérité, pure, pas encore abîmée par les rumeurs, la vanité, l'arrogance... de quoi méditer.



CHAMBRE 212

JUSQU'AU 5/11

Écrit et réalisé par Christophe HONORÉ
France 2019 1h30
avec Chiara Mastroianni, Vincent Lacoste, Benjamin Biolay, Camille Cottin, Carole Bouquet...

Christophe Honoré nous offre un merveilleux divertissement, léger et profond à la fois, qui est aussi une déclaration d'amour au cinéma, art magique par la grâce duquel tout devient possible. Quel bonheur de croire, une heure trente durant, qu'il serait possible de revenir en arrière et changer le cours des choses, aimer à nouveau comme au premier jour, croiser même les morts et retrouver un peu de cette fulgurance qui nous rend furieusement vivants ! Christophe Honoré et sa bande de saltimbanques réussissent un délicieux tour de passe-passe qui vous entraînera quelque part de l'autre côté de l'arc-en ciel, à peine franchi le seuil de la chambre 212.

Maria, enseignante très à cheval sur le suivi personnalisé de ses élèves – surtout quand ils portent un prénom sexy –, s'est fait une raison, sans dramatiser ni tirer de conclusion définitive : entre Richard et elle, après des années de vie commune, la flamme s'est étouffée, la passion s'est émoussée. Et ce soir-là, peut-être parce que Richard porte un horrible bermuda avec des chaussettes flageolant à mi-mollets, elle décide de prendre la tangente, et un peu de recul, pour retrouver son souffle, faire le point.
Elle traverse la rue. Pousse la porte de l'hôtel. Prend une chambre dont la fenêtre donne précisément sur son appartement, sa vie, son homme qui pleure devant sa machine à laver. Une vue idéale sur son mariage en panne pour enfin s'envisager de l'intérieur. Mais pour la réflexion en solitaire, c'est raté : voilà que la chambre d'hôtel est envahie par tout un tas de gens qui font ou ont fait partie de sa vie, au premier rang desquels Richard himself, vingt ans et vingt kilos en moins, tel qu'il était le jour où ils se sont rencontrés. Autant dire que la nuit va être mouvementée...
Le film avance comme dans un rêve, révélant au cœur d'un dispositif volontairement théâtral une sublime authenticité des êtres et des sentiments.



PROXIMA

DU 27/11 AU 10/12

Réalisé par Alice WINOCOUR
France / Allemagne / 2019 1h47 VOSTF (anglais, allemand, russe, mais beaucoup de français)
avec Eva Green, Zélie Boulant-Lemesle, Matt Dillon, Lars Eidinger, Sandra Hüller, avec la participation de Thomas Pesquet...
Scénario d'Alice Winocour et Jean-Stéphane Bron

Il ne sont sans doute pas très nombreux, de par le monde, les enfants qui peuvent écrire le jour de la rentrée, dans la case « profession des parents » : mère astronaute. Un métier qui paraît presque irréel, réservé aux histoires dans lesquelles on conquiert la lune à bord d'une fusée rouge, entre Jules Verne et Tintin. Pour Stella, l'espace est un sujet de conversation presque banal et elle connaît par cœur toutes les étapes avant la mise en orbite, comme une comptine qu'elle fredonne avec sa mère tous les soirs avant d'aller au lit... 5, 4, 3, 2, 1 décollage. Rien de plus normal avec un père astrophysicien et une mère astronaute, qui ont les yeux et le cœur rivés vers les étoiles. Et si ces deux-là ne s'aiment plus suffisamment pour vivre ensemble (la vie de couple étant peut-être bien trop terrienne pour eux), ils ont réussi à préserver pour leur fille ce trésor commun : une insatiable curiosité pour l'univers et ses secrets.
Mais un jour, il faut bien que Sarah parte au travail. Et là, les choses se compliquent car pour Stella, laisser maman partir bosser ne signifie pas la laisser partir au bureau pour quelques heures, mais bien la livrer au grand vide intergalactique pour une année.
Sarah a en effet été choisie pour rejoindre l'équipe internationale de la mission scientifique Proxima (oui, la même que celle de Thomas Pesquet)... mais si c'est l'aboutissement de toute une carrière et la réalisation d'un rêve de petite fille, c'est aussi un déchirement, celui d'une mère qui va devoir quitter son enfant pour aller très très loin pendant très très longtemps, avec l'angoisse de ne peut-être jamais revenir sur terre. Pour Stella et Sarah, l'entraînement à cette nouvelle vie va alors commencer. Changer d'école. Tester son corps à des pressions ultimes. Vivre avec son père. Cohabiter avec un équipage exclusivement masculin. Essayer d'être moins nulle en maths. Maitriser les bras robotisés de sa combinaison. Avoir peur de grandir sans maman. Culpabiliser de ne pas être là...
D'espace, il en sera question tout le temps... sans pourtant que cela soit un film de genre, le récit s'arrêtant là où la voyage spatial commence. Et c'est bien là toute la singularité de ce film mêlant l'intime et l'immensité : raconter comment des êtres au destin exceptionnel, s'apprêtant à vivre une expérience hors du commun, n'en demeurent pas moins terriblement humains. Alice Winocour raconte bien sûr avec précision tout le protocole et la préparation liés à la mission, filmant sur les lieux mêmes des centres de recherche (centre de l'Agence spatiale européenne à Cologne, Cité des étoiles en Russie, Cosmodrome de Baïkonour au Kazakhstan) mais son histoire est ailleurs : dans le tiraillement affectif et psychologique de cette femme qui veut à la fois être une bonne mère et accomplir en parfaite professionnelle la tâche immense qu'on lui a confiée, dans la difficulté de sa toute jeune fille à être l'enfant d'une femme hors du commun.
Hommage à toutes les femmes qui assument crânement leur double vie familiale et professionnelle, *Proxima* porte dans sa sobriété un éclat émouvant.



DOWNTON ABBEY

JUSQU'AU 12/11

Réalisé par Michael ENGLER
GB 2019 2h02 VOSTF
avec Michelle Dockery, Hugh Bonneville, Maggie Smith, Elisabeth McGovern... et tous les autres...
Scénario de Julian Fellowes, créateur de la série Downton Abbey

Images magnifiques aux couleurs d'automne, costumes chiadés... on retrouve tous les personnages qui faisaient le charme imparable des six saisons de la série. Il n'est néanmoins pas besoin de les avoir vues pour savourer le film, mais dame ! 52 épisodes de 50 minutes, ça crée des liens et vous rend familière une bande de personnages qui s'étaient immiscés dans nos vies en nous racontant l'évolution d'une famille d'aristocrates « so british » et de leurs domestiques dans le petit château familial niché dans le cœur verdoyant du Yorkshire au début du siècle dernier. Ça commençait le jour du naufrage du Titanic qui décimait les héritiers mâles de la famille Crawley...
Le film débute plus de dix ans après, là où s'arrêtait le dernier épisode. En passant au grand écran, les personnages semblent dans un premier temps presque un peu intimidés, l'intimité du petit écran manque un peu, mais peu à peu le ballet habituel des intrigues reprend le dessus et on renoue avec l'ambiance des cuisines en sous-sol, les désirs de pouvoir, les petits coups fourrés, les sentiments qui fleurissent là où on ne les attendait pas... Tous se connaissent depuis si longtemps que les relations ont perdu en acidité avec l'habitude, on est plus pointilleux sur les économies, le train de vie n'est plus tout à fait ce qu'il était... Même la comtesse douairière (Maggie Smith), du haut de ses 85 ans, est devenue moins coupante avec le temps...

Mais voilà qu'une nouvelle arrive qui fracasse les habitudes et fait reprendre du service à ceux qui étaient sur la touche, on rameute de tous côtés : leurs majestés de la couronne d'Angleterre se lancent dans un périple à travers leurs provinces et ont décidé d'honorer de leur visite leurs fidèles sujets qui représentent si bien cette vieille noblesse tellement liée à l'histoire de la « Perfide Albion »... on imagine le branle-bas que l'annonce provoque et chacun se pose la question cruciale qui va avec son rang : quel plat va-ton leur mijoter se demande-t-on à l'office, quelle robe vais-je mettre au bal, soupire-t-on dans les étages.... Mais le sentiment de fierté que la visite provoque chez les domestiques, qui se sentent depuis toujours un peu de la famille, est vite gâté par l'arrivée du staff royal, qui prend la main, majordome insupportablement suffisant en tête, les chassant de leur cuisine avec arrogance. On se doute que Carlson, Elsie, John Bates, Ana Bates, Phyllis, Beryl, Daisy et tous les autres travailleurs de l'ombre ne vont pas se laisser humilier de si mauvaise façon...



MATTHIAS ET MAXIME

JUSQU'AU 5/11

Écrit et réalisé par Xavier DOLAN
Québec 2019 1h59 En québecois sous-titré français
avec Gabriel d'Almeida Freitas, Xavier Dolan, Anne Dorval, Pierre-Luc Funk...

Ce qu'on reproche peut être au Dolan de *Matthias & Maxime*, c'est d'être revenu en toute simplicité aux fondamentaux de ses premiers films et d'être cohérent avec ses obsessions récurrentes et ses thématiques préférées : l'amitié indéfectible, l'amour filial violenté, le bouleversement des sentiments et le trouble des identités sexuelles, le passage à l'âge adulte. Il y a tout ça dans *Matthias et Maxime*.
Dans la première partie on est plongé, durant un été au bord d'un lac québécois, avec cette forêt à la fois trouble et chaude qui l'entoure, au cœur d'un groupe d'amis trentenaires alors que la vie de chacun va peut être basculer à la rentrée. La soirée avance, les vannes fusent, les dialogues incisifs des garçons mélangent références pop et blagues totalement québécoises, avec un brio réjouissant. On observe particulièrement deux amis qui semblent avoir toujours été très proches : Matthias (Gabriel d'Almeida Freitas, un humoriste ici très touchant dans un rôle grave), jeune homme réservé, exigeant, un peu psychorigide, qui reprend toujours ses amis sur leurs erreurs de français, en couple, bonne carrière professionnelle de cadre dynamique en vue ; et Maxime (Xavier Dolan parfait également comme acteur), son exact opposé, vie bousculée par une mère alcoolique et violente (géniale Anne d'Orval, LA mère dans les films de Dolan) qu'il doit gérer en l'absence de père et de frère, vie sentimentale décousue, et qui s'apprête à partir deux ans en Australie sans projet réellement précis. Et puis, lors de cette soirée, il y a ce pari idiot qui oblige les deux amis à tourner dans le court métrage stupide de la sœur d'un de leurs amis, une scène où les deux garçons doivent s'embrasser.
Petite pirouette de mise en scène, on ne verra pas la dite scène, mais on se retrouvera quelques semaines plus tard et on constate que la relation entre les deux amis semble avoir été troublée par cet événement : Matthias surtout est envahi par un sentiment qu'il rejette tant qu'il peut mais qui grandit alors que le départ de Maxime approche...

Matthias & Maxime est tout simplement un film magnifique sur cette frontière, si ténue parfois, entre l'amitié profonde et l'amour, cette incertitude si troublante quand elle s'accompagne d'une mise en doute de son identité sexuelle. C'est aussi le portrait ultra-sensible de deux garçons aussi différents qu'irrésistiblement attirés l'un par l'autre. Entre rire (décidément la langue québécoise se prête aux jeux d'esprit les plus drôles au monde) et larmes, *Matthias & Maxime,* s'il sonne peut-être comme un tournant dans la cinématographie de Dolan, est un virage magnifiquement réussi.



UN MONDE PLUS GRAND

DU 30/10 AU 26/11

Réalisé par Fabienne BERTHAUD
France/Belgique 2019 1h40 VOSTF
avec Cécile de France, Narantsetseg Dash, Tserendarizav Dashnyam, Ludivine Sagnier, Arieh Worthalter...
Scénario de Fabienne Berthaud et Claire Barré, d'après le livre de Corine Sombrun, *Mon initiation chez les chamanes.*

Emprunt d'une profonde spiritualité, sans pourtant jamais céder à une vision simpliste ou idéalisée, c'est un film qui se raconte comme un voyage et se vit comme une expérience humaine d'une grande sincérité. Fruit d'un long et minutieux travail de repérages en territoire mongol et d'une étroite collaboration avec Corine Sombrun, l'auteure de *Mon initiation chez les chamanes,* qui a participé à toute l'écriture du film, *Un monde plus grand* est, au-delà d'une belle histoire avec sa dose de romanesque et de tension, un très bel hommage à la culture des peuples premiers et en particulier les Tsaatans, bergers nomades vivant aux frontières de la Sibérie. Que l'on soit un cartésien pur jus ou sensible aux mondes et aux forces invisibles, cette histoire touche et interpelle de manière universelle car elle interroge les peurs et les limites auxquelles chacun peut être confronté quand il faut faire face à des événements qui échappent à notre compréhension.

Quand elle a perdu son grand amour, le monde de Corine s'est effondré comme un château de cartes. Toutes les perspectives ont été effacées, comme rayées définitivement de sa géographie intime, celle sur laquelle elle avait pourtant tracé mille et unes trajectoires lumineuses et colorées. Son chagrin, sa douleur ont envahi l'espace et chaque geste du quotidien lui demande un effort surhumain. Elle est ingénieure du son, on lui propose un voyage à l'autre bout du monde, en Mongolie, pour recueillir des chants traditionnels et des sons de toutes sortes en vue d'un reportage. Une fuite, peut-être… Un moyen de se retrouver seule avec sa peine, sans doute… Mais il n'y a pas de hasard. Au cours d'une cérémonie, Corine est plongée dans une expérience de transe qui la propulse dans un monde inconnu, celui des esprits invisibles que seuls les chamanes ont le privilège de pouvoir côtoyer. Oyun, celle de la tribu, lui annonce qu'elle a reçu un don rare et précieux dont elle ne peut se défaire et qu'elle ne peut surtout pas ignorer : elle doit entamer un long processus d'apprentissage et s'initier aux rituels chamaniques afin de le maitriser et d'en faire bon usage. D'abord totalement réfractaire à cette idée qu'elle juge tout droit sortie de superstitions et de croyances ridicules, Corine va devoir faire face à la réalité, d'autant que son corps tout entier semble avoir trouvé une résonance particulière à certains sons, comme une nouvelle sensibilité qui l'aurait connectée à quelque chose de plus grand qu'elle. Sur les terres majestueuses des plaines de Mongolie, là où les hommes vivent en harmonie avec la nature et convoquent tout naturellement, et pour chaque geste de leur quotidien, la communauté des esprits, commence alors un autre voyage… Qui peut après tout jurer que les disparus ne peuvent chercher à communiquer avec les vivants ? Qui peut affirmer avec certitude que les rivières, les forêts et les troupeaux ne sont pas habités par une force invisible ? Qui peut prouver que la science a exploré tous les recoins du cerveau humain et qu'il n'existe plus, dans les interstices de son paysage, des terres sauvages et inexplorées ?

Pour la petite histoire scientifique, Corine Sombrun est à l'origine de la création du *Trance Science Research Institute*, un réseau international de chercheurs investis dans les études neuro-scientifiques de la transe, visant à démontrer qu'elle n'est pas un don réservé aux seuls chamanes, mais bien un potentiel de tout cerveau humain, à la fois instrument d'exploration d'une réalité sous-jacente et outil de développement cognitif.

AVANT-1ÈRE / PETIT-DÉJEUNER DIMANCHE 1er DÉCEMBRE À UTOPIA ST-OUEN (rendez-vous au café Stella à 10h45, séance à 11h15)

À vous les croissants, viennoiseries...et on offre le chocolat chaud, le thé et le jus d'orange :

Tarif unique : 4 euros

• Suivie pour celles et ceux qui le souhaitent d'un mezze oriental proposé par nos amis « Les Saveurs de Damas » de Pontoise (réservation obligatoire de la formule film + repas au tarif de 13 euros, aux caisses d'Utopia Saint-Ouen du 30 octobre au 29 novembre) •



IT MUST BE HEAVEN

ET À PARTIR DU 4/12

Écrit et réalisé par Elia SULEIMAN
France / Palestine 2019 1h27 VOSTF
avec Elia Suleiman, Tarik Kopty, Kareem Ghneim, Ali Suliman, Grégoire Colin Gael Garcia Bernal...

Festival de Cannes 2018 :
• Mention spéciale du Jury
• Prix Fipresci de la critique internationale

Une œuvre singulière, secrète et accueillante, merveilleusement drôle en même temps qu'éminemment politique et offrant de multiples niveaux de lecture. L'univers d'Elia Suleiman n'est pas sans rappeler celui d'un Jacques Tati ou d'un Buster Keaton. Tout aussi tendre, imaginatif, il se moque de toutes nos contradictions, même des siennes propres. Il excelle non seulement dans le domaine de la dérision, mais dans celui de l'auto-dérision salutaire. Une fois de plus, Elia Suleiman interprète d'ailleurs lui-même son alter ego autant onirique que réel…

Ça commence par une histoire à rebondissements autour d'un citronnier en Palestine. Alors qu'Elia vient de trier quelques vieilleries dans la maison encore endeuillée de sa mère et qu'il prolonge ses rêveries dans un verre de vin, son oreille est attirée par un bruit dans le jardin. Il surgit alors tel un suricate derrière la balustrade du balcon. Surpris, son voisin, qui s'était introduit en catimini dans le jardin maternel pour le dépouiller de ses citrons, se transforme en moulin à paroles comblant le silence laissé par Elia qui l'observe de ses grands yeux étonnés, son éternel chapeau vissé sur la tête. Entre deux épisodes à répétition de cette mésaventure qui va devenir de plus en plus croustillante, se grefferont une cascade de saynètes drolatiques. La cavalcade effrayante et risible d'hommes armés dans une rue déserte, le repas terne d'une jeune femme prise en sandwich entre un inénarrable duo de frères barbus…

Si le premier tiers de l'action prend vie dans la cosmopolite Jérusalem, elle va s'envoler finement vers d'autres capitales, dans les rues desquelles Elia Suleiman compose sa propre comédie humaine, caustique, désabusée.
It must be heaven se traduit évidemment par « ce doit être le paradis ». Le constat est cinglant : si tant est qu'il existe, il n'est pas sur cette terre.



LES ÉBLOUIS

père, Frédéric, il semble un chouia effacé ou résigné face aux exigences parfois injustifiées de son épouse. Et puis il y a la paroisse, mais rien d'extraordinaire à raconter sur elle, une paroisse menée par un curé charismatique et débonnaire que les fidèles appellent étrangement et affectueusement le berger, une paroisse dont les Lourmel suivent activement les activités, entre solidarité avec les personnes âgées ou les nécessiteux et repas dominicaux partagés. Le père, enseignant pas forcément épanoui dans son métier, et la mère, désoeuvrée et neurasthénique, semblent trouver dans ces activités pastorales une certaine plénitude.

Puis, insensiblement, le poids de la communauté religieuse va se faire plus prégnant : le berger incite les parents à retirer Camille de son cours de cirque, sous prétexte qu'il lui enseignerait l'ironie et le culte excessif du corps ; puis il leur demande de venir vivre aux côtés d'autres frères et sœurs dans une grande maison communautaire adossée au presbytère. Progressivement se mettent en place tous les mécanismes de l'engrenage sectaire : éloignement des proches hostiles au choix religieux par le biais de procédés diffamatoires ; répétitivité des rituels parfois absurdes, exorcismes ou autres, notamment quand les fidèles bêlent de concert pour appeler la venue du « berger »...

La très chouette actrice Sarah Suco, découverte notamment dans les films de Louis-Julien Petit *(Discount* et *Les Invisibles*) passe ici derrière la caméra et elle n'a pas fait ce grand saut par hasard. Son film est d'ailleurs dédié à ses jeunes frères et sœurs car elle a dû vivre avec eux durant dix ans dans une communauté semblable et en a tiré l'authenticité de son récit. À aucun moment le film ne tombe dans la caricature, et le film décrit bien ces petits riens qui font basculer de la normalité à l'étrangeté voire pire. Les personnages des parents, remarquablement campés par Camille Cottin et Eric Caravaca, tout en ambivalence, évoquent les sentiments troubles, entre adhésion aveugle à la logique sectaire et amour sincère de leurs enfants. Face à eux, Jean-Pierre Darroussin est formidable en prêtre tour à tour bienveillant et franchement inquiétant.

Mais ce qui emporte l'adhésion, c'est la vision en permanence à regard d'enfant et par extension le regard autobiographique de la réalisatrice. On est d'autant plus impressionné que tout ce qui est décrit ne se passe pas au cœur d'une cellule djihadiste ou d'une section de raéliens en voyage cosmique, mais bien dans une communauté catholique, tout à fait autorisée, comme il en existe des centaines en France (il suffit de chercher sur internet le réseau de la communauté des béatitudes), alors qu'on estime qu'il y aurait chaque année dans notre pays entre 50 000 et 60 000 enfants victimes de dérives sectaires. Le film est non seulement palpitant mais aussi salutaire.

DU 20/11 AU 10/12

STELLA café

****

Les horaires du Stella café : tous les jours de 15h00 à 21h00 service jusqu'à 23h les vendredis et samedis

fermeture hebdomadaire le mardi

à chaque changement de gazette

LES VINS DU MOMENT de LA CAVE A RITON

La Cave à Riton

Un nouveau blanc , un nouveau rouge gouleyants choisis par Stéphane parmi les petits producteurs comme on les aime

20 Place du Cœur Battant, 95490 Vauréal

01 34 40 51 88

TARIFS UTOPIA

Tous les jours à toutes les séances

- **Normal : 7 euros**
- **Abonné : 5 euros**

(par 10 places, sans date de validité et non nominatif)

- **PAS DE CB**

- Paiement par chèque et espèces uniquement

Enfant -16 ans : 4 euros

& Sur présentation d'un justificatif

Lycéens - Étudiant : 4 euros

Sans-emploi : 4 euros

PASS CAMPUS : 3,50 EUROS

TOUT LE PROGRAMME SUR :

www.cinemas-utopia.org/saintouen

EUROPA CINEMAS

MEDIA • PROGRAMME DE L'UNION EUROPEENNE

LA GAZETTE
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

PLACE DE LA MAIRIE À St-OUEN L'AUMÔNE & 14, Rue Alexandre Prachay à PONTOISE /TEL:01 30 37 75 52/ www.cinemas-utopia.org



LES ÉBLOUIS

Sarah SUCO
France 2019 1h39
avec Camille Cottin, Eric Caravaca, Jean-Pierre Darroussin, Céleste Brunnquell...
Scénario de Sarah Suco et Nicolas Sihol

La famille Lourmel a tout de la famille provinciale ordinaire. Une famille nombreuse, 4 enfants, assez traditionnelle et catholique. La fille aînée, Camille, 12 ans, se passionne pour ses cours de cirque où son professeur tente de faire sortir l'âme de clown qu'elle pourrait avoir en elle. Certes la maman, Christine, semble un peu dépressive et ostensiblement sévère, rechignant par exemple à ce que Camille prolonge les cours pour aller dormir chez des copines. Quant au